







MANIOC.org

Archives départementales de la Guadeloupe

RES 303

Existe à la Bible

n° 4953

Caillet

RES 303



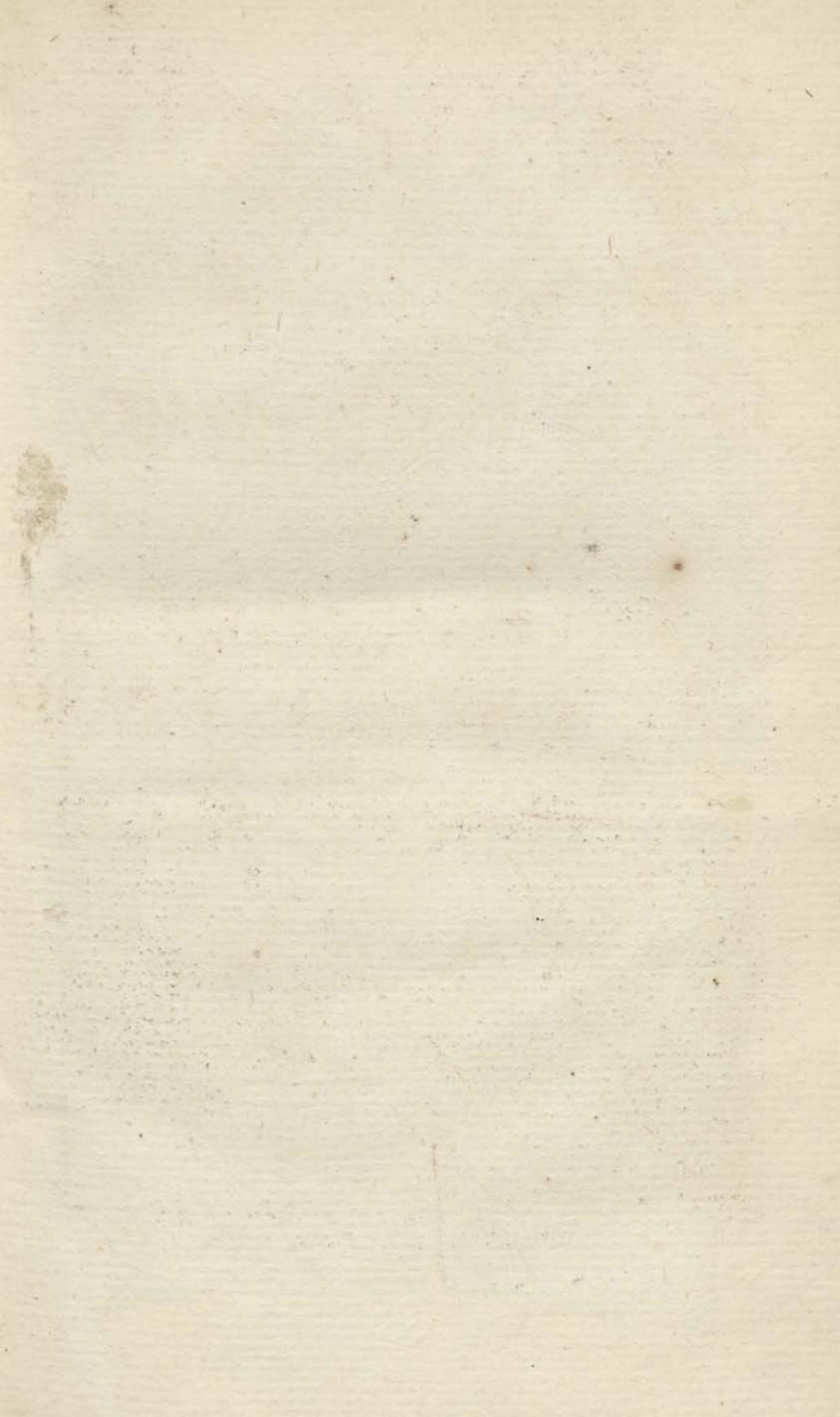
TRAITÉ  
DE LA COULEUR  
DE LA PEAU HUMAINE  
EN GÉNÉRAL.

FRATTE

DE LA COURSE

DE LA PEAU HUMAINE

A. W. G. M. R. L.





H. Gravelot, del.

Bacheley sculp.

*non vultus, non color unus. Virgil. L. VI.*

**T R A I T É**  
**DE LA COÛLEUR**  
**DE LA PEAU HUMAINE**  
**EN GÉNÉRAL,**  
**DE CELLE DES NEGRES**  
**EN PARTICULIER,**  
**ET DE LA MÉTAMORPHOSE**  
**D'UNE DE CES COULEURS EN L'AUTRE,**  
**SOIT DE NAISSANCE, SOIT ACCIDENTELLEMENT ;**

*Ouvrage divisé en trois Parties.*

**PAR M. L E C A T,**

*Ecuyer, Docteur en Médecine, Chirurgien en Chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen, Lithotomiste Pensionnaire de la même Ville ; Professeur-Démonstrateur Royal en Anatomie & Chirurgie, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris, Doyen des Associés Regnicoles, de celle de Chirurgie, Membre des Académies Royales de Londres, Madrid, Porto, Berlin, Lyon ; des Académies Impériales des Curieux de la Nature, de S. Pétersbourg, de l'Institut de Bologne, & Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences de Rouen.*



**A A M S T E R D A M.**

---

**M. D C C. L X X.**

T R A I T É  
DE LA COULEUR  
DE LA PEAU HUMAINE  
DE CELLE DES NÈGRES  
ET DE LA METAMORPHOSE

DE LA PEAU HUMAINE  
DE CELLE DES NÈGRES  
ET DE LA METAMORPHOSE  
DE LA PEAU HUMAINE  
DE CELLE DES NÈGRES  
ET DE LA METAMORPHOSE



A M S T E R D A M  
M D C C L X X

---

# EXPLICATION

*Du Titre-Planche & des Vignettes.*

 N lit pour s'instruire & se récréer. Il y a peu de récréations dans un Ouvrage sçavant. Notre siecle a essayé d'en procurer quelques-uns à ceux-ci même, par des Estampes, par des Vignettes de goût & allégoriques; qu'il nous soit permis de suivre cette mode & de dérober le front de nos Lecteurs par quelques décorations amusantes.

## LE TITRE-PLANCHE.

Mon dessein a été de rassembler ici les trois principales especes d'hommes, le blanc, le noir & le cuivré. Pour cela j'ai placé la Scene en Amérique, où ils se rencontrent assez souvent.

Une Tente rustique, qui a pour soutien un Bannanier & un autre arbre Américain, une Cabane dans le lointain, &c. désignent assez une habitation dans le nouveau monde.

Une Françoise , maîtresse de cette habitation fait le principal personnage de ce tableau ; une Femme-de-chambre est occupée à lui faire de la limonade. Ces deux Personnages sont ici comme les Députés de la Nation Blanche ou Européenne.

Un Laquais Negre placé derrière la Dame est celui de la Nation Ethiopienne.

Un Américain , un homme couleur de cuivre , habillé & armé selon le costume , représente toute sa Nation. Il vient là pour les marchandises Européennes , dont il y a un échantillon aux pieds de la Négociante. Il se regarde avec étonnement dans un miroir que lui présente le Negre.

Le Perroquet , le Singe , des Ananas sortis tout naturellement de la terre , sont des ornemens épisodiques qu'on doit s'attendre à trouver dans un tableau Américain.

La devise tirée de Virgile signifie que la physionomie & la couleur des visages sont différentes dans toutes les figures du Tableau , & plus généralement dans tous les hommes de la surface de la terre dont ceux-ci sont échantillons.

## LA VIGNETTE

**E**s t l'expression pittoresque de ce qu'on trouve dans mes trois premières pages. Un Maître Génie fait rouler entre ses mains le globe de la terre, & en le balançant d'un pôle à l'autre, il parcourt les différens peuples, les différentes especes d'hommes qui l'habitent.

Un Génie subalterne placé contre le globe tient une figure de la *Seche*, infecte-poïsson, qui m'a beaucoup servi à déterminer la nature du principe de la couleur des Negres.

Un autre placé au-dessous, dissèque un œil, dont l'encre de la choroïde m'a donné les premières idées sur ce principe.

Au coin de la Vignette est un groupe formé de livres & d'un microscope qui m'ont servis dans les recherches que contiennent cet Ouvrage.

## LE CUL DE LAMPE

**R**EPRESENTE en animaux ce que le Titre - planche offre aux Spectateurs en hommes.

Une Levrette blanche couchée sur le devant, une doguine gris-blanc, à masque noir, debout sur ses pattes de derrière, un Epagneul marbré de noir & de blanc au pied de l'arbre, ont rapport au parallele que je fais souvent dans mon Ouvrage, de la couleur des animaux avec celle des hommes; aussi cette partie du cul de lampe a la même devise que le Titre-planche.

Les Oiseaux qu'offre l'arbre y ont été groupés au même dessein; le premier est un Corbeau, le second une Colombe blanche; le troisieme est un Oiseau de proie, qui est ordinairement de couleur grise, brune, quelquefois variées. A cet égard, la devise inférieure leur convient, mais l'action de l'Oiseau carnassier, qui fond sur la Colombe, & laisse en paix le Corbeau, m'a rapellé un vers allégorique de Juvenal, dont j'ai fait une devise propre à ces trois Oiseaux, & qui signifie que la censure figurée par l'Oiseau de proie, persécute l'Ecrivain qui a la simplicité & la droiture de la Colombe, & qui est aussi indéfendu qu'elle, tandis qu'elle n'ose attaquer ceux qui sont d'un caractère & dans un état opposé.



## PRÉFACE.

**C**'EST au hafard que cette Dif-  
fertation doit fa naiffance , il fe-  
roit heureux pour fon Auteur ,  
qu'elle pût mériter d'être mife au rang des  
productions effimables d'une fource auffi  
féconde en bonnes chofes.

Le Phénomene de la métamorphofe  
de Madame la D\*\*\* D\*\*\* en Ethiopien-  
ne faifoit la grande nouvelle de tout Pa-  
ris. Un Ami très-versé dans l'Histoire Na-  
turelle écrivit le fait à mon Epoufe , &  
l'engagea à m'en demander l'explication.  
Cette lettre fut inférée dans la quaran-  
tieme Feuille Hebdomadaire de la Nor-  
mandie du 2 Mars 1764. J'avois beau-  
coup obfervé & réfléchi fur la couleur des  
Negres. Ma réponfe fuivit de près la pu-  
blication de la queftion que me faifoit le

Scavant de Paris ; mais , ce à quoi je ne m'attendois pas , mon explication fut vivement critiquée ; on me fit un crime de mon exactitude même ou de ma promptitude à répondre.

Rien n'étoit plus libre , plus juste , plus utile même que de me faire des objections. L'explication toujours conjecturale d'un phénomène aussi obscur en fournissoit une ample matière ; & mon Adversaire étant un homme d'esprit , la discussion n'en auroit été que plus avantageuse & plus agréable , s'il avoit voulu prendre le ton d'urbanité qui lui est naturel , quand on ne le voit pas sous le masque : mais déguisé en anonyme , sa conduite , à mon égard fut toute opposée , & je cessai de répondre.

Je n'en suis pas moins convaincu de l'utilité des discussions critiques faites avec tous les égards que se doivent les Gens de Lettres. Elles portent toujours avec elles un aiguillon , qui met dans nos études un intérêt qui ne se trouve pas dans

nos méditations ordinaires. Elles nous excitent à envisager un objet par toutes ses faces , à l'embrasser dans toute son étendue , à l'aprofondir jusques dans ses sources ; elles tirent l'ame de cette espece d'affoupissement qu'inspire la solitude du cabinet ; elles raniment toutes ses facultés ; elles allument chez elle un feu analogue à celui d'un Orateur , qui plaide & qui replique devant un Auditoire nombreux , à celui d'un Sçavant , qui défend publiquement de vive voix une these chérie. Elles enfantent ces momens heureux , où le génie s'enflamme , prend l'effor & devient créateur ; elles sont même capables de développer des talens dans ceux qui en montrent le moins. Le feu ne fort-il pas du choc de deux cailloux ?

Tels sont les effets de la critique , mais d'une critique polie , décente , épurée de ces traits satyriques qui offensent sans instruire , dégagée aussi de cette urbanité fade & prolixie qui ennuye sans éclairer , d'une critique enfin qui uniquement oc-

cupée de son sujet , n'oublie cependant pas les égards dûs à l'Auteur , mais ne les montre que dans les expressions circonspéctes , modestes & amicales de ses remarques.

En adressant donc ici mes remerciemens aux personnes bien intentionnées , qui m'ont exhorté plusieurs fois à ne répondre à aucune critique , je les prie de ne pas rendre leur précepte si général. Je leur promets de garder le silence vis-à-vis de celles qui n'auront pas les caracteres d'affabilité & d'utilité que je viens de désigner , & de celles qui , ayant même la première , auroient été poussées assez loin pour tomber dans les répétitions ordinaires aux disputes continuées ; mais je croirois manquer au Public & à moi-même , si je ne tâchois de satisfaire aux autres. Ils conviendront de la justesse de ma résolution , s'ils pensent que cet Ouvrage & celui sur la *Seche* , dont j'ai lu l'Extrait à la dernière Séance publique de l'Académie , méritent leur aprobation ,

car l'un & l'autre font des fruits de la critique & même d'une critique qu'on vient de voir, qui n'avoit pas toutes les qualités propres à en espérer ce bon effet.

Mon Ouvrage est divisé en trois Parties.

Dans la premiere, je traite la question générale de la couleur de la Peau humaine, en quatre Articles, dont le premier est sur la diversité des especes du genre-humain; le deuxieme sur l'origine de ces diverses especes; le troisieme, tout anatomique, sur la structure de la peau; le quatrieme sur les matériaux & le siège de la couleur des hommes blancs, noirs, cuivrés, &c.

La seconde Partie a pour objet la couleur des Negres en particulier, & contient deux Articles. Dans le premier jje cherche l'origine & la nature du principe de la couleur éthiopienne. Le second est intitulé : Plus amples recherches sur la nature & la formation de l'oethiops

animal, & pourquoi on lui a donné ce nom.

Il s'agit dans la troisieme Partie : de la Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre, soit de naissance, soit accidentellement. Ce simple titre annonce une division naturelle de cette troisieme Partie en quatre Articles, dont le premier traite du Negre-blanc de naissance; le second de l'Européen ou du Blanc, noir de naissance; le troisieme de la métamorphose accidentelle du Negre en Blanc; & le quatrieme des Blancs devenus Negres.

On voit que ce plan embrasse mon sujet dans toute son étendue, & que les Sçavans n'auroient rien à y desirer, si ma capacité égaloit la matiere; mais j'avoue que j'en suis infiniment éloigné. Je ne m'excuserai pas sur les difficultés infurmontables, qui se rencontrent très-fréquemment, selon moi, dans cette carriere: elles ne sont peut-être telles, que relativement à mon intelligence. Peut-être même trouvera-t-on que je n'ai encore que trop présumé des forces de celle-

ei, en entreprenant d'expliquer des phénomènes, que des Auteurs, qui valent beaucoup mieux que moi, se sont contentés d'admirer. Ce n'est pourtant pas que j'aie la ridicule présomption de m'estimer plus capable, ni même aussi capable qu'un autre d'y réussir; je proteste sincèrement que je suis dans des sentimens tout opposés; mais c'est uniquement parce que j'ai un desir extrême d'atteindre à ce succès, & qu'en général, je crois qu'il est avantageux aux progrès des Sciences d'exciter ce vif desir de pénétrer dans le sanctuaire de la nature, & d'animer par là cette flamme du génie seule capable d'y réussir; or si je l'encourage dans les autres, comment l'éteindrois-je en moi-même. Je pense d'ailleurs que la connoissance isolée des faits ne peut produire que des demi-Sçavans, des Erudits, des Historiens de la Physique, mais jamais de Physiciens; je pense qu'il n'y a de science vraie, complete, que celle des causes; que la plupart de ces causes étant des énig-

mes que la nature se plaît à nous proposer, on ne parviendra jamais à les deviner qu'à force de conjectures. Celles-ci, quand elles sont frivoles, méritent sans doute tout le mépris, tout le discrédit, dont notre siècle paie leurs Auteurs, & celui qui en fait son apui devient bientôt l'Icare de la fable. Mais celles qui sont fondées sur des recherches, des observations, des expériences, sur l'analogie, sont très-recommandables, & ce n'est qu'avec des ailes de cette espèce que le Physicien peut devenir un aigle. Je n'ai garde de présumer que les conjectures que contient cet Ouvrage, & qui y ont été inévitables, soient de ce dernier genre; je ne puis que répondre d'avoir fait tous mes efforts pour leur procurer une partie de ce mérite. Au reste je les donne pour ce qu'elles sont, & je ne prétends point assujétir mes Lecteurs à être aussi persuadés de leur probabilité, de leur solidité que je le suis moi-même. J'exhorte seulement mes sçavans Confreres à faire mieux; cela ne leur fera pas difficile; & c'est la façon de me critiquer la plus utile, la plus noble, la plus digne d'eux.

TRAITÉ



Du-pont: inv. . . . 1795.

Bachelz. imp.

# PREMIERE PARTIE.

## DE LA COULEUR

## DE LA PEAU HUMAINE

## EN GENERAL.

---

### ARTICLE PREMIER.

#### *Diversité des especes dans le Genre-humain.*

**L**A surface de la Terre est embellie non-seulement par une diversité étonnante de Plantes & d'Animaux de tous gen-

A

PREMIERE PARTIE. res, de toutes especes, mais encore, ce qu'on n'auroit pas cru d'abord, par des hommes, dont la couleur & la figure ont aussi des différences si marquées, qu'on ne peut s'empêcher de les regarder comme des especes différentes.

ART. I. Diversité des especes dans le genre-humain.

La Zone torride est presque toute peuplée d'hommes noirs, à chevelure crépue, comme la laine de nos moutons, à nez écrasés & épatés, &c.

Les climats tempérés offrent des hommes blancs de riche taille, à longue chevelure, à nez aquilins ou aprochans de cette figure.

Les Terres intermédiaires en nourrissent de basanés, de différentes nuances de brun ou de clair, selon qu'ils aprochent le plus des hommes blancs ou des noirs.

Le Cercle polaire n'a sous lui que des créatures qui semblent raccourcies & concentrées par le froid glacial qui y regne.

La simple diversité des climats seroit-elle donc la cause de cette variété de l'espece humaine ?

Faisons rouler sous nos yeux ce globe, en le balançant, à notre gré, d'un pole à

l'autre, & considérons les hommes qui l'habitent, soit entre les mêmes paralleles, soit à diverses distances de l'Equateur.

A cette même latitude où j'avois trouvé les beaux Blancs d'Angleterre, de France, de Suede, d'Allemagne, je rencontre en Tartarie des hommes basanés. J'acheve le tour du monde, & je suis fort étonné d'en trouver de la couleur du cuivre & d'une physionomie toute différente de tous ceux que j'ai vus sur le reste de la terre. Voilà qui ne s'accorde plus avec ma premiere observation des nuances de couleur conformes aux divers climats, aux éloignemens divers du Soleil. Mais quelle autre espece d'hommes a frapé mes yeux dans l'Isle Mindore, & dans la partie méridionale de l'Isle Formose? Ce ne sont plus des différences prises de la couleur, de la taille, de la physionomie, ce sont des parties nouvelles & étrangères à toutes les autres especes, ce sont des queues enfin pareilles à celles des quadrupedes, des bœufs, & des queues d'un pied de long couvertes de poils, &c. (a).

PREMIERE  
PARTIE.

ART. I.  
Diversité  
des especes  
dans le  
genre - hu-  
main.

(a) Struys. Voyages... Edition d'Amsterdam, in-4°. 1681. p. 53. A 2

PREMIERE  
PARTIE.

ART. I.  
Diversité  
des especes  
dans le  
genre - hu-  
main,

En parcourant ainsi la surface de la Terre, outre les variétés qui paroissent propres à certaines régions, & celles où ces climats ne peuvent avoir aucune part, j'en trouve une autre que ne peut manquer d'offrir le mélange de toutes ces races d'hommes par les émigrations & le commerce. Rien de si simple que cette bigarrure ; les Ménageries de nos Princes nous en offrent autant dans la classe des quadrupedes & des oiseaux.... Mais voici un spectacle auquel rien ne peut être comparé. Au centre de cette Afrique, de cette partie de l'ancien monde, dont l'intérieur est pour nous si nouveau, au milieu d'un vaste Peuple maure, se découvre une race d'hommes blancs comme le lait, avec toute la forme, toute la physionomie de ses compatriotes Negres.

Voilà une nouvelle espece, à la production de laquelle, ni le climat, ni le sol, ni le mélange n'ont pu influer.



## ARTICLE II.

*Origine des diverses especes d'Hommes.*

LE seul partage des hommes en deux especes, en deux races, l'une blanche & l'autre noire, fait déjà un grand embarras pour ceux qui entreprennent d'en donner les causes; que fera-ce quand ils voudront trouver l'origine de toutes celles que je viens de désigner?

Le Texte Sacré & la tradition de tous les Peuples engagent à regarder les hommes blancs comme la tige de toutes les autres especes. Alors la question est réduite à expliquer comment cette espece a pu subir ces changemens, & nommément comment quelques descendants d'Adam ont pu dégénérer en negres.

Des Auteurs y ont fait intervenir la Puissance divine, & ont cru, ou que la noirceur étoit une marque imprimée à Caïn, pour le distinguer lui & sa race, comme une portion du genre-humain, proscrite; ou que cette couleur étoit l'effet de la malédiction prononcée par Cham contre

PREMIERE  
PARTIE.

ART. II.  
Origine  
des especes  
d'hommes.

son fils Canaan. D'autres enfin pensent que des trois fils de Noé, l'un étoit blanc, le second bafané, & le troisieme noir; & ils affiurent que cette généalogie est conforme à la tradition des Negres. Les Auteurs de cette tradition là ne sçavoient pas qu'il y avoit une quatrieme race d'hommes couleur de cuiyre, car ils auroient assurément donné à Noé quatre fils, dont chacun auroit été d'une de ces couleurs; & j'ai lieu de craindre encore que ces quatre freres n'eussent pas suffi à fournir routes les especes d'hommes reconnues sur la surface de la terre, n'y eût-il que celle à queue de l'Isle Formose. Mais quand on égaleroit ces enfans de Noé au nombre des diverses races d'hommes qu'on voit aujourd'hui, toujours faudra-t-il expliquer, comment de Noé & de sa femme, qui étoient blancs, ont pu naître tous ces enfans de diverses couleurs; ce qui est nous remettre au premier point de la question.

La malédiction tranche le nœud à l'égard de l'origine du Negre, mais elle ne le dénoue pas pour un Physicien. Quand on voudroit s'en contenter, ce Negre

maudit ne peut être l'auteur d'une race Æthiopienne, qu'il ne trouve pour femme quelque nouvelle Eve qui ait mérité pareil anathême. Or c'est ce que ni l'histoire, ni la tradition ne nous apprennent point. Mais quelle malédiction a pu produire l'homme bafanné, l'homme cuiré, &c ? Il faudra donc en imaginer quelqu'autre pour ceux-ci, & des imaginations si peu fondées n'ont pas de quoi mériter notre confiance.

PREMIERE  
PARTIE.

ART. II.  
Origine  
des especes  
d'hommes.

Quelle folie même de regarder la couleur noire, ou toute espece de couleur ou de phyfionomie comme la punition d'un crime de lèze-Majesté divine. Croit-on que les Negres s'en estiment moins & soient en effet moins estimables, parce que le commun des Blancs ont leur figure en horreur ; ils sont bien bons & bien plus judicieux que nous, s'ils ne nous rendent pas la pareille. Croyez-moi, ces peuples ont leur Venus, comme nous avons la nôtre ; & ce n'est point à nous à décider laquelle des deux Divinités Grecque ou Æthiopienne mérite d'obtenir la pomme.

Les anciens Poètes n'étoient pas embarrassés à expliquer la couleur des Ne-

Châte de  
Phaëton.

PREMIERE  
PARTIE,

ART. II.  
Origine  
des especes  
d'hommes,

gres. Ils se rapelloient que Phaëton chargé, une fois en sa vie, de conduire le char du Soleil, s'en étoit si mal acquité, qu'il avoit brûlé toutes les terres sur lesquelles il avoit passé.

Il n'y a plus maintenant qu'à supposer que l'Æthiopie, la Nigritie sont les climats sur lesquels a passé cet infortuné fils du Soleil, & que cette brûlure n'a pas été de l'espece de nos brûlures ordinaires, qui ne font qu'élever des cloches sur la peau; car celles-ci auroient plutôt blanchi des Negres, qu'elles n'auroient noirci des Blancs; mais on a la complaisance de penser que cette chaleur brûlante a été au degré exact qu'il faudroit pour rôtir une peau blanche ou hâlée, sans l'enlever, & pour la transformer en une espece de papier noir.

Un Physicien ne trouvera point, dans la chaleur excessive du Soleil, une cause suffisante pour transformer un Blanc en Negre, sur-tout depuis qu'on voit des Européens habitans de l'Afrique, depuis plus de deux cens ans, garder de race en race leur couleur blanche originaire; mais les Poëtes n'y regardent pas de si près, &

d'ailleurs , du tems d'Ovide , on n'avoit pas encore fait cette dernière observation. Il n'est donc pas étonnant qu'en décrivant la tragique aventure de Phaëton , il y ajoute ;

PREMIERE  
PARTIE.

ART. II.  
Origine  
des especes  
d'hommes.

*Indè etiam Æthiopes nigrum traxisse colorem  
Creditur.*

De cet embrasement si fameux dans l'Histoire  
L'Æthiopien , dit-on , tire sa couleur noire.

On fera plus surpris , sans doute , de trouver dans nos Sçavans modernes des Auteurs qui ont substitué Josué arrêtant le Soleil , au Phaëton des Païens. C'est sur le déclin du jour que Josué Israélite arrêta le Soleil ; cet astre étoit donc alors perpendiculaire à la Nigritie ; son séjour prolongé sur cette contrée y a fait ce que les Païens vouloient que la trop grande proximité du char de Phaëton y eût produit , & on pense que cette Fable de Phaëton n'est que le miracle de Josué déguisé. Si la Physique ne trouve pas son compte à cette hypothese ; au moins le fait est incontestable chez tous Chrétiens , chez tous les Juifs , & l'aplication en est heureuse. Ceux qui attribuent le changement de

PREMIERE  
PARTIE.

ART. II.  
Origine  
des especes  
d'hommes.

la couleur des Enfans d'Adam à la diversité des climats, ne différent pas beaucoup des précédens ; c'est de part & d'autre l'ardeur du Soleil qui transforme des blancs en noirs, & une douce température des climats qui conserve la couleur blanche primitive : mais comme les Maures, placés vers les poles, y conservent leur peau noire de race en race sans aucune altération, (b) que les François, les Portugais & les Espagnols, au milieu de la Zone torride, restent aussi, de race en race, dans leur couleur nationale ; il n'y a nulle aparence qu'aucun de ces systêmes fasse fortune. D'ailleurs cette transformation, en l'admettant, ne nous donnera pas ces hommes couleur de cuivre ; encore moins la diversité des physionomies qui accompagnent les diverses couleurs de chaque espece d'hommes, & sur laquelle il est de la dernière évidence que

---

(b) Dans la Groenlande vers le pays des Equimaux, qui borne au Nord le Golfe de S. Laurent, il y a des Negres qui ont les cheveux longs & blancs. *Histoire des Voyages*, tome XIII, pages 32, 33.

la chaleur du Soleil, le climat, le sol ne font rien.

PREMIERE  
PARTIE.

Pendant que nous en sommes à la Fable de Phaëton, j'en rapporterai une des Philosophes Grecs, d'Epicure sur-tout, (car les Philosophes ont aussi leurs Fables) par laquelle ils compterent bien résoudre toutes ces difficultés sur l'origine des différentes especes d'hommes, c'est celle qui les fait toutes sortir de la terre, comme des champignons. (c) J'en ai fait autrefois une traduction libre & en vers que voici.

ART. II.  
Origine  
des especes  
d'hommes.

L'orgueil nous dit que l'homme est l'ouvrage des Dieux ;  
Et que c'est pour lui seul que tournent tous les Cieux.  
La raison à son tour nous parle ce langage ...  
Mortels, ne comptez pas sur ce fol appanage ;  
D'un sort si distingué n'affectez pas les droits.  
Tous les Etres vivants sujets aux mêmes loix  
Ont eu de la nature une même origine.  
L'un d'eux la montre à tous ; l'arbre, par sa racine ;  
Dans les flancs de sa mere encore demeuré,  
Du lieu d'où nous sortons est l'indice assuré.  
Que tout dans l'Univers rende hommage à la terre ;

(c) Lucrece. Liv. 2. v. 990, & sur la fin du Livre, & Liv. 5. v. 914.

Voyez aussi Diodore de Sicile, *in-fol. Basilea* 548. *rerum antiq. l. 1. c. 1. p. 6.*

Et Ovide Métamorph. Liv. 1, en trois endroits différens.

## 12 TRAITÉ DE LA COULEUR

**PREMIERE** Elle est notre nourrice, elle fut notre mere,  
**PARTIE.** Et ce même terrain, qui fait notre tombeau,  
 A nos premiers parens a servi de berceau.

**ART. II.**  
**Origine** Dans ce limon sacré, la nature naissante  
 des especes Cachoit tous les tresors, dont sa main bienfaisante  
 d'hommes, Devoit dans tous les tems décorer l'Univers.

Homme, Plante, Animal & Minéraux divers  
 N'étoient d'abord que fange & stérile matiere,  
 De richesses sans nombre inféconde miniere,  
 Mais le Ciel embrassant la terre vierge encor  
 Et d'un soufle étheré donnant à tout l'essor,  
 A certains matériaux la céleste influence  
 S'unit intimement & forma la semence,  
 Là d'une belle Plante, ici d'un animal,  
 Selon que la matiere & l'esprit seminal  
 Différent d'espece, ou que dans leur mélange  
 La disproportion fut plus ou moins étrange.

Mais, sans l'astre du jour, ce pompeux appareil  
 Envain est disposé. Parois, brillant Soleil;  
 Des portes d'Orient commence ta carriere;  
 Lance sur ce limon ta féconde lumiere;  
 Anime ce principe au germe concentré;  
 Rends ce germe docile à l'esprit étheré;  
 Et l'instinct régulier de cette ame plastique  
 Va des Etres vivans fonder la mécanique.

Déjà par des chemins, que cette ame a tracés,  
 Une liqueur circule & de sucS condensés,  
 Suivant les loix du choc, par un rare artifice,  
 Forment de l'Embryon l'étonnant édifice.  
 Le feu, qui le féconde, attire l'aliment;  
 Il s'accroît, il s'éleve, il prend du mouvement,  
 Et bientôt, ô prodige! on voit d'un champ fertile  
 Sortir ensemble un Homme, une Plante, un Reptile.

Fange du siecle d'or, de ta fécondité  
 D'où vient notre limon n'a-t-il pas hérité?  
 Je le vois, ta vertu par les ans s'est usée;  
 Par les productions elle s'est épuisée,  
 Et ce terrain jadis pere des animaux,  
 Donne à peine des fruits tributs de nos travaux.

Selon cette Fable ancienne , chaque sol auroit donné des hommes proportionnés à la matrice terrestre , ou à l'œuf primordial qui y auroit été contenu & à l'action du soleil qui l'auroit fécondé. Une terre brune , noire , ou des principes sulfureux plus développés , plus exaltés , auroient formé , sous la Zone torride , un œuf , un embryon de Negre. Delà toutes les nuances du teint noir , à diverses latitudes , celle du basané des Espagnols , des Portugais , des Provençaux , jusqu'au blanc des Parisiens , des Flamands , des Suédois , &c. Une terre empreinte de teinture cuivreuse auroit donné cette couleur à l'œuf & à son contenu ; ou au moins les modifications préparatoires à la production de cette couleur de la peau. Il auroit pu y avoir des hommes verts , comme il y a des singes & des oiseaux de cette couleur ; à l'égard de la figure & de la physionomie , elle a dû être variée , dans cette hypothèse , presque autant que le sont celles des especes des chiens épagneuls , braques , levriers , dogues , &c.

PREMIERE  
PARTIE.

ART. II.  
Origine  
des especes  
d'hommes.

Mais malheureusement cette hypothèse est une fable & démontrée telle , non-

PREMIERE PARTIE. feulement par l'Histoire du monde la plus respectable, la plus sacrée, mais encore  
 ART. II. Origine par les lumieres de la Physique. Les An-  
 des especes ciens ont bien prévu qu'on leur demande-  
 d'hommes. roit...

*Fange du siècle d'or, de ta fécondité  
 D'où vient notre limon n'a-t-il pas hérité ?*

Mais on a eu bien de la complaisance si l'on s'est contenté de cette réponse...

*... Sa vertu, par les ans, s'est usée ;  
 Par les productions elle s'est épuisée : (d)*

Cet épuisement est-il si bien fondé que le croyoient les Anciens ?

Qui est-ce qui ignore que tous les êtres qui sortent de la terre y rentrent sous une autre forme & lui rendent tout ce qu'ils en avoient emprunté. Les Forêts du Nord aussi anciennes que le Monde, ont leur sol aussi fertile qu'à la premiere année de leur création, parce que toutes les races d'arbres, qui sont nées de la premiere,

---

(d) *Jamque adeo fracta est atas, effataque Tellus  
 Vix animalia parva creat, quæ cuncta creavit.*

Lucrece, liv. 2. sur la fin.

sont tombées en engrais sur leur postérité  
& pour leur postérité.

Une seule circonstance peut épuiser la terre, ce sont les pluies, les courans de ces pluies qui entraînent les sucs dans les rivières, & de celles-ci dans la mer; où il semble qu'à la fin doivent se rendre tous les principes de la fertilité, & par conséquent les matériaux de cette fécondité primitive qui, selon ces Philosophes, a produit les animaux. Or une infinité d'observations nous apprennent que des tremblemens de terre ont bouleversé sans dessus dessous des portions considérables de ces entrailles de la terre situées dans le centre des mers, & qu'ils en ont formé des îles, des continens. A-t-on jamais vu de ce terrain tout neuf sortir un homme nouveau? Si l'on en a point vu, s'il est impossible qu'on en voie, il ne l'est pas moins que la surface entière de la terre nouvellement formée ait offert ce spectacle.

On dira que des terres à volcans ne sont gueres propres à une pareille fécondité; que les embrasemens qui accompagnent ces éruptions en éteindroient même les principes, quand ils y seroient, comme l'eau

PREMIERE  
PARTIE.

ART. II.  
Origine  
des especes  
d'hommes.

PREMIERE PARTIE. bouillante diffipe l'esprit feminal d'une graine.

ART. II. Origine des especes d'hommes. Mais la fertilité finguliere de la Sicile , autour du Mont-Etna même , celle du Vesuve , jusqu'à une certaine hauteur , prouvent le contraire. Le tems de ces éruptions fera , si l'on veut , un obstacle à la fécondité merveilleuse qui plaît tant à Lucrece, mais ce tems de trouble une fois passé , qui empêche les riches matériaux que l'éruption auroit exposés au grand jour , à l'action du soleil , de nous répéter le prodige de la premiere formation des animaux , dont un seul décideroit cette grande question ? Et si les entrailles de la terre possédoient une si belle fécondité , pourquoi depuis deux ou trois mille ans qu'on observe de ces révolutions , aucune n'auroit-elle montré la moindre petite production de ce genre qui pût favoriser cette magnifique hypothese ?

Quelques Modernes , comme Voffius <sup>1</sup> ont pensé que la couleur noire avoit été d'abord une maladie de la peau , pareille à la ladrerie ; que de deux malades de cette espece , mâle & femelle , est issue une race Negre , dans laquelle cette couleur

leur

leur où cette maladie s'est perpétuée.

PREMIER  
PARTIE.

On peut alléguer ; en faveur de cette hypothese , quelques observations d'Européens devenus Æthiopiens par la peau. Mais ces Negres accidentels n'ont jamais eu la physionomie de cette espece d'hommes ; jamais leurs cheveux ne sont devenus laineux & crépus.

ART. II.  
Origine  
des especes  
d'hommes.

La maladie Æthiopienne , dans cette hypothese , vient toujours de l'excessive chaleur du climat ; mais toutes les maladies se guérissent par leurs contraires ; ainsi ces races de Negres qui sont dans le Groenland depuis si long-tems , seroient guéris & redevenus blancs dès la premiere génération , ou au moins dès la seconde , & cependant ils n'ont que les cheveux blancs & longs ; encore cette rectitude des cheveux leur étoit-elle originelle , car il y a des Maures qui les ont ainsi. A l'égard de la blancheur des poils , on sçait que les animaux , qui sont les plus bruns dans nos climats tempérés , sont blancs dans le nord , au moins dans l'hiver ; tels sont les Ours , &c. Il faut donc que la couleur de la peau de ces Negres Groenlandois soit bien originelle & non

PREMIERE  
PARTIE.ART. II.  
Origine  
des especes  
d'hommes.

accidentelle ou malade, pour avoir résisté à une cause, dont la puissance à blanchir les dehors de la peau est si généralement prouvée.

Enfin les maladies les plus incurables n'ont qu'un période, ce qui est évident par la ladrerie même, dont le Période est fini, & par le mal de Naples, qui, selon nos plus sçavans Médecins, est sur son déclin; rien de semblable ne s'observe dans la couleur des Negres.

Une dernière opinion sur l'origine de la couleur des Negres, & même sur celle de toutes les especes d'hommes, est l'hypothese qui l'attribue à l'imagination des meres. Quoique le pouvoir de cette imagination soit fortement combattu aujourd'hui, uniquement parce qu'on n'en comprend pas le comment, raison pitoyable, tant de faits l'établissent, qu'il est difficile à un homme sensé de se refuser à ce principe. Je n'en rapporterai pas ici les preuves générales, ce seroit matiere à un volume, qui doit avoir sa place dans ma Physiologie, je me bornerai à quelques-unes qui regardent l'objet même de cet Ouvrage.

Un de mes amis, Observateur intelli-

gent, a répété, sur des chiens, l'expérience des agneaux de Laban. Il avoit un chien épagneul marbré de gris & de blanc; il peignit les places blanches d'un roux-de-feu & d'une couleur de maron. Il réussit, dit-il, à faire une bigarrure éclatante. Dans le même tems, il avoit une chienne de poil ras tachetée de noir & de blanc; elle fut couverte par le chien & jeta des petits qui, en prenant le blanc & le noir de leur mere, porterent aussi le roux-de-feu & le maron artificiel de leur pere, & eurent par-là une robe des plus brillantes. Madame Deloge de la Mezangere en eût un; elle le trouva si beau, qu'elle en fit faire le portrait, qui est encore au Château de la Mezangere, agréable maison de campagne, où M. de Fontenelle a eu ces entretiens charmans avec la Marquise, qu'on lit dans sa pluralité des Mondes, ou au moins qui ont fait le sujet de ce livre.

Le Pere Gumilla, Auteur de l'Histoire de l'Orenoque, a vu à Carthagene des Indes en 1738 une fille de Negresse tachetée de blanc & de noir symétriquement depuis la tête jusqu'aux pieds; sa tête

PREMIERE  
PARTIE.

ART. II.  
Origine  
des especes  
d'hommes.

PREMIERE PARTIE. étoit couverte de cheveux noirs bouclés ,  
 au milieu desquels passoit une pyramide  
 ART. II. Origine de poils crêpus blancs comme la neige ;  
 des especes d'hommes. dont la pointe aboutissoit au sommet de la  
 tête , & la base étoit sur le milieu des four-  
 cils ; la moitié intérieure de ceux-ci étoit  
 blanche & bouclée , & l'extérieure noire  
 & crêpue : au milieu de cette pyramide  
 blanche , étoit une tache noire réguliere ,  
 comme les mouches de nos Dames. Le  
 visage étoit d'un noir clair avec des taches  
 d'une couleur plus vive ; une autre pyra-  
 mide blanche alloit du cou au creux de  
 dessous la levre inférieure , par-dessus le  
 menton. Cet enfant avoit aux mains com-  
 me des gands noirs , & aux pieds des es-  
 peces de brodequins d'un noir clair , cen-  
 dré ; sur la poitrine & les épaules une es-  
 pece de *pelerine* noire ; le reste du corps  
 étoit tacheté de blanc & de noir. On re-  
 connoît là les bigarures de nos beaux  
 chiens marbrés , & en effet ce phénomè-  
 ne singulier n'avoit d'autre cause qu'une  
 chienne ainsi bigarrée que cette Negresse  
 aimoit beaucoup , & qu'elle avoit sans ces-  
 se avec elle. Toute la Ville de Carthage-  
 ne a vu ce prodige (e).

---

(e) Histoire de l'Orenoque , Tome I. page 149.

En partant de ce principe , une femme blanche enceinte , vivement frappée d'un chien noir ou de tout autre objet de cette couleur , peut faire un enfant negre , au moins par la couleur. Il y a bien dans nos climats quelques histoires d'enfans de cette espece. Sans compter ceux de France , dont on a l'histoire & la tradition , Hoyerus , Auteur Allemand , raporte qu'une femme , qui n'étoit pas du commun & qui habitoit une grande Ville , accoucha d'un Negre , pour avoir vu , parmi les Domestiques d'un Prince , un laquais de cette couleur. *Acta medico - physica. Tom. IV. p. 381.*

PREMIERE  
PARTIE.

ART. II.  
Origine  
des especes  
d'hommes.

Et si dans un peuple nombreux il s'en trouve en même-tems deux , un de chaque sexe , voilà un mariage qui donnera une race noire. Des hommes peints de couleur de cuivre , comme il en est parmi les Sauvages , des guerriers armés de ce métal , des statues qui en seroient faites ou peintes , peuvent de même avoir fait naître des enfans cuivrés.

Le même Hoyerus raconte , au même endroit , page 382 , qu'une femme grosse frappée de l'aspect d'un drôle qui contre-

PREMIERE  
PARTIE.LIV. II.  
Origine  
des especes  
d'hommes.

faisoit l'Egyptien , & qui s'étoit peint le visage d'un jaune obscur , eut un fils tout semblable , & qui fit des enfans de même espece.

L'imagination n'agit pas seulement sur les couleurs de la peau , elle opere sur la figure , sur la conformation & du visage & de tous les membres ; de là ces mutilations , ces duplicités , ces monstruosités de toutes les especes. Il est donc possible qu'à ce même enfant , auquel elle aura donné la couleur noire , elle lui ait formé un nez écrasé , épaté , de grosses levres , &c. parce que quelque finge , quelque figure , quelque portrait de cette espece aura frappé la vue de la mere.

J'en dis autant de la physionomie de l'homme couleur de cuivre & de toutes les autres couleurs & figures.

J'en dis autant des hommes à queue même , dont les premiers ne peuvent avoir été que des copies , & peut-être même des productions de grands finges qui ont de pareilles queues.

Je le dis d'après les Auteurs qui soutiennent cette opinion ; je viens à leur apui & je m'apuyé moi-même de leur autorité

& de leurs observations, pour regarder cette hypothese comme la plus vraisemblable de la plûpart des précédentes, mais non pas pour l'adopter comme la vraie histoire de l'origine des diverses especes d'hommes; car j'avoue que je n'en trouve aucune assez satisfaisante pour mériter ce titre.

PREMIERE  
PARTIE.

ART. II.  
Origine  
des especes  
d'hommes.

Laiſſons donc aux Théologiens, aux Historiens, aux Antiquaires, &c. à discuter ces origines, qui ſe perdent dans le cahos de celle du monde; prenons les choses en l'état où elles ſont, de quelque ſource qu'elles viennent, & examinons en Anatomiste, en Phyſicien scrutateur des faits, les cauſes de la couleur de tous ces hommes blancs, baſanés, noirs, cuivrés, &c. Voilà notre objet propre.



## ARTICLE III.

CAUSES DE LA BLANCHEUR  
DES EUROPÉENS.*Structure de la Peau.*

C'EST de la peau dont il s'agit, quand on parle de la couleur des hommes, des animaux mêmes ; c'est donc un préliminaire essentiel à la partie Physico-Anatomique de ce Traité, que de connoître la structure de cette enveloppe générale.

On conçoit bien que la peau étant la surface extérieure de tout le corps de l'animal, elle doit être composée de toutes les especes de parties de ce tout qui parviennent à cette surface. Les eaux dans lesquelles nage l'embryon, auront appliqué les unes contre les autres ces sommets de l'arbre animal, si l'on peut dire, & en auront fait une espece d'étoffe, d'enveloppe, attachée au tronc, par toutes ces productions qui lui appartient.

Ces parties de la surface sont des membranes, des muscles, les tendons de ceux-

ci ou leurs aponévroses , des vaisseaux & des nerfs.

FREMIERE  
PARTIE.  
De la Peau  
en général.

Que deviennent tous ces matériaux entrelassés & tapés dans le tissu de la peau ? La dissection , les préparations , les injections , le microscope , sont les moyens que les Anatomistes ont employés dans cette recherche , & que nous avons nous-mêmes mis en usage d'après eux.

ART. III.  
Sa structure.

La vue simple découvre , sur la peau , aux plus ignorans , un tissu cellulaire , garni , dans certains endroits , d'une ouate graisseuse qui fait l'embonpoint , & dont la juste proportion contribue à la beauté de la peau & du sujet même. L'Anatomiste trouvera ce tissu composé de lames très-fines appliquées les unes contre les autres & attachées par intervalles , de façon qu'elles représentent un gâteau feuilleté. C'est dans les intervalles , ou dans les cellules de ce gâteau que les extrémités artérielles déposent une huile , qui , en se figeant , fait la graisse ; c'est dans ces mêmes cellules que les Bouchers font entrer l'air qu'ils ont coutume de souffler sous la peau des animaux qu'ils préparent à nos cuisines.

PREMIERE  
PARTIE.  
De la peau  
en général.

ART. III.  
Sa struc-  
ture.

Ce tissu cellulaire médiateur entre la peau & le reste du corps les attache réciproquement & donne passage à tout ce qui se rend au cuir.

Les quadrupedes ont par-dessus toute cette panne graisseuse universelle une membrane musculuse, apellée le *Pannicule charnu*, lequel s'attache aussi étroitement à leur peau, que nos muscles peauciers & frontaux s'unissent à la peau du visage & de la tête; & c'est avec cet organe musculueux qu'ils secouent leur peau, lorsque les mouches les incommodent. L'homme est privé de cette enveloppe musculuse générale; il n'en a que des portions dévolues à certaines parties.

La véritable peau, ou le cuir qui vient après le corps graisseux, est composé, comme j'ai dit, des houpes ou sommités de toutes les especes de parties qu'il couvre. Tout ce qu'il y a de fibreux & de lamineux s'entrelasse en toile ferrée, épaisse & néanmoins molle, infiniment extensible en tous sens & élastique; ce qui est évident par l'amplitude que prend la peau des femmes enceintes, celle des hydropiques, & par la facilité avec laquelle elle

se rétablit en sa première dimension, lorsque la nécessité de cette extension est passée.

PREMIERE  
PARTIE.  
De la peau  
en général.

Les nerfs qui se portent à la peau produisent, 1°. sous ce cuir, des glandes qui, par leur union avec des vaisseaux liquoreux, préparent des suc nécessaires à la souplesse de la peau & à l'organe du toucher; 2°. ils y forment des bulbes qui par l'addition de fibres aponévrotiques, donnent naissance aux différentes espèces de poils. 3°. Enfin une grande quantité de nerfs ou d'extrémités nerveuses, percent le cuir & s'épanouissent en houppes, en mamelons, à sa surface extérieure, pour y être l'organe de la sensation qui lui est propre.

ART. III.  
Sa structure.

Les vaisseaux liquoreux qui s'insinuent dans la peau s'y entrelacent en mille manières & forment ce qu'on appelle le Réseau vasculaire. Ils y sont rarement assez amples pour admettre sensiblement la partie rouge du sang; il n'y a guères que le réseau vasculaire des joues qui ait ce privilège, dans l'état naturel; & c'est-là l'origine du coloris brillant de cette région du visage. Dans tout le reste du corps,

PREMIERE  
PARTIE.  
De la peau  
en général.

ART. III.  
Sa struc-  
ture.

ce rézeau est si fin, & le sang y est si rare, qu'il n'y suffit qu'à donner à la peau ce qu'on nomme la *couleur de chair*; car les vaisseaux de ces plexus font autant de lymphatiques qui ne produisent que la blancheur. Il faut en excepter les cas où ces lymphatiques perdent leur ressort; alors ils cedent facilement à l'impulsion du sang des artérioles, dont ils font la continuité. C'est la même chose, si l'impulsion de ce sang est assez violente pour forcer ces lymphatiques, quoiqu'ils jouissent de toute leur élasticité.

Cette intrusion du sang dans les lymphatiques arrive dans l'érysipele & le phlegmon, dans les diverses especes de phlogoses; c'est là le vrai mécanisme de l'inflammation. Nous en produisons une artificielle par nos injections anatomiques faites avec des matieres colorées fort subtiles. (f)

---

(f) Vieussens est le premier que je sache qui ait démontré les artères lymphatiques dans un intestin enflammé, & qui ait par conséquent donné lieu à cette explication de l'inflammation. Les injections de Ruisch ont confirmé cette découverte. Il les a démontrés dans l'œil, & a même fait des-  
siner cette piece.

Puisqu'il ne passe du corps dans la peau que de trois sortes d'organes , fibres , nerfs , vaisseaux , nous sommes forcés de ne reconnoître dans cette envelope , que les trois especes de parties organiques qu'on vient de voir.

PREMIERE  
PARTIE.  
De la Peau  
en général.

ART. III.  
Sa structure.

- 1°. Un tissu fibreux , ou un cuir qui sert de base , de cannevas à tout le reste.  
2°. Des glandes & des houpes nerveuses.  
3°. Un rézeau vasculaire.

Cependant l'anatomie nous y découvre encore deux autres parties placées sur les précédentes. Le *corps muqueux* ou *réticulaire* de Malpighy & la *surpeau*. Quelle est donc l'origine de ces avanturieres , qui ne la tirent pas directement du tout qu'elles envelopent ?

Le fluide des nerfs est en partie fait d'un suc mucilagineux , gommeux , susceptible de coagulation , d'assimilation , &c. c'est lui qui fournit les matériaux de notre structure , de notre accroissement ; (g) ce suc gélatineux , muqueux est versé par toutes les houpes nerveuses , du nez , de la bouche , de l'esto-

---

(g) Voyez le Traité du fluide des nerfs , du mouvement musculaire , &c. p. 198 , 202.

PREMIERE mac, des intestins, &c. Comment celles  
 PARTIE. de la peau n'en donneroient-elles pas ? Le  
 De la Peau mucilage qui en exude se répand autour  
 en général.  
 ART. III. des mamelons, s'y fige, s'y durcit, &  
 Sa struc- voilà le *corps muqueux* de la peau : corps  
 ture, *muqueux*, parce que c'est une espece de  
 mucosité qui lui donne origine ; corps *ré-*  
*ticulaire*, parce que ce mucilage condensé  
 environnant tous les mamelons dont il  
 découle, si ceux-ci s'élevent au-dessus de  
 la couche commune, comme ils le font  
 dans la langue des quadrupedes, alors en  
 séparant, par l'art, cette ouatte, elle vous  
 offre autant de trous qu'il y a de mame-  
 lons environnés auxquels vous l'avez ar-  
 rachée ; elle est donc alors une espece de  
 grille de rape, de rézeau, de dentelle,  
 de *corps réticulaire*.

Mais si, comme à la peau, ces hou-  
 pes sont toutes ou presque toutes en-  
 févelies dans ce mucilage, amplement re-  
 couvertes de cette ouatte, alors vous ne  
 la trouverez plus perforée, vous n'y ver-  
 rez plus que des enfoncemens semi-Sphé-  
 roïdes, & vous ne l'appellerez plus que  
*corps muqueux*.

S'il se trouvoit quelque partie où les

houpes nerveuses fussent longues , nombreuses & où la sécrétion de leur mucilage fut excitée par le contact répété des corps extérieurs , qu'en même-tems ce mucilage fut condensé , à mesure qu'il s'épanche , par sa situation & par la température sèche de l'organe , alors le corps muqueux seroit plus épais qu'en toute autre région , & recouvreroit encore ses papilles nerveuses , quelques longues qu'elles fussent ; c'est là le cas du dedans des mains & des pieds.

PREMIERE  
PARTIE.  
De la Peau  
en général.

ART. III.  
Sa structure.

Suposons maintenant que ce *mucus* , quoique fort abondant & fourni par de grandes houpes nerveuses , soit délayé par beaucoup de lymphe , il s'en affimilera moins , une partie sera entraînée & dispersée par cette lymphe ; il ne formera donc , malgré son abondance , qu'une lame que les mamelons surpasseront , comme s'ils passaient au travers ; & par là elle ressemblera à cette grille de rape , à ce rézeau dont je parlois tout à l'heure , en citant le corps réticulaire de la langue des quadrupedes. Je ne dis pas cependant que le *mucus* laisse à nud les sommités des papilles nerveuses. Ses dernières couches

PREMIERE PARTIE.  
De la Peau en général.

ART. III.  
Sa structure.

envoient par-dessus ces sommets des hou-  
pes, une lame mince, mais ce prolonge-  
ment devient par-là comme une partie iso-  
lée & distinguée, séparée même du reste  
du rézeau par le mécanisme que je vais  
exposer.

Surpeau. Affurément que le corps muqueux em-  
brasse, envelope, couvre plus ou moins  
tous les mamelons dont il transude; & la  
chaleur naturelle, l'affinité des parties  
analogues suffisent pour lui donner assez  
de consistance pour le faire ressembler à  
une membrane; mais la situation de sa  
surface extérieure ajoute à ces circon-  
stances le contact des fluides étrangers qui  
l'environnent, soit de l'eau dans le fœtus  
& les animaux qui vivent dans ce liqui-  
de, soit de l'air & des autres matieres  
dans l'homme né, &c; ce contact ne peut  
manquer d'ajouter de nouveaux degrés  
d'adhésion, de condensation entre les  
particules du mucilage qui y seront expo-  
sées, c'est-à-dire, qui formeront la pre-  
miere couche ou la surface extérieure du  
corps muqueux, & ces degrés de con-  
densation, de cohésion plus considéra-  
bles, formeront la *surpeau*.

Toutes

Toutes les gommés dissoutes, toutes les colles farineuses ou animales bouillies, cuites & laissées à l'air quelques momens, prennent à leur surface une pellicule plus ou moins forte, & vous offrent une image naturelle, quoique grossière, du mécanisme de cette formation de l'épiderme. Suivez plus loin l'expérience; on vous fert une crème cuite, près de laquelle on a approché une pelle rougie au feu pour lui donner de la couleur. Observez que son épiderme coloré s'est élevé en plusieurs endroits, & y forme des empoules pleines de la férosité que la crème ou le lait lui a fourni. Vous avez là encore l'image de l'art avec lequel nous enlevons l'épiderme des cadavres, & de celui par lequel l'eau bouillante & les vésicatoires l'enlèvent & forment des cloches sur le vivant. Dans ces deux cas la matière du feu, ou le fluide caustic, crispe & brise les vaisseaux & les nerfs de la peau, rompt leur liaison avec l'épiderme, & expulse de leur fissure tout le fluide qu'ils contiennent, tandis que la surface extérieure de cet épiderme, directement exposée à la vive astringence de ce feu, soit naturel, soit

PREMIÈRE  
PARTIE  
De la Peau  
en général.

ART. III.  
Sa structure.

PREMIERE médicamenteux, se raccornit, ferme ses po-  
 PARTIE. res, empêche l'issue de ce fluide trop abon-  
 De la Peau dant, & le retient épanché sous sa surface.  
 en général.

ART. III. Le serpent se dépouille tous les ans de  
 Sa struc- sa surpeau, parce que son tissu devient si  
 sure. ferré par accroissement, qu'il ferme comme  
 ci-dessus, les embouchures transpiratoires  
 & force les fluides à en détruire les vais-  
 seaux au-dessous de cette surpeau, & par  
 conséquent à débarrasser celle-ci de ses at-  
 taches à la peau.

Après de grandes maladies, l'homme  
 en fait autant, parce que ces maladies  
 ont produit dans la surpeau le même des-  
 sèchement, la même obstruction, & que  
 peut-être une fermentation putride s'y est  
 jointe pour rompre les vaisseaux transpi-  
 ratoires sous cette surpeau.

Toutes ces causes se réunissent dans la  
 dissolution gangreneuse, laquelle produit,  
 dans le cas de cette maladie, la même  
 ruine des liaisons des vaisseaux liquoreux  
 & nerveux avec la surpeau & le même  
 épanchement sous elle, qui donne les  
*phlictaines*.

Ces liaisons des vaisseaux liquoreux avec  
 la surpeau méritent un moment de notre

attention ; j'ai comparé notre peau à une  
 crème cuite ; mais bien entendu qu'on au-  
 roit égard aux différences indispensables  
 dans toutes les comparaisons. Une crème  
 est une masse ; le corps-humain est un  
 composé admirable d'organes , tout fait  
 de fibres , de filieres , de vaisseaux.

PREMIERE  
 PARTIE.  
 De la peau  
 en général.

ART. III.  
 Sa struc-  
 ture.

J'ai dit que les vaisseaux liquoreux fai-  
 soient un *réseau vasculaire* , sur cette peau ,  
 entre ses mamelons & ses glandes , sous  
 le *réseau muqueux* , qu'il faut bien se gar-  
 der de confondre avec notre *réseau vas-*  
*culaire*. Pensez-vous que tout ce ramage  
 de vaisseaux en demeure-là , & soit ré-  
 duit à ramper en replis tortueux dans les  
 diverses parties de la peau , à se replier  
 ensuite en entier sous la forme de veines  
 vers le centre de la circulation pour y re-  
 porter les liqueurs , sans qu'aucun de ses  
 rejettons ose , pour ainsi dire , s'échaper ,  
 s'élancer à travers du *réseau muqueux*  
 & de la surpeau vers l'atmosphère. Cet-  
 te opinion n'est pas vraisemblable.

La doctrine de la transpiration , tant  
 sensible qu'insensible , celle de l'intus-fus-  
 ception des liqueurs extérieures , si solide-  
 ment établies & leurs pores divers recon-

PREMIERE PARTIE.  
De la peau en général.

ART. III.  
Sa structure.

nus, vus même au microscope par quelques Observateurs, ne permettent pas de nier des communications réelles entre les vaisseaux du rézeau & la surface extérieure de la surpeau.

Leuwenhoek a vu avec un plaisir singulier, dit-il, une portion de la surpeau de la grandeur d'un grain de sable ordinaire, percée d'une infinité de pores aussi distincts que ceux qu'on feroit à un papier avec une petite aiguille & à travers desquels on verroit le soleil. (h)

Dans un autre endroit, il fait monter le nombre de ces pores ou embouchures de vaisseaux transpiratoires dans l'espace de ce grain de sable à cent vingt-cinq mille. (i)

Malpighy a vu aussi au microscope, sur le dos de la main, les orifices de la sueur. (k)

Mes propres observations ne donneroient pas de poids à celles de tels Observateurs. Quoique j'aie examiné l'épiderme au microscope, quoique j'y aie cru

---

(h) *Epistol. Physiologica*, p. 409.

(i) *Anatomia & contemplationes*, p. 207.

(k) *De Tactûs organo*, p. 61.

voir une infinité de pores , c'est-à-dire , de petits endroits en forme de trous , qui laissoient passer beaucoup plus de lumiere que les autres , je n'oserois affirmer que ces endroits perçassent entierement à jour la surpeau , qu'ils ne fussent pas seulement des endroits beaucoup plus transparents , mais munis encore d'une lame fine. Le cannepin , espece de surpeau qui sert à essayer nos lancettes , m'a donné des pores beaucoup plus sensibles , peut-être parce que le reste en est plus opaque , mais ces pores sont par plaques , ou par petits tas de cinq ou six ensemble , assez ressemblants à cet amas d'étoiles qu'on appelle *pleyades* , & vulgairement la *poussiniere*. Il semble que ces tas de trous soient des vestiges de l'adhérence de cette fine tunique aux mamelons de la peau.

PREMIERE  
PARTIE.  
De la Peau  
en général.

ART. III.  
Sa struc-  
ture.

Lorsque dans l'opération du trépan , après avoir ratissé le péricrane , je vois *sourdre* du crâne même des gouttes de sang artériel qui forment bientôt un petit ruisseau , j'affirme que cet os est poreux , & qu'il a des artérioles qui percent du dedans au-dehors , quoique je ne distingue pas aux yeux les orifices de ces vaisseaux.

PREMIERE  
PARTIE.  
De la peau  
en général.

ART. III.  
Sa struc-  
ture.

Or qui est-ce qui n'a pas vu sur la peau d'un homme, qui fue abondamment, s'amasser aussi en peu de tems des gouttes de cette lympe chaude, & cet amas ruisseler bientôt sur son visage ou sa poitrine? Quelle est la source de ces especes de ruisseaux, si ce n'est une grande multitude de pores dans la surpeau. Voilà qui est pour le moins aussi sûr, plus sûr même que tous les microscopes.

En effet, n'est-il pas très-vraisemblable, n'est-il pas nécessaire même que de ces vaisseaux qui serpentent entre les mamelons & qui font une espece de pampre sur le cuir, il en soit un grand nombre, dont les embouchures se relevent & percent le corps muqueux & sa surface, l'épiderme, de compagnie avec les poils & les tuyaux excréteurs de quelques glandes? N'est-il pas même raisonnable de penser que les faillies de ces diverses embouchures se joignent aux houppes nerveuses, pour donner à cette surface l'aspect raboteux, écailleux, que lui ont attribué quelques observations microscopiques.

Il est vrai que ces orifices sont extrêmement petits; les plus fines injections

colorées ont bien quelquefois fait passer leurs fluides subtils en suintement par ces pores, mais jamais avec leurs couleurs; on n'est pas étonné de cette exclusion des matieres colorantes, quand on a beaucoup fait de ces injections, & qu'on a vu qu'il leur arrive souvent d'être sans couleur dans les lymphatiques, dans les capillaires sanguins même.

PREMIERE  
PARTIE.  
De la Peau  
en général.

ART. III.  
Sa struc-  
ture.

Nous avons établi précédemment que le contact fréquent des corps extérieurs augmente l'épaisseur du corps muqueux; il en fera autant à l'égard de la surpeau qui en émane & en fait partie; delà l'épaisseur de l'épiderme au-dedans des mains, des pieds; delà les calus que ses couches multipliées y forment.



## ARTICLE IV.

*Matériaux & siege de la couleur des hommes  
& des animaux, tant blancs que noirs,  
&c.*

**N**OUS cherchons la couleur de la peau, nous en connoissons toutes les parties : quelle est maintenant celle de toutes ces parties qui fait cette couleur ? Où réside-t-elle ? Nous sommes blancs, les Africains sont noirs, il ne s'agit donc que de rechercher quelle partie de cette peau, ou des liqueurs qu'elle contient, est constamment blanche chez nous & noire dans le Maure.

Le sang artériel nous rend vermeil, & il communique bien aussi un peu de ce coloris à l'Æthiopien, tout Æthiopien qu'il est. Nos injections fines colorées de vermillon le font même sur le Negre après sa mort. Mais de part & d'autre on voit bien que ce vermillon, soit naturel, soit artificiel, n'est qu'une addition au blanc ou au noir naturel. Les vaisseaux sanguins

du rézeau vasculaire de la peau ne nous fourniront donc pas ce que nous cherchons.

PREMIERE  
PARTIE.  
Peau en  
général.

Ce rézeau n'est fait d'ordinaire que de vaisseaux lymphatiques. La lymphe est blanche ou très-aprochante de cette couleur, & les femmes qui passent pour plus abondantes en lymphe que les hommes, sont aussi plus blanches.

ART. IV.  
Matériaux  
& siege de  
la couleur,  
&c.

Enfin, quand cette lymphe est mêlée de bile, l'un & l'autre sexe a le teint jaune. Voilà donc la découverte faite. Le Negre a ou une lymphe noire ou une bile noire; & delà son teint de la même couleur.

Arrêtez un peu votre imagination trop précipitée dans ses efforts, & avant de décider ainsi la question, examinez le sang, la lymphe, la bile de toutes les especes d'hommes, de tous les genres d'animaux; vous trouverez ces liqueurs les mêmes en tous; le sang rouge, la lymphe blanche ou transparente, la bile jaune, &c. Ce n'est donc pas la lymphe qui rend le Negre noir, car il faudroit qu'il l'eût noire; & si ce n'est pas la lymphe du Negre qui le rend noir, pourquoi seroit-ce cette liqueur qui nous colore en blanc?

PREMIERE La couleur dans toutes ces races d'hom-  
 PARTIE, mes doit avoir un même principe. A l'é-  
 Peau en général. gard du jaune que cette lymphé teinte de  
 ART. IV. bile leur donne à toutes, on voit par-là  
 Matériaux que c'est une couleur accidentelle, addi-  
 & siege de tionnelle, comme celle du coloris, soit  
 la couleur, naturel, soit artificiel, dont nous venons  
 &c. de parler.

Ce n'est donc pas le rézeau vasculaire, ni ses fluides qui nous colorent; ce n'est pas non plus le cuir; il est le même à peu près dans tous les hommes, dans tous les animaux, blancs, ou très-aprochans du blanc. Or de toutes les parties de la peau & de ce qui les arrose, il ne nous reste plus que le rézeau muqueux placé sur ce cuir & sur le rézeau vasculaire, parmi les mamelons nerveux. C'est donc dans ce mucus & dans ces mamelons que nous devons trouver le siege & les matériaux de la couleur de la peau.

Il n'y a qu'une voix chez tous les Anatomistes pour prononcer que ce corps muqueux est blanc chez les Européens, & noir comme de l'encre chez les Negres. Tout homme peut se convaincre de la blancheur du nôtre, s'il veut s'en

raporter à l'anatomie comparée. Une langue de bœuf cuite par ébullition, avant d'en faire une entrée, lui en fournira un moyen facile. Il emportera la surpeau de cette langue & trouvera deffous le corps muqueux, le corps réticulaire blanc comme la neige.

PREMIERE  
PARTIE.  
Peau en  
général.

ART. IV.  
Matériaux  
& siege de  
la couleur,  
&c.

Nous avons vu de quoi est composé ce corps muqueux ; il envelope les papilles nerveuses & il doit son existence au suc qui en transude, voilà donc que le suc nerveux est le principe de notre couleur blanche, & toutes les observations, par lesquelles nous avons prouvé l'existence de ce suc dans le Traité du mouvement musculaire, démontrent en même-tems qu'il est blanc chez nous. Mais seroit-il noir dans le Negre ? C'est une conséquence naturelle de ce que nous avons dit jusqu'ici ; conséquence néanmoins dont l'aplication précipitée, simple & trop générale, seroit vraisemblablement une erreur. Entrons donc dans un examen plus détaillé des premiers principes de la couleur des Negres.





SECONDE PARTIE.  
DE LA COULEUR  
DES NEGRES EN PARTICULIER.

---

ARTICLE PREMIER.

ORIGINE ET NATURE DES MATÉRIAUX  
DE LA COULEUR DES NEGRES ,

*Ou de l'æthiops animal auquel ils doivent  
leur couleur.*

**I**L n'y a point à douter que le corps muqueux des Negres étant noir, & ce corps étant formé par le suc des mamelons nerveux, l'espece de ce suc versé par les houpes nerveuses de la peau du Negre ne soit aussi noire; mais si delà vous concluez que tout le suc nerveux d'un Mau-re, tout son suc nouricier, sa lymphe ner-

vale font noires , vous ferez démentis par tous les faits anatomiques , pour avoir tiré une conféquence générale d'un fait particulier ; raisonnement très-vicieux ; car de ce qu'un fuc de la peau du Nègre , émané de fes nerfs , est noir , il ne s'ensuit point du tout que la masse de leur fuc nerveux contenue dans le systême entier de leurs nerfs ait cette couleur.

SECONDE  
PARTIE.  
Couleur  
des Negres.

ART. I.  
Origine &  
nature de  
l'æthiops.

Pour vous exposer sur ce fuc particulier la doctrine qui m'est propre , il faut que je résume ici quelques-uns des principes de ma Physiologie , & que j'en rapporte quelques endroits qui regardent cette question & constatent en même-tems les époques de mes opinions sur cette matiere.

Il y a un concours perpétuel du fluide des extrémités artérielles , liquoreuses , avec les extrémités nerveuses pour les fonctions de l'économie animale. Sans ce concours , point de mouvement musculaire , point de sensations , point de digestion même. *Point de mouvement musculaire , ni de sensation* ; on sçait qu'une partie , dont on a lié toutes les arteres , n'a point de mouvement & perd bientôt

SECONDE le sentiment & la vie. *Point de digestion*  
 PARTIE.  
 Couleur *même* ; puisque l'appétit , première prépa-  
 des Negres. ration à la digestion , est une sensation ,

ART. I. & que l'action des alimens sur l'estomac ,  
 Origine & qui excite ses puissances digestives , est un  
 nature de effet de cette sensation ; enfin les fucs sa-  
 Pœthiops. livaire & stomachique , principaux agens  
 de la digestion , dérivent des glandes ,  
 des sommités nerveuses , & sont le résul-  
 tat d'une combinaison des liqueurs tirées  
 du sang , des fucs & des esprits extraits  
 des nerfs. Si ces fucs n'étoient qu'une  
 lympe , ou de l'eau animée par la cha-  
 leur , jamais nous ne digererions , jamais  
 nous ne ferions du chyle. La marmite à  
 Papin fait de bon bouillon , mais il y a bien  
 loin de ce bouillon-là au chyle.

Les houpes nerveuses , les glandes , es-  
 peces particulieres de ces houpes , sont  
 comme des temples où se fait cette espece  
 de mariage , cette union du fluide des  
 nerfs avec celui des extrêmités artérielles  
 si nécessaires à toutes nos fonctions.

Dans ce concours le fluide animal s'al-  
 lie , tantôt avec un suc gélatineux , lym-  
 phatique , tantôt avec une partie volati-  
 le , tantôt avec une partie sulphureuse du

fang artériel. Par exemple, dans l'œil, les houpes nerveuses font le velouté de la choroïde. Ce velours est rendu noir par une encre qui ne peut être que le produit d'une pareille combinaison des sulfures du fang répandus dans ce tissu par les houpes artérielles & du fluide des nerfs, que ceux-ci versent à leur tour dans ce velouté; » ou, si voulez, cette encre est » comme la lie du fluide qui résulte de » l'alliage du suc nerveux, des esprits » avec le volatil du fang. Le fluide animal » a quelque chose qui tient de la nature » mercurielle; c'est pourquoi nous l'avons » appelé, page 83 de notre Physiologie, » *mercure de vie*. Or le mercure intiment uni à des sulfures, forme une substance noire, un *athiops*, comme chacun sçait. Ainsi il y a tout lieu de croire que l'œil nous offre des vestiges sensibles de cet alliage précieux que nous n'avons établi ci-devant que par la nécessité dont il paroît être dans presque toutes les fonctions, & sur-tout dans le mouvement musculaire.

J'ai dit que le fluide animal a quelque chose qui tient de la nature mercurielle;

SECONDE  
PARTIE.  
Couleur  
des Negres.

ART. I.  
Origine &  
nature de  
l'*athiops*.

SECONDE  
PARTIE.  
Couleur  
des Negres.

ART. I.  
Origine &  
nature de  
l'æthiops.

& je l'ai apellé , page 83 de ma Physiologie , *mercure de vie*. Pourquoi lui aije donné cette épithete ? Parce que le mercure minéral est un principe actif, ou au moins infiniment mobile , subtil , incorruptible ; que le mercure des Philosophes est , comme je le présume , l'esprit universel même , source de notre fluide animal ; & qu'enfin celui-ci a ces deux analogies avec le mercure connu , l'activité & l'incorruptibilité ; ajoutons la propriété de les communiquer à nos solides & à nos fluides. Elle est évidente , cette propriété , dans le fluide des nerfs , que j'ai apellé par cette raison , *fluide conservateur*. La justesse de cette derniere épithete est , je crois , solidement prouvée , page 81 , 83 de ma Physiologie , & je ne pense pas qu'il me fut difficile de la démontrer aussi cette faculté dans les effets toniques du mercure commun employé avec tant de succès dans la cure d'une de nos plus cruelles maladies.

Je continue ainsi dans l'endroit cité du Traité des sens. » Cette encre observée  
» dans la chorôide , n'est pas particuliere  
» à l'œil , elle se trouve dans l'intérieur de  
» presque toutes les glandes. Elle est visi-  
» ble

» ble dans les glandes surrenales , & c'est  
 » à cause de cette encre qu'on les appelle  
 » capsules atrabillaires ; elle est encore vi-  
 » sible dans les glandes des poulmons ou  
 » dans les glandes bronchiques. C'est cet-  
 » te même encre qu'on rend dans les vo-  
 » miffemens noirs qui accompagnent ces  
 » maladies extrêmes que j'appelle des disso-  
 » lutions convulsives du genre nerveux ,  
 » parce que la violence de la dépravation  
 » est telle que l'intérieur des glandes de  
 » l'estomac & des intestins est dépouillé  
 » de cette encre : ces vomiffemens noirs  
 » arrivent plus souvent aux enfans , par-  
 » ce que les extrémités nerveuses , qui  
 » forment les glandes , y sont plus molles ,  
 » plus ouvertes. *Enfin la couleur des Ne-*  
 » *gres n'a pas une autre origine que cette en-*  
 » *cre, dont les houppes nerveuses cutanées, très-*  
 » *poreuses, imbibent la surpeau qui les couvre.*

SECONDE  
 PARTIE.  
 Couleur  
 des Negres.

ART. I.  
 Origine &  
 nature de  
 l'æthiops.

380.

Je m'exprimois ainsi en 1739 , époque  
 de l'édition du premier volume de ma Phy-  
 siologie dont le Traité des Sens fait partie.  
 Depuis j'ai observé plusieurs excrétiens  
 noires très-analogues à l'encre de la choroï-  
 de , & que j'ai cru nerveuses comme elle.

Madame de Sacy, épouse d'un Conseil-

SECONDE  
PARTIE.  
Couleur  
des Negres.

ART. I.  
Origine &  
nature de  
l'æthiops.

ler au Parlement de notre Ville , affectée de vapeurs convulsives les plus cruelles , quoique du plus beau coloris & du meilleur tempérament en aparence , remplissoit quelquefois ses mouchoirs de mucosités noires comme de l'encre , tirées tant du nez que de la poitrine.

Madame de Varneville , autre femme de condition de Rouen , avoit un petit ulcere à la jambe , qui étoit la suite d'une espece d'Ethyfie ; j'en ai vu sortir , au lieu de pus , une pareille excréation parfaitement noire ; je ne me rapelle actuellement que ces deux observations d'un grand nombre d'autres plus détaillées , que contenoit cet article de mon manuscrit de Physiologie , destiné à une seconde édition , mais incendié en 1762. On se contentera de cet échantillon.

Outre les glandes surrenales & bronchiques que l'on trouve fournies d'une liqueur noire , l'Auteur d'une Dissertation inférée dans le Journal des Sçavants , année 1742 , page 102 , a trouvé , autour des yeux , des glandes noires remplies d'une encre pareille à celle de la choroïde.

J'en étois là sur l'origine de l'æthiops

animal, principe de la couleur des Negres, & quoique je me crusse alors possesseur de tout le fond de la découverte de la couleur des Negres, j'avoue néanmoins que sans des faits anatomiques ultérieurs, on ne pouvoit regarder encore cette idée que comme une belle lueur; mais cependant comme une lueur pareille à celle qui annonce à quelqu'un qui est dans les obscurs souterrains d'un dédale immense, l'issue de ce labyrinthe; j'en étois, dis-je, à cette belle lueur, lorsque les Annonces & les Affiches de Paris du 17 Novembre 1756 nous aprirent qu'un célèbre Anatomiste de Berlin avoit trouvé la substance médullaire d'un Negre d'une couleur bleuâtre, & d'une consistance plus ferme que la substance corticale. Je ne connoissois alors ni l'Auteur, (1) ni son Ouvrage (m); mais le hasard me procura, quelques mois après, le li-

SECONDE  
PARTIE.  
Couleur  
des Negres.

ART. I.  
Origine &  
nature de  
l'œthiops.

(1) M. Meckel.

(m) Recherches Anatomiques, 1. Sur la nature de l'épiderme & du rézeau de Malpighy. 114. Sur la diversité de couleur dans la substance médullaire des Negres. Académie de Berlin 1753.

SECONDE  
PARTIE.  
Couleur  
des Negres.

vre original, où il avoit vu ce fait nouveau & singulier. \*

ART. I.  
Origine &  
nature de  
l'œthiops.

François-Nicolas Melaure, Negre de dix-sept ans, mort presque subitement à notre Hôpital le 4 Mars 1757 de la luxation rare de l'apophyse odontoïde, m'offrit l'occasion désirée de vérifier une découverte qui m'intéressoit plus qu'aucun Anatomiste de l'Europe, après ce que j'avois avancé dans mon Traité des Sens.

J'avoue que le cerveau de ce Maure ne

---

\* Les observations qu'on va voir ont été lues aux Séances de l'Académie de Rouen : la première le 9 Mars 1757.... & les suivantes quelques jours après leur date ; les Pièces citées ont été montrées à cette Compagnie ; j'y pris acte en même-tems d'une découverte que j'avois faite trois ou quatre ans auparavant, & que je n'ai vue dans aucun Auteur. C'est qu'il n'est pas vrai que ce soit une regle générale que le cerveau soit divisé en deux substances, l'une cendrée & l'autre blanche. Le fœtus, l'enfant qui vient de naître, a ce viscere d'une seule couleur, cendrée-rougeâtre. Les nerfs seuls ; un peu la moelle épiniere, les cordes pyramidales de Willis, &c. sont exceptés de cet uniforme, & se distinguent par une couleur blanche : celle-ci ne commence gueres à s'établir ailleurs qu'à un an. Elle est générale à cinq ans.

me parut , au premier coup d'œil , différer en rien de celui des Blancs. Mais en y regardant de plus près , j'aperçus en effet une nuance de couleur bleuâtre , tant dans la substance corticale , que dans la substance médullaire ou blanche , & cette nuance de bleu me parut lui donner aussi une nuance plus éclatante de blanc , effet ordinaire du bleu mêlé avec le blanc ordinaire. Des particules noires noyées dans du blanc font un effet à peu près semblable.

Par la même raison , le dessous de la peau de notre Negre me parut d'un blanc éclatant.

La glande pinéale étoit encore plus bleue que le cerveau , elle étoit presque noire. La raison m'en parut simple ; c'est une glande , un rendez-vous de nerfs & d'artérioles ; elle a deux filets considérables de ces nerfs que lui donnent les parois du troisieme ventricule , & elle est pénétrée , plus qu'aucune autre partie du cerveau , d'une multitude d'artérioles du plexus choroïde. Elle doit donc être fournie d'une plus grande quantité d'œthiops , ou de la liqueur combinée extraite de ces deux genres de vaisseaux.

SECONDE  
PARTIE.  
Couleur  
des Negres.

ART. I.  
Origine &  
nature de  
l'œthiops.

SECONDE  
PARTIE,  
Couleur  
des Negres.

ART. 1.  
Origine &  
nature de  
l'œthiops.

Pour me convaincre de la réalité de la nuance bleuâtre du cerveau ; j'ai pris le cerveau d'un Blanc ; j'en ai mis une tranche contre un pareil morceau de celui du Maure , & sans en rien dire à mon Dessinateur , je lui ai demandé la différence des couleurs de ces deux morceaux ; il en a porté un jugement tout pareil au mien ; & pour en perpétuer le parallele , je lui ai fait peindre à la gomme les deux tranches comparées.

Le 27 Avril 1758 j'ai répété cette expérience sur le cerveau d'un Negre mort à notre Hôpital le 25 du même mois , & j'y ai trouvé les mêmes phénomènes que dans l'observation précédente.

A l'égard de la consistance du cerveau , je n'y ai rien remarqué d'extraordinaire ; d'ailleurs cette propriété est si variable , que je ne m'y suis pas beaucoup arrêté. M. Meckel , dont j'ai lu depuis peu l'Ouvrage , a observé de plus que cette teinte s'évanouit à l'air ; c'est une remarque que je n'ai pas faite & que je n'ai pas encore eu occasion de vérifier.

Je soupçonnai que le lapin noir pourroit bien être le negre de son espece ; le

lapin blanc l'analogue du negre blanc , ayant , comme celui-ci , la prunelle couleur de roses , & qu'enfin le lapin gris ou ordinaire seroit l'analogue des Européens ; pour vérifier cette conjecture j'ai examiné en presence de plusieurs Chirurgiens de mon Hôpital les cerveaux de ces trois especes d'animaux , & j'ai trouvé la couleur de celui du lapin ordinaire très-semblable en effet à celle du nôtre , & dans celle du lapin noir une teinte très-sensible de ce même oethiops que j'ai trouvé dans les Negres. Cette expérience a été faite le 17 Décembre 1761, répétée le 23 du même mois , le 6 Janvier 1762 , le 28 Mars 1764, & toujours avec le même succès , excepté que quand je me suis servi de lapins fort jeunes , cette nuance s'y trouvoit douteuse.

SECONDE  
PARTIE.  
Couleur  
des Negres.

ART. I.  
Origine &  
nature de  
l'oethiops.

A l'égard de la choroïde , l'encre étoit d'une abondance & d'un noir extrême dans les lapins noirs. Ce contraste est frappant vis-à-vis de la choroïde couleur de rose du lapin blanc. Le cerveau de celui-ci n'a pas des différences aussi frappantes , mais on y remarque pourtant que son blanc est une couleur de lait ou plutôt de crème , & qu'il a comme une nuance de

SECONDE  
PARTIE.  
Couleur  
des Negres.

ART. I.  
Origine &  
nature de  
l'ethiops.

la couleur de chair de sa choroïde.

Le 7 Août 1764 j'ai disséqué les cerveaux de deux moutons, l'un noir, l'autre blanc. Celui du mouton noir nous parut d'abord plus blanc, comme s'il y avoit une nuance noire, tant dans la substance blanche que dans la corticale; mais en la regardant plus long-tems & la faisant regarder, selon ma coutume, par plusieurs yeux anatomistes & non anatomistes, il fut décidé que la nuance n'étoit pas assez sensible pour la prononcer telle; mais cette teinte noire n'étoit pas équivoque dans sa *conjonctive*; tandis que celle du mouton blanc étoit d'un blanc d'os, c'est-à-dire jaunâtre.

Dans le même mouton blanc, la circonférence de la cornée transparente correspondante à la couronne ciliaire & à la choroïde étoit d'un brun bleuâtre. Dans le mouton noir elle étoit noire, un peu bleuâtre vers l'iris. L'iris du mouton blanc étoit d'un blond blanc ou très-pâle. Celle du mouton noir étoit couleur de café au lait avec des traits ou rayons plus bruns, & des bandes circulaires de même couleur très-brune; la circonférence interne

SECONDE  
PARTIE.  
Couleur  
des Negres.

ART I.  
Origine &  
nature de  
l'æthiops.

de l'iris , & l'externe de la cornée transparente étoient d'un noir décidé. Les choroïdes des deux moutons étoient noires , mais celle du mouton noir beaucoup plus foncée , ayant une partie de son fond couleur de gorge de pigeon , sous laquelle on trouvoit encore le velours noir de la choroïde ; j'ai vu pareil phénomène dans la *seche* ; où l'encre de la choroïde est d'une abondance extrême.

Je ne veux pas omettre ici , pour l'exactitude des faits que je viens de répéter actuellement , ( 30 Septembre 1764 ) nos expériences sur le cerveau des trois especes de lapins , noir , blanc , gris , & que je n'en ai pas remporté la même conviction que m'avoient donnée les observations citées précédemment. Quelques Spectateurs seulement ont trouvé la substance corticale du lapin noir plus foncée & tirant sur le brun.

Ces observations , principalement celles faites sur les Negres , démontrent aux yeux mêmes une teinte , une nuance de mon *æthiops animal* dans toute la substance du cerveau. Cette substance est celle qui coule dans l'intérieur des nerfs , c'est

SECONDE  
PARTIE.  
Couleur  
des Negres.

ART. I.  
Origine &  
nature de  
l'æthiops.

elle que versent les mamelons , qui forment le velouté de la choroïde ; c'est elle qui transude de ceux de la peau pour faire le corps muqueux. Voilà donc que ce *mucus* nerveux que j'avois démontré tel par sa situation , par sa propre nature , par celle des autres vaisseaux mal-à-propos soupçonnés de le fournir , se trouve encore démontré à sa source par le fait anatomique , vu d'abord par M. Meckel , prévu , conjecturé plus de quatorze ans auparavant par moi-même. Enfin voilà cette ancienne opinion de Strabon , que la couleur des hommes est dans la semence de leurs parens ; (n) La voilà , dis-je , établie par l'observation ; car personne ne doute que le cerveau ne soit une partie spermatique , & comme l'amande féconde qui produit tout le reste de l'animal.

## §. II.

Mais cette découverte du premier laboratoire ou de la première source de

---

(n) *In uterò autem per seminalem dispositionem jam tales fiunt , quales fuere qui eos genuerunt.* Geograph. 15. p. 464. in-fol. Basileæ 1539.

l'œthiops animal dans le Negre , en confirmant l'hypothese du Traité des Sens , qui l'a précédé de tant d'années , a encore besoin elle-même de cette hypothese , qui établit des seconds laboratoires dans les organes même où cet œthiops se trouve en abondance ; car que le cerveau soit la premiere source de cet extrait de la liqueur nerveuse , qu'il y soit une espece de levain primitif plus copieux dans le Negre , & par-là visible , toujours sera-t-il impossible de concevoir qu'une quantité aussi petite de ce noir que celle qui donne au cerveau des Negres une teinte qu'on y remarque à peine , puisse en fournir assez pour noircir aussi parfaitement toute la surface de leur peau , qui est de quinze pieds au moins : se pourroit-il même qu'elle put suffire à celle qu'on trouve dans la choroïde des deux yeux ? Et l'Européen qui ne paroît en avoir aucun indice dans son cerveau , & qui cependant en montre tant dans ses choroides , où la prendroit-il ? Je ne parle point des glandes bronchiques , & des autres excré-  
 tions noires que nous avons citées , & qui suposent nécessairement autant de fa-

SECONDE  
PARTIE.

Couleur  
des Negres.

ART. I.  
Origine &  
nature de  
l'œthiops.

SECONDE  
PARTIE.  
Couleur  
des Negres.

briques de cet œthiops qu'il y a d'organes nerveux qui le versent. Il faut donc absolument avoir recours à ce développe-

ART. I.  
Origine &  
nature de  
l'œthiops.

ment particulier des houpes nerveuses, & des houpes artérielles, qui fait que chacune d'elles y dépose l'extrait particulier des suc nerveux & liquoreux, dont le mélange constitue cet œthiops.

L'anatomie comparée va nous fournir encore quelques preuves de ce que j'avance ici.

La couleur de la peau des animaux a le même principe que celle de la peau humaine. Tel est le poil d'un animal, telle est d'ordinaire sa peau : ce fait est chaque jour sous nos yeux dans les chiens, dans les moutons, dont on coupe le poil tout près de la peau.

Mais j'ai prouvé dans ma Physiologie que les poils & les plumes sont, comme les ongles, des productions des houpes nerveuses ; que le bulbe, qui en fait la racine, est vraiment une houpe nerveuse revêtue d'une tendineuse ; c'est ce bulbe, c'est cette racine qui donne la couleur aux poils, aux plumes. Donc la couleur des poils & de la peau viennent immédiatement des houpes nerveuses,

Si ce principe de la couleur de la peau dépendoit uniquement du cerveau, chaque espece d'animal seroit d'une seule couleur, blanc, noir, gris, cuivré, &c. Ce seroit la même chose, si elle dépendoit des liqueurs contenues dans la masse générale. La lymphe est universellement blanche, la bile généralement jaune. Elles ne donneroient donc que ces deux couleurs. Et quand il y en auroit de noire, elle teindroit de cette couleur toute la peau, & non certaines régions particulières de cette peau. Mais les quadrupèdes & les oiseaux tirent une partie de leur beauté de la variété des couleurs qu'offre leur surface. Il faut donc qu'il y ait dans chacune de ces régions particulières de la peau des organes disposés à opérer cette diversité de couleurs; & ces manufactures particulières sont des productions des nerfs, c'est-à-dire, des houpes, des mamelons, des glandes, &c. Voici une nouvelle démonstration de cette vérité. Il est assez prouvé que l'imagination des meres, même des meres du genre des animaux, contribue aux diverses couleurs de leur peau. Mais cette imagination a son siege,

SECONDE  
PARTIE.  
Couleur  
des Negres.

ART. I.  
Origine &  
nature de  
l'æthiops.

SECONDE PARTIE. Couleur des Negres. ses organes dans le systême nerveux, dans son fluide ; voilà les agens de cette imagination, les constructeurs des édifices de

ART. I. Origine & nature de l'æthiops. son invention, de son ordonnance. C'est donc dans le systême nerveux, & dans ses appartenances qu'il faut chercher la fabrique des couleurs qui teignent la peau des animaux, & en particulier de l'æthiops, qui donne la couleur au Negre.



## ARTICLE II.

PLUS AMPLES RECHERCHES SUR LA  
NATURE ET LA FORMATION DE  
L'ÆTHIOPS ANIMAL.

*Pourquoi on lui a donné ce nom.*

**N**OTRE œthiops animal n'est nulle part plus visible, aussi abondant, aussi vigoureux en couleur que dans la fêche, insecte-poisson assez commun sur nos côtes, en Été.

Tous les Naturalistes sçavent que quand on touche cet insecte, ou lorsqu'il se voit en danger, il répand une liqueur si noire, qu'à la quantité d'environ un gros elle teint de cette couleur toute l'eau qui l'environne, & qu'alors envelopé d'une obscurité parfaite, il échape à ses ennemis.

J'ai voulu voir la source d'un œthiops si abondant, & profiter de la quantité qu'en rend cet animal, pour en examiner la nature.

Sa source est une glande située à la partie postérieure d'un sac gros comme le

SECONDE  
PARTIE.  
COULEUR  
des Negres.

ART. II.  
Recher-  
ches sur  
l'œthiops  
animal.

pouce, qui contient la liqueur. Il n'y a là ni foie, ni rien qui la puisse faire soupçonner d'être une vésicule du fiel; son goût absolument insipide confirme ce premier jugement.

Cette glande qu'un sceau d'eau épaisse à peine parfaitement de toute l'encre dont elle est imbue, est visiblement formée par des nerfs qui s'implantent directement dans cette région postérieure du sac, le percent & se transforment en une espèce de buisson pulpeux, lanugineux, dans lequel viennent sans doute se rendre les extrémités des vaisseaux liquoreux, dont les troncs se distribuent sur la partie antérieure du même sac.

Cette encre, dans l'état de liquidité, ressemble parfaitement à celle de la choroïde de l'homme. Je l'ai fait dessécher, & alors on la prendroit pour un charbon. Elle paroît composée d'une infinité de petits grains pareils à ceux de la fine poudre à tirer, & semblable à ceux de la liqueur noire du Negre aussi desséchée ou précipitée par l'esprit de vin. (o) Si on écrase

---

(o) *Analeceta transalpina*, tom. 2, p. 87.

écrase ces grains de l'encre de la sèche, ils donnent une poussière impalpable, plus propre à démontrer la divisibilité indéfinie de la matière, que le carmin dont on se sert dans les expériences de Physique.

SECONDE  
PARTIE  
Couleur  
des Negres.

ART. II.  
Recher-  
ches sur  
l'ethiops  
animal.

Des Naturalistes prennent ce suc noir pour une liqueur spermatique. Sa couleur paroît démentir cette origine, mais la couleur ne fait rien à la nature de la chose; ils peuvent appuyer leur sentiment de ce que les œufs de la sèche arrosés de cette encre en prennent un accroissement plus considérable. Leurs Antagonistes alleguent contr'eux que la sèche ne seroit pas si prodigue de la répandre dans l'eau, pour se soustraire aux poursuites de ses ennemis, si c'étoit une liqueur si précieuse. Cette raison est frivole; il en coûte la vie à une abeille qui lance son aiguillon, & elle le fait souvent pour des terreurs paniques. On m'a assuré aussi à Dieppe, que les seches épuisées de leur encre meurent bientôt, & c'est peut-être à cette circonstance là qu'est dûe la mort prompte de la plupart de celles que j'ai examinées. Cependant il ne faut pas entendre par liqueur spermatique celle qui apar-

SECONDE  
PARTIE.  
Couleur  
des Negres.

ART. II.  
Recher-  
ches sur  
l'æthiops  
animal.

tient aux testicules, car celle-ci, dans la sèche, est blanche & très-connue. Mais on comprend par le mot de spermatique une liqueur toute ou presque toute nerveuse. Au moins est-il sûr par la nature de la glande que nous avons anatomisée, que cette liqueur noire tient son existence, en grande partie, du suc nerveux de la sèche. Je ne doute pas cependant qu'il ne s'y fasse, comme chez nous, une altération & un alliage des sucs liquoreux de l'animal; car de part & d'autre la liqueur des nerfs est blanche ou transparente, & de plus, dans la sèche, qui n'a point de sang, c'est-à-dire, de partie rouge, c'est une nécessité qu'il se fasse dans ces liqueurs blanches, ou transparentes, lymphatiques, mucilagineuses, un développement, une métamorphose bien essentielles pour les amener à une couleur si opposée.

Le grand nombre de sèches que j'ai disséquées m'ayant fourni une grande quantité de la liqueur noire de cet animal, j'ai amassé pareillement, le plus qu'il m'a été possible, de liqueur pareille de la choroïde humaine, que mon Hôpital me donne la facilité de recueillir; j'ai laissé sécher

l'une & l'autre , & ayant pris de l'encre ordinaire , tant sèche que liquide , & de l'œthiops minéral , j'ai fait un grand nombre d'expériences sur ces quatre matières avec l'esprit de nitre , l'eau-forte , l'huile de tartre par défaillance , & le feu.

SECONDE  
PARTIE.  
Couleur  
des Negres.

ART. II.  
Recher-  
ches sur  
l'œthiops  
animal.

Il résulte de mes expériences répétées plusieurs fois , que la liqueur noire de la sèche , celle de notre choroïde & l'œthiops minéral , sont analogues entr'elles , c'est-à-dire , qu'elles n'éprouvent aucun changement par leur mélange avec les liqueurs chymiques précédentes ; tandis que l'encre ordinaire y subit des métamorphoses totales ; par exemple , elle perd entièrement sa couleur & s'anéantit , en quelque sorte , par l'action de l'eau-forte.

Il n'y a donc , dans ces liqueurs noires animales , rien qui ressemble à l'encre ordinaire , que la couleur : & toutes nos expériences y démontrent beaucoup d'analogie avec l'œthiops minéral , à cette seule différence près qu'on va voir : Si vous exposez au feu cet œthiops fait de mercure & de fleurs de soufre , ils'enflamme & garde , pendant un certain tems ,

SECONDE  
PARTIE.  
Couleur  
des Negres.

ART. II.  
Recher-  
ches sur  
l'œthiops  
animal.

une petite flamme bleue. Les autres s'al-  
lument comme le charbon , mais ne pro-  
duisent point de flamme ; enforte qu'il  
paroît que la baze de tous ces noirs est  
une terre sulfureuse presqu'entierement  
dépouillée de toute la partie fusible ou in-  
flammable de ce phlogistique ; terre de  
soufre qui sert de baze & de lien , com-  
me dans l'œthiops minéral , au fluide mer-  
curiel , nerveux , qui concourt à la pro-  
duction de ce mixte noir. C'est ainsi que  
le beau noir pour la peinture se fait avec  
l'ivoire calciné. Or l'ivoire est une ma-  
tiere animale , dont l'origine toute ner-  
veuse , toute spermatique , se manifeste ;  
par l'odeur qu'elle rend , comme la cor-  
ne de cerf , en la frottant. La calcination  
ne fait donc aussi que consumer la partie  
inflammable , subtile de ses soufres , & les  
réduire en terre fine intimement unie au  
principe nerveux qui a donné naissance à  
l'ivoire. Le mouvement & le *fluide caus-  
tic* , ou la matiere du feu , fait plus lente-  
ment , dans les liqueurs animales , ce que  
produit brusquement la calcination dans  
les opérations chymiques , mais toute len-  
te que soit son action , elle alkalise nos

fels , broye , divise , diffipe , calcine nos  
 soufres ; c'est à sesopérations qu'est due  
 la formation de nos diverses liqueurs , &  
 entr'autres celle de l'encre de notre cho-  
 roïde , & dans un autre genre , la bile  
 ordinaire , l'atrabile , & tant d'autres li-  
 queurs naturelles ou viciées. Un Phy-  
 sicien voit que cette espece de calcina-  
 tion ou de subdivision extrême , dans  
 la tiffure d'un corps , doit la rendre pro-  
 pre à absorber la lumiere , & par consé-  
 quent la faire paroître noire.

SECONDE  
 PARTIE.  
 Couleur  
 des Negres.

ART. II.  
 Recher-  
 ches sur  
 l'æthiops  
 animal.

Je ne dois pas omettre une autre ana-  
 logie singuliere qui se trouve entre le suc  
 noir de la seche & celui des Æthiopiens ,  
 c'est qu'ils sont l'un & l'autre plus abon-  
 dants après la mort que pendant la vie  
 même.

L. P. Labat a observé que le corps des  
 Negres , après leur mort , devient plus  
 noir qu'il n'étoit pendant leur vie. *Histoire  
 des Voyages* , tom. 3 , p. 163. Et Swam-  
 merdam a remarqué que la quantité de  
 la liqueur noire de la seche étoit plus  
 grande dans celles qu'il avoit eu mortes ,  
 que dans celles qu'on lui avoit aportées  
 vivantes. J'ai d'abord pensé que c'étoit

SECONDE  
PARTIE.  
Couleur  
des Negres.

ART. II.  
Recher-  
ches sur  
l'œthiops  
animal.

parce que les vivantes avoient jetté leur encre , quand on les avoit prises. Mais Swammerdam connoissoit très-bien ce talent des seches , & il n'étoit pas homme à comparer une seche épuisée d'éjaculation avec celle qui n'en auroit pas eu ; il falloit qu'il fut sûr que les vivantes , qu'il mettoit en parallele avec les mortes , n'eussent pas perdu leur liqueur , lorsqu'on les a prises. *Collection Académique , tom. V. p. 619.*

Nous avons vu ci-devant que l'œthiops animal est le produit d'un grand développement des houpes nerveuses & liquoreuses , ainsi que des fucs dont elles sont l'organe. Nous avons cité sur ce développement ces maladies graves , extrêmes , qui produisent des déjections noires , parce que le genre nerveux , ses houpes , sont tombées dans une espece de dissolution , qui n'est qu'un développement forcé , outré , putride. Or vous concevez que cette dissolution n'est jamais plus grande qu'à la mort qui est l'extrême de toutes les maladies. Donc celles-ci doivent toujours prendre cette terminaison dans les sujets & dans les organes , où il y a

déjà un mécanisme naturel de ce développement & une manufacture ouverte, pour ainsi dire, de l'œthiops qui en résulte. Or tel est le cas du Negre & de la feche.

SECONDE  
PARTIE.  
Couleur  
des Negres.  

---

ART. II.



## ARTICLE III.

*LA COULEUR DES NEGRES NE VIENT  
POINT DE LA BILE.*

**J**E ne crois pas qu'aucun Auteur de nom ait avancé que les Blancs tiennent leur couleur de la bile , car il est tout simple de penser qu'une liqueur jaune , comme la bile , ne peut pas colorer la peau en blanc , elle ne peut que gâter horriblement cette blancheur , comme on le voit dans ceux qui ont la jaunisse ; maladie qui provient d'une bile refoulée dans les vaisseaux liquoreux , par l'obstruction de ses canaux excréteurs & portée par les lymphatiques artériels dans le réseau vasculaire de la peau , & jusques dans les vaisseaux transpiratoires , sudorifères , dans lesquels l'huile de la bile , plus pénétrable que l'eau même , a la puissance de passer & de teindre le linge en jaune ; une jolie femme , dont le teint de lis éblouit par sa blancheur , ne pourroit devoir cet éclat à sa bile , à moins que celle-ci ne fut cou-

leur de lait, ou du moins aussi blanche que notre lymphé nerveux. Mais une pareille bile est une chimère. Il est donc évident que ce ne peut pas être la bile qui donne leur teint aux Blancs. Par quelle raison maintenant sera-t-elle la cause de la couleur des Nègres ? La structure de la peau est la même dans les deux espèces ; c'est de part & d'autre le corps muqueux qui est le siège de la couleur de la peau ; dans ce corps muqueux on ne trouve aucun vaisseau liquoreux qui puisse y verser ses sucs ; les mamelons nerveux seuls y déposent leur suc nerveux ; la bile n'a point d'accès dans les nerfs ; elle est donc exclue à tous égards du privilège de donner la couleur naturelle de la peau, quoiqu'il lui arrive souvent de lui en donner une malade, & aux Nègres mêmes ; mais dans ceux-ci le noir reste, & le jaune ne se montre, pour ainsi dire, qu'à la transparence du mucus noir, comme le coloris de la santé ou de la pudeur s'y montre malgré l'œthiops, comme enfin nos injections fines & colorées, portées jusques dans le réseau vasculaire de la peau du cadavre d'un Nègre, font voir leur vermil-

SECONDE  
PARTIE.  
Couleur  
des Nègres.

ART. III.  
Elle ne  
vient pas  
de la bile.

SECONDE  
PARTIE.  
Couleur  
des Negres.

ART. III.  
Elle ne  
vient pas  
de la bile.

lon à travers du rézeau muqueux , qui est encore plus noir dans un mort.

Qu'est-ce donc qui a pu faire penser à donner à la bile cette fonction de colorer la peau des Negres ? Deux circonstances ; la premiere est l'ictère noire , maladie dans laquelle la bile passée de la couleur jaune en une autre fort aprochante de la noire , teint de cette couleur toute la peau du malade. La seconde est , que quelques Auteurs ont cru que la bile des Negres étoit noire.

Sanctorini en a eu le soupçon , mais un plus mûr examen de cette opinion la lui a fait abandonner.

M. Barrere , Correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris , a été plus constant dans ce sentiment. Ayant demeuré quelques années dans les pays où les Negres sont communs , il a trouvé dans quelques-uns de leurs cadavres de la bile noire , il a conclu delà qu'elle étoit noire dans toute cette espece d'hommes ; delà il a imaginé dans le Negre deux filtres de cette bile , l'une dans son foie , & l'autre dans des glandes particulieres de leur peau , d'où cette bile noire cutanée

se rendoit à la surpeau ; car , selon lui , le corps muqueux du Negre n'est pas noir , en quoi M. Barrere differe de tous les Anatomistes de l'Europe , qui ont différé , examiné la peau des Negres ; c'est la surpeau , selon lui , qui est le siege de sa couleur. Il publia ses idées dans une Brochure , qu'on ne trouve plus , mais dont on a un ample extrait dans le Journal des Sçavans de Fevrier 1742. Dans ce même Ouvrage périodique cette opinion se trouve aussi solidement réfutée par un Sçavant , qui , comme M. Barrere , avoit vu beaucoup de Negres , & avoit eu des occasions fréquentes de s'assurer que la couleur naturelle de leur bile est jaune comme celle de la nôtre , & que si M. Barrere en a vu de noire , c'étoit l'effet de la maladie , qui chez nous même change quelquefois notre bile , nos urines mêmes en liqueur noire ou du moins noirâtre. C'est par une semblable cause malade , sans doute , qu'il avoit vu que les Negres avoient le sang d'un rouge noirâtre.

SECONDE  
PARTIE.  
Couleur  
des Negres.

ART. III.  
Elle ne  
vient pas  
de la bile.

Le Docteur Towns a eu la même vision sur plus de vingt Negres qu'on avoit fai-

SECONDE gnés devant lui ; mais un Voyageur qui ;  
 PARTIE. à la Barbade, en a vu saigner plus de mille,  
 Couleur des Negres. lui soutient que dans pas un d'eux le sang  
 ART. III. n'est différent du nôtre. (p)  
 Elle ne

vient pas  
 de la bile.

Quand nous n'aurions ici que des suffrages à compter, nous serions forcés de conclure de ce qu'on vient de voir, que le sang des Negres est rouge, & la bile jaune comme la nôtre, & qu'ainsi ce n'est pas à cette liqueur qu'ils doivent leur couleur Æthiopienne ; mais nous ne sommes pas dans un pays où cette espece d'hommes soit absolument rare.

Quant à leur bile, qui n'a pas vu quelquefois des Negres avec un teint bilieux, jaunâtre, parce qu'ils étoient surchargés de ce récrement ? D'autres, en plus grand nombre, ont rendu la bile par les voies ordinaires, & ces faits là sont connus de tous ceux qui ont des Negres. Enfin nous en avons ouvert, & nous nous sommes convaincus que leur bile est jaune. On a voulu nous faire craindre que cette couleur qui lui est si naturelle chez nous, ne fut

---

(p) Histoire des Voyages, Tom. XV, p. 613.  
 614.

une maladie chez le Negre ; nous avons répandu cette terreur chez nos Correspondans à Bordeaux, à Brest, plus à portée encore que nous d'éclaircir ce prétendu doute ; & l'on nous a envoyé des linges trempés dans la bile de Negres, teints du plus beau jaune.

SECONDE  
PARTIE.  
Couleur  
des Negres.

ART. III.  
Elle ne  
vient pas  
de la bile.

A l'égard de la couleur de leur sang, on a saigné bien des Negres à notre Hôpital, on en a saigné plus souvent encore dans la ville de Rouen, aucun des Chirurgiens qui ont fait ces saignées n'ont aperçu de différences entre ce sang & celui des Blancs, j'ai là-dessus le témoignage par écrit de plusieurs. Mais on peut bien n'avoir pas fait, à cet examen, toute l'attention nécessaire ; comme on a, sans doute, ouvert bien des cerveaux de Negres, sans voir qu'ils avoient une nuance noire : j'ai donc cru devoir m'affurer plus exactement de ce fait, & pour obtenir plus promptement cet éclaircissement, tandis que j'en épiois l'occasion à Rouen, je donnai encore cette commission à mes Correspondans de Bordeaux & de Brest ; M. Grossard, Docteur en Médecine & en Chirurgie de Montpellier & mon Ele-

SECONDE PARTIE. COULEUR des Negres. ve , a comparé non-seulement la partie rouge du sang du Negre & du Blanc , mais encore leur portion lymphatique , & il n'a pu trouver entre ces liqueurs des deux especes aucune différence. Pour m'en convaincre moi-même , il m'a envoyé des morceaux d'un même linge imbu de ces liqueurs comparées , & nous les avons trouvés de couleurs absolument les mêmes.

ART. III.  
Elle ne vient pas de la bile.

M. Savary , Médecin de la Marine de Brest , m'a aussi mandé qu'un jeune Chirurgien , qui venoit dans le moment de saigner un Negre , & dont le sang avoit *asperfé* sa manchette , n'avoit trouvé sur ce linge aucune nuance de couleur différente de celle du sang des Blancs , dont il avoit souvent éprouvé la même asperfusion sur son linge.

Enfin le 28 Novembre 1764 je trouvai moi-même cette occasion que j'épiois depuis quelques mois. M. Le Pere , Maître en Chirurgie de Rouen & mon Eleve , m'envoya le matin plusieurs palettes de sang d'une Negresse de dix-sept ans , sur lesquelles je fis les expériences suivantes.

Ayant étiqueté par les lettres A , B , C ,

D des linges longs ; & par les lettres a ,  
 b , c , d , d'autres linges tout pareils. Je  
 trempai celui marqué A dans la lymphé  
 qui furnageoit au sang caillé de la Negref-  
 se. Celui désigné par B fut plongé jus-  
 ques sur la surface du sang même , enfor-  
 te qu'il raporta des taches de ce sang.  
 C fut apuyé plus fort avec un bâton sur  
 le sang caillé. Et D fut imbibé d'un cail-  
 lot de sang tout pur détaché de la masse.

SECONDE  
 PARTIE.  
 Couleur  
 des Negres.

ART. III.  
 Elle ne  
 vient pas  
 de la bile.

Avec les linges marqués a , b , c , d ,  
 je fis les mêmes expériences sur les di-  
 verses parties du sang d'un Blanc , & je  
 gardai tous ces linges.

Le lendemain 29 Novembre M. Le Pere  
 m'envoya une pareille quantité du sang  
 de la même Negresse tout fraîchement  
 tiré , & de plus , un linge que je lui avois  
 donné , pareil aux miens , dont un bout  
 avoit reçu quelques gouttes de ce sang ,  
 pendant qu'il jaillissoit de la veine , &  
 l'autre bout avoit été trempé en entier  
 dans le sang tout chaud.

Je reçus cet envoi dans la matinée , à  
 l'heure des saignées de l'Hôtel-Dieu. On  
 y reçut de même quelques gouttes de sang  
 d'un blanc sur un bout du même linge , on

SECONDE trempa l'autre bout dans le sang chaud ;  
 PARTIE. & on m'apporta & le linge , & le sang nou-  
 Couleur & le linge , & le sang nou-  
 des Negres. vellement tiré.

ART. III.  
 Elle ne Je répétai sur ces deux fangs & sur leur  
 vient pas lymphes les expériences du 28 , sur des  
 de la bile. linges nouveaux , étiquetés.

L'après dîner MM. Hubert & Lechevin , Académiciens , toute ma famille & une Compagnie , non toute sçavante , à la vérité , mais munie de bons yeux , nous examinâmes , 1°. nos linges étiquetés ; 2°. le sang caillé dans les vases , considéré dessus & dessous , 3°. la lymphes sortie du sang. Personne ne put remarquer aucune différence entre toutes ces parties des deux fangs.

Je cachai les marques qui désignoiént le sujet à qui ces diverses parties apparténoient , il fut impossible de le deviner ; & quand on vouloit le faire au hasard , on se trompoit fort souvent.

Cependant , en général , on trouva le sang de la jeune Negresse d'un rouge plus éclatant en dehors , & moins noir en dessous , & cela parce que c'étoit le sang d'une jeune personne ; celui du Blanc étoit d'un rouge moins vif en dessus , plus altéré

téré de couleur , plus noir en deffous ,  
 par la raifon contraire. Enforte que , quand  
 on le monroit , en cachant fa marque  
 diftinctive , tout le monde le prenoit pour  
 le fang du Negre , à caufe de ce noir.

SECONDE  
 PARTIE.  
 Couleur  
 des Negres.

ART. III.  
 Elle ne  
 vient pas  
 de la bile.

Le 30 Novembre j'examinai au microf-  
 cope , lentille n°. 3. le fang & la lympe  
 de la Negrefle , dont j'avois deux provi-  
 fions , & les mêmes liqueurs de plufieurs  
 Blancs que j'avois auffi amaffées.

Les deux fangs parfaitement reffem-  
 blans étoient composés d'une infinité de  
 globules fans couleur , tels qu'on les voit  
 dans les vaiffeaux capillaires du testard &  
 de la grenouille examinés au microfcope ;  
 mais dans les endroits où ils étoient plus  
 amaffés , on y trouvoit la couleur rouge.

La lympe n'étoit que de l'eau , fans  
 globules. A l'une des deux , il y avoit quel-  
 ques globules femés par-ci par-là , parce  
 qu'il y avoit eu un peu de fang ou de *coa-  
 gulum* délayé dans cette lympe.

Le premier Décembre je répétai , de-  
 vant M. Pilore , Anatomifte de l'Acadé-  
 mie & mon Eleve , nos examens ; fça-  
 voir , 1°. celui des linges imbibés ci-de-  
 vant des deux fangs & des deux lymphes ;

SECONDE  
PARTIE.  
Couleur  
des Negres.

il fut convaincu qu'il n'y avoit nulle différence.

ART. III.  
Elle ne  
vient pas  
de la bile.

2°. Avec un pinceau nous mîmes de chaque sang & de chaque lympe sur un papier blanc , à côté l'un de l'autre ; d'abord en goutte , ensuite par traînées de même épaisseur , nulle différence absolument.

3°. Les deux sangs furent revus au microscope , avec le même résultat du jour précédent.

4°. La lympe de la jeune Negresse avoit paru un peu plus bilieuse ou plus jaune que celle des Blancs qu'on lui avoit comparée ; aujourd'hui la lympe d'un Blanc saigné d'hier avoit exactement la même nuance de jaune , soit qu'on les considérât en grande quantité , qu'on les comparât goutte à goutte & en traînées.

Donc les Negres n'ont ni la bile ni le sang noirs , & la couleur naturelle de leur peau ne dépend pas de ces liqueurs.

L'anatomie comparée vient encore ici à l'appui de notre sentiment. Le 28 Mars 1764 j'ai examiné la bile de deux lapins , l'un noir , l'autre blanc , elle étoit dans les deux , de la même couleur , verte-claire ,

& même plus claire dans le lapin noir ,  
parce qu'il étoit plus jeune.

SECONDE  
PARTIE.  
Couleur  
des Negres.

Le 19 Mai même année j'ai examiné  
la bile d'un mouton à laine blanche ;  
elle étoit d'un verd-brun , plus sale que  
verd , & semblable à une forte décoction  
d'oseille bouillie , ou comme des épinards  
un peu brûlés ; mise dans un verre  
cylindrique à la hauteur de deux doigts ,  
elle avoit une couleur noirâtre , comme  
ce que nous nommons atrabile , ou la  
bile qui fait l'ictère noire ; cependant la  
laine du mouton étoit bien blanche & sa  
peau aussi.

ART. III.  
Elle ne  
vient pas  
de la bile.

Le même jour j'ai examiné le fiel d'un  
boeuf , de poil roux ou rouge , comme  
disent les bouchers. Un peu de cette bile  
mise sur une assiette de faïence blanche ,  
étoit très-jaune ; en plus grande quantité ,  
dans un verre , elle étoit d'un jaune ver-  
dâtre , terne , obscur.

Le 6 Août même année 1764 j'ai sou-  
mis à l'examen le plus scrupuleux la bile  
de deux moutons tous frais tués , dont  
l'un étoit noir & l'autre blanc. Le mou-  
ton noir avoit la vésicule du fiel plus peti-  
te : tous les deux avoient une bile de la

SECONDE  
PARTIE.  
Couleur  
des Negres.  
ART. III.  
Elle ne  
vient pas  
de la bile.

même couleur , d'un jaune verd , étendue  
sur de la faïence , d'un verd brun foncé ,  
comme un fort jus d'oseille , &c. quand  
elle avoit une certaine profondeur.

La bile de la petite vésicule appartenante au mouton noir , me parut un peu plus claire , & je crois que c'est parce que ce mouton étoit aussi plus jeune. Toujours étoit-il évident que ce mouton n'avoit pas la bile noire , pas même si bien colorée de brun que celle du mouton blanc , ce qui prouve évidemment que la couleur de leur peau , de leur poil , ne procede pas de la bile.

Si l'on réunit toutes ces preuves à celles qu'on a exposées dans les Paragraphes précédens en faveur du suc nerveux , on aura , à ce que j'espère , une démonstration complete que la couleur des Negres ne dépend point de leur bile , mais du principe qu'on a tâché d'établir dans ces Paragraphes.



## ARTICLE IV.

PHÉNOMÈNES OBSERVÉS DANS LA  
COULEUR DES NEGRES.

*Application des principes précédens à leur  
explication.*

## §. I.

LES phénomènes observés dans la couleur des Negres font de deux sortes ; les uns apartiennent à leur histoire naturelle la plus aparente , exposée aux yeux , sans dissection ni préparation ; on peut la nommer externe ; les autres sont purement anatomiques , & font la partie physique ou interne de cette histoire.

Les derniers ont été un peu entamés , en traitant de la structure de la peau en général ; il faut ici en achever l'exposition & y faire rentrer ceux qu'on en a distraits dans l'Article III. Partie I. Les deux Negres , dont j'ai parlé à l'Art. I. Part. II. sont ceux qui m'ont fourni les principaux matériaux des observations sui-

SECONDE  
PARTIE.  
Couleur  
des Negres.

ART. IV.  
Ses phé-  
nomènes  
expliqués.

§. I.  
Les inter-  
mes.

vantes dans l'examen scrupuleux que j'ai fait de leur peau, tant entière que préparée & macérée dans l'eau, dans le vinaigre blanc, &c. pendant vingt, trente, trente-cinq jours & plus.

1. Le corps réticulaire ou muqueux, qui est, comme on a vu, le siege de la couleur de la peau en général, est parfaitement noir & abondant par-tout où la peau du Negre est noire; & l'on voit clairement qu'elle n'est si noire que par l'abondance de cet œthiops.

2. Elle est plus noire, ou la peau est plus épaisse, comme au dos, au ventre, parce que le mucus y est aussi plus épais.

3. Le corps muqueux se fond par la macération, plutôt dans l'eau que dans les autres liqueurs. Cette propriété de se fondre vient de sa nature même muqueuse, qui étant une gelée durcie par l'évaporation, doit s'y remettre en gelée par le contraire, qui est la macération, sur-tout dans l'eau simple; mais lorsqu'il est devenu gelée, si vous le mettez dans l'esprit de vin, il reprend de la consistance, ou s'il est trop divisé, il se précipite en grains pareils à ceux que forme l'en-

cre de la sèche lorsqu'on en a dissipé l'humidité ; c'est ce qu'avoient déjà remarqué Sanctorius , Albinus , &c.

SECONDE  
PARTIE.  
Couleur  
des Negres.

4. La surpeau détachée par la macération est toujours plus noire par sa face interne que par l'externe. On a vu qu'elle n'est que la surface du mucus devenu plus dense par le contact des fluides ou des corps extérieurs ; cette densité lui fait réfléchir plus de lumière , la fait paroître moins noire ; mais du côté du mucus , elle en a toute la teinte , & ce n'est qu'en la lavant & la laissant macérer à part , qu'elle se nétoie plus ou moins de son œthiops ; moins macérée , moins lavée , elle paroîtra encore noire , comme l'ont vu Miolan & Sanctorius , ou noirâtre , comme l'ont cru Morgagny & Ruifch. Plus lavée , elle ne paroît plus que bise , ou d'un noir de corne noire transparente , telle que la croient Winslow , Albinus , telle que je l'ai vue après trente-cinq jours de macération & une lotion.

ART. IV.  
Ses phénomènes  
expliqués.

§. I.  
Les internes.

5. Il ne seroit pas même impossible qu'à force de macération & de lotions , elle ne parût blanche , ou à peu près blanche , comme 'on vu Riolan , Malpighy ,

SECONDE  
PARTIE.  
COULEUR  
des Negres.

ART. IV.  
Ses phé-  
nomenes  
expliqués.

§. I.  
Les inter-  
mes,

Littre , parce qu'alors tout le mucus noir en étant détaché , il ne reste plus à cette surpeau que sa tiffure solide , que son squelette , si l'on peut dire , qui , par sa densité , doit réfléchir assez de rayons pour faire une couleur cendrée , blanche même ; car les trois Anatomistes cités , qui l'ont vue telle , ne sont pas des hommes médiocres , & pour dire tout ce que je pense là-dessus , c'est que je ne crois point du tout que le mucus même du Negre soit entierement noir , ou que tout ce qui le compose soit noir ; car enfin il est le produit du suc nerveux ; mais ce suc , dans le Negre , comme dans tout autre homme , est , dans sa plus grande partie , composé d'un mucilage blanc. Ce mucilage , dans les houpes nerveuses de la peau du Negre , est mêlé d'un œthiops , qui lui donne la teinture noire ; mais le fond de ce tissu , de ce rézeau muqueux , est une étoffe blanche , comme le fond de nos draps noirs est une laine originairément blanche. On ne sçauroit donc méconnoître , dans le corps réticulaire du Negre , un mucus blanc , comme dans les autres hommes , mucus ou suc nerveux qui fait

les matériaux & l'aliment de toutes les parties, dont le canevas est blanc dans tous les hommes, & dont la couleur dépend après cela des fucs qui remplissent ce canevas; elles resteront blanches, comme restent les os & les nerfs dans le Negre même, si ces fucs sont blancs; rouges, si c'est du sang ou un parenchime sanguin; noires, si c'est un œthiops, &c. Mais dépouillez-les de ce sang, de cet œthiops, vous les verrez d'autant plus aprochantes du blanc, que vous les aurez plus exactement épuisées de la liqueur colorante. C'est ainsi que les os mêmes des animaux nourris avec de la garence sont rouges. Mais le fond en est toujours blanc, & la teinte rouge se dissipe dès qu'on discontinue l'usage de la garence.

6. Si vous avez injecté la peau d'un Negre avec des liqueurs fines, comme l'huile de thérébentine, colorées de vermillon porphirisé, non-seulement cette couleur donnera un coloris de son espee très-visible à la peau, toute noire qu'elle est, mais la macération ne réussira pas de même à séparer la surpeau, parce que

SECONDE  
PARTIE.  
Couleur  
des Negres.

ART. IV.  
Ses phé-  
nomenes  
expliqués.

§. I.  
Les' inter-  
nes.

SECONDE  
PARTIE.  
Couleur  
des Negres.

ART. IV.  
Ses phé-  
nomènes  
expliqués.

§. I.  
Les inter-  
mes.

les vaisseaux fudorifères , transpiratoires ,  
& ses autres adhérences imbues de ces  
huiles subtiles , préserveront jusqu'à un  
certain point , ces parties de l'accès des  
particules d'eau & de la dissolution qu'el-  
les opèrent dans la macération.

Les mamelons nerveux qui s'élevent  
parmi le corps muqueux qu'ils couvrent ,  
étant les mêmes chez tous les hommes ,  
nous ne nous y arrêterons pas.

7. La peau du Negre n'est point faite  
par le mucus seul , principe de la couleur  
noire , elle ne peut donc être intrinsè-  
quement que blanche comme la nôtre ;  
cependant ce noir lui communique une  
teinte ; mais il suffira de l'en dépouiller par  
des macérations & des lotions suffisantes  
pour lui rendre sa couleur blanche natu-  
relle ; je dis *lotions* , car j'ai trouvé en dif-  
féquant un Negre tout récemment mort ,  
que la peau & le tissu cellulaire graisseux  
m'en paroïssent d'un blanc éclatant par  
cette même teinte legere de noir que nous  
avons vu qui relevoit aussi la couleur  
blanche de son cerveau ; au lieu qu'après  
vingt & vingt-cinq jours de macération ,  
la peau me parut plus teinte de noir , par-

ce que l'œthiops , qui s'étoit dissout , & détaché du mucus , avoit pénétré le cuir en plus grande quantité.

SECONDE  
PARTIE.  
Couleur  
des Negres

§. II.

ART. IV.  
Ses phé-  
nomènes  
expliqués.

*Phénomènes a parens ordinaires externes ,  
de la couleur des Negres.*

§. II.  
Les exter-  
nes.

1. Un Negrillon qui vient au monde , n'est ni noir , ni blanc , mais d'une couleur rougeâtre. Ce n'est qu'au bout de deux ou trois jours que sa peau commence à noircir ; mais dès sa naissance la racine de ses ongles & son scrotum sont noirs.

Un Européen en naissant n'est pas blanc non plus , mais rougeâtre comme le Negre. L'espece d'étuve , dont ils sortent tous deux , doit appeler , par sa raréfaction , le sang dans le rézeau de la peau & produire cette couleur rouge , comme nos pieds la prennent dans l'eau chaude. L'air frais resserre ce rézeau sanguin , dont le coloris dominant couvroit , effacoit la couleur naturelle de la peau. D'ailleurs c'est à l'air ouvert que se font

SECONDE PARTIE. les fermentations , les développemens ;  
Couleur des Negres. c'est à cet air ouvert que doit donc aussi  
ART. IV. Ses phénomènes expliqués. se faire l'épanouissement des houpes nerveuses , qui dans l'un versent le suc blanc ,  
§. II. Les externes. & dans l'autre l'œthiops de la couleur de leur peau. Cette opération est une sorte de végétation , à laquelle le grand air est nécessaire , & qu'une clôture souterraine étouffe : une fleur ne s'épanouiroit pas dans la situation où se trouve le fœtus dans l'uterus.

Le tour de la racine des ongles est un endroit où ce développement de la couleur du Negre est précoce , parce que l'issue des ongles ouvre une espece de porte aux houpes nerveuses. Elles y sont mal couvertes , elles y ont plus de liberté de s'épanouir & d'y verser leur suc. C'est encore cette disposition qui , dans les adultes , donne occasion au détachement de ces petits lambeaux d'épiderme & de peau même qu'on nomme communément des *envies*.

Le scrotum paroît jouir du même privilège , parce que sa tiffure ridée réunit plus près à près , ou dans un moindre espace , & rend par-là plus sensibles les

éléments de cet œthiops, qui sont déjà dans toute la peau, mais qui y sont insensibles, parce qu'ils y sont trop clairsemés.

SECONDE  
PARTIE.  
Couleur  
des Nègres.

ART. IV.  
Ses phénomènes  
expliqués.

2. C'est à trente ans que le Nègre & la Nègresse sont dans leur plus parfaite noirceur. Et au travers de leur couleur très-noire, on distingue une teinte de vermillon, quand un Nègre est échauffé ou qu'on excite sa colère ou sa pudeur, ou qu'enfin il a une inflammation.

§. II.  
Les extermi-  
nes.

Dans la vieillesse ce beau noir devient pâle-jaune. La peau devient ridée en tous sens & comme maroquinée; les cheveux grisonnent.

C'est aussi à trente ans que nous avons le teint le plus fleuri, parce que nos nerfs sont dans leur plus grande vigueur, & plus fournis de suc nerveux; une partie de ce suc fait le corps muqueux de la peau, son abondance relevée du coloris du sang fait chez nous les teints de lys & de roses. Ce teint fleuri chez les Nègres, c'est un beau noir bien luisant, bien animé des couleurs du sang qui est sous ce noir. Ce sont-là les avantages de la jeunesse dans toutes les espèces d'hom-  
sena

SECONDE  
PARTIE.  
Couleur  
des Negres.

ART. IV.  
Ses phé-  
nomènes  
expliqués.  
§. II.  
Les exter-  
nes.

Vieux, le suc nerveux nous manque ; ainsi que les sucs liquoreux & l'embonpoint ; la peau se ride, faute de sa plethore ordinaire, le corps muqueux se sèche, manque de recrue, le blanc devient bis, le noir jaunâtre. L'oignon nerveux, qui fait la racine des cheveux, participe à la stérilité générale ; c'est dans le blanc une plante qui se sèche, languit & blanchit comme tous les végétaux en cet état ; elle a le même sort à un moindre degré dans le Negre, parce qu'il a naturellement ces canaux cutanés plus ouverts, il ne devient blanc qu'à demi ; il grisonne.

3. Lors même que les Negres sont dans la vigueur de leur couleur noire, le dedans des pieds & des mains, le dessous des aisselles, sont moins noires que les autres parties, il y a même une nuance de blanc assez forte.

On a vu dans le Paragraphe précédent (n°. 5.) que les mamelons de la peau, pour former le corps muqueux, y répandent du suc nerveux, & que ce suc est de deux especes dans le Negre même, blanc & noir ; c'est ce dernier qui teint l'au-

tre dans le Negre , & on a vu , par l'exemple de la feche , combien peu il en faut pour faire cette teinture ; mais il y a des cas où l'œthiops peut être réduit à une si petite quantité & le blanc si augmenté , que cette teinte soit très-foible.

SECONDE  
PARTIE.  
Couleur  
des Negres.

ART. IV.  
Ses phénomènes  
expliqués.

§. II.  
Les extermes,

Ces cas seront ; 1<sup>o</sup>. ceux où les mamelons fréquemment trémouffés par les attouchemens , les frottemens , prendront une forte d'érétisme qui resserrera leur tissure , & ne laissera presque plus sortir que du suc lymphique & en abondance , à cause du frottement qui l'excite ; alors l'amas considérable de ce suc fera un corps muqueux , épais , tournant au blanc ; il y aura même plusieurs couches de ce corps muqueux , si les attouchemens sont fréquens & puissans. Tel est le cas du dedans des mains & des pieds , où ces couches de corps muqueux & de surpeau vont jusqu'à la callosité.

2<sup>o</sup>. Si les mamelons de la peau sont entremêlés de beaucoup de canaux excrétoires liquoreux , soit glanduleux , soit vasculaireux & sudoriferes , alors l'œthiops se trouvera noyé , lavé par ces liqueurs , & la peau n'en sera presque plus teinte ; ce

SECONDE PARTIE. Couleur des Negres. second cas est celui des aisselles des Negres.

ART IV. Ses phénomènes expliqués. §. II. Les externes. 4. La grande peur, les maladies extrêmes font pâlir les Negres; & quand il leur arrive de se noyer, on les trouve si changés de couleur, qu'on les prendroit presque pour des Blancs.

La peur & les grandes maladies introduisent ou supposent un grand éréthisme dans les nerfs, nous en avons une preuve dans le frisson qui nous glace nous-mêmes au commencement de la plûpart de nos fievres. Cet éréthisme dans le Negre resserre le tissu des mamelons nerveux de la peau, supprime l'œthiops, ne laisse plus couler ni paroître que le mucus blanc, que ce resserrement exprime encore en plus grande quantité; ce qui noie & éteint l'œthiops. Dans un noyé, la peur, l'eau & le froid de cet élément en font autant.

5. Ce même Negre, qui a pâli pendant sa maladie, n'est pas plutôt mort, qu'il redevient plus noir qu'il n'étoit pendant sa vie.

A la mort, non-seulement tout éréthisme cesse, mais encore il se fait un relâchement accompagné d'une disposition prochaine

prochaine à la dissolution. Ces dispositions lâchent , pour ainsi dire , les écluses qui avoient retenu ci-devant l'œthiops naturel aux Negres , ou son développement , & il paroît plus abondant que jamais.

6. On a vu ( n<sup>o</sup>. 4. ) que le Negre qui se noie est excepté du cas que nous venons d'expliquer. Il garde , après la mort même , la pâleur que la frayeur de son accident lui a causée , parce que le froid de l'eau coagule les suc & retient les houes nerveuses de la peau , dans le même état où le moment de la terreur & de la suffocation les avoit mis.

7. Les pustules de la petite vérole sont blanches chez eux comme chez nous.

Parce que ces pustules sont remplies du pus qui est blanc dans tous les hommes , étant fait de la dissolution des liqueurs & des vaisseaux qui les portent.

8. Mais la cicatrice de cette pustule est d'abord jaune & ensuite noire.

Cette cicatrice est un mucus & une surpeau régénérée. Le pus qui a séjourné sur les houes nerveuses en a aussi un peu altéré la tiffure. Elles ne versent d'abord qu'un suc blanc mêlé d'un œthiops

SECONDE  
PARTIE.  
Couleur  
des Negres

ART. IV.  
Ses phénomènes  
expliqués.

§. II.  
Les exté-  
nes.

SECONDE  
PARTIE.  
Couleur  
des Negres.

ART. IV.  
Ses phé-  
nomenes  
expliqués.  
§. II.  
Les exter-  
nes.

mal développé , à demi fabriqué & par là jaune ; car le jaune , dans l'économie animale , est une nuance qui conduit au noir , témoin l'atrabile , témoin les glandes jaunâtres qui soutiennent les œufs des ovaires de la femme , & que j'ai vu métamorphosées en noir dans la nommée Marianne-Gilles le Lot , morte à l'Hôtel-Dieu le 21 Juin 1763 , d'une maladie des plus malignes. M. Meckel a fait la même observation.

Peu à peu les mamelons du Negre échappés à la petite vérole s'épanouissent , reprennent leur tiffure naturelle , & alors ils réparent le corps muqueux & le fournissent d'un véritable œthiops.

9. Il n'en est pas de même des cicatrices , des brûlures considérables & des plaies de même espece ; elles sont blanches. ( *q* )

Parce que les houpes nerveuses de la peau sont ou trop altérées , pour obtenir la réparation précédente , ou entierement

---

( *q* ) Tous ces faits sont tirés du P. Labat , dont il y a un extrait dans le Tome III des Voyages de M. l'Abbé Prevôt , & j'en ai vu moi-même une partic.

détruites , & que la cicatrice alors est faite aux dépens du tissu du fond de la plaie ; ou de l'ulcere , où il n'y a point de pareilles houpes , mais seulement des lymphatiques , & où les mamelons circonvoisins , trop altérés par la supuration , ne peuvent non plus verser qu'une lymphe pareille à celle des parties précédentes.

SECONDE  
PARTIE.  
Couleur  
des Negres.

ART. IV.  
Ses phé-  
nomenes  
expliqués.

§. II.  
Les exte-  
ries;





TROISIEME PARTIE.

*DE LA METAMORPHOSE*

DU NEGRE EN BLANC

*OU DU BLANC EN NEGRE,*

SOIT DE NAISSANCE,

SOIT ACCIDENTELLEMENT.

---

ARTICLE PREMIER.

*DU NEGRE BLANC DE NAISSANCE.*

**V**OICI un sujet qui a été traité par les Auteurs les plus célèbres, M. de Voltaire & M. de Maupertuis. Je n'aurois pas eu la témérité d'y toucher après de tels Ecrivains, s'il étoit possible que l'homme fut également grand dans tous les genres; Mais celui-ci étant particulièrement de

mon Domaine, j'ai espéré d'y compenser les beautés d'élocutions réservées à de telles plumes par des vérités anatomiques & physiques.

TROISIEME  
PARTIE.  
Métamor-  
phose du  
Negre en  
Blanc & du  
Blanc en  
Negre.

Au milieu de cette race d'hommes que nourit l'Æthiopie & l'Afrique, il en naît dont la couleur contraste encore plus que la nôtre avec celle de leurs compatriotes; ce n'est plus un blanc tempéré par des teintes imperceptibles de jaune, de gris & de vermillon, c'est le blanc pur du lait ou du papier, & ce blanc couvre une physionomie qui est entièrement celle d'un Negre.

ART. I.  
Du Negre  
en Blanc.

Le Voyageur Bruë vit à Bissao une Negresse blanche, née d'un pere & d'une mere noirs; elle fut mariée à un Negre, & en eut des enfans aussi noirs que leur pere. (r)

Le Roi des Dahomays donna une femme pareille à la précédente à un mulâtre Portugais qu'il avoit à son service. (s)

Bartel vit quatre Negres blancs à la Cour de Loango. On les y nomme Dondos. Ils ont les cheveux blonds ou roux :

(r) Histoires des Voyages, tom. 2. p. 564.

(s) *Ibid.* Tom. 3. p. 524.

TROISIEME PARTIE. les yeux gris , foibles & comme bigles & tremblottans au grand jour , rassurés la nuit ou au clair de la Lune , selon Dapper. On fait present de ces monstres aux Rois Negres , & ils en font une partie de leur luxe , comme certains Empereurs Romains en ont fait un d'avoir des Nains. Les Portugais les apellent Albinos. (t)

phose du  
Negre en  
Blanc & du  
Blanc en  
Negre.

ART. I.  
Du Negre  
en Blanc.

Enfin il y a un Peuple entier de Mau- res blancs , presqu'au milieu de l'Afrique , ou au moins fort loin des terres. (u)

En 1744 Paris eut le spectacle d'un de ces individus singuliers , âgé de quatre à cinq ans. Celui-ci avoit pour cheveux la laine fine , frisée , ordinaire aux Negres , mais d'un blanc éblouissant , selon M. de Voltaire , (x) & tirant sur le roux , si l'on s'en raporte à M. de Maupertuy. (y) Ses cils & sourcils disposés , comme les nôtres , étoient de la même couleur que les cheveux. L'iris d'un rouge tirant sur la couleur de Rose , la prunelle d'une couleur au-

---

(t) Histoire des Voyages , tom. 4. p. 590. 591.

(u) *Ibid.* Tom. 3. p. 642.

(x) Tom. 3. de ses Mélanges , p. 326.

(y) Venus physiq. p. 147.

*rore très-brillante*, dit M. de Voltaire ; TROISIÈME PARTIE. Méramorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.  
*les yeux d'un bleu clair*, selon M. de Maupertuy, *d'un rouge clair*, en les Blanc & du Blanc en  
*exposant au jour d'une certaine façon*, dit M. de Fontelle. (7) Ils étoient lou-  
 ches, tremblottants, foibles à la grande  
 lumière, &c. Ceci est d'accord avec le ART. I. Du Negre en Blanc.  
 recit de tous les Voyageurs ; & il y a  
 apparence que la diversité des recits sur le  
 reste, vient de la diverse façon dont ces  
 yeux ont été *exposés au jour*, vis-à-vis  
 des Spectateurs, selon l'observation de  
 M. de Fontenelle ; je ne suis donc pas  
 étonné que Dapper les ait vu gris ; mais  
 il y a cent à parier contre un que le Ne-  
 gre blanc a les yeux comme nos lapins  
 blancs, & comme les ont dans notre Vil-  
 le deux ou trois enfans très-connus &  
 appartenants à une Bourgeoise, qui, dans  
 ses grossesses, a été frappée de la vue de  
 cette espece de lapin. Ils ont exactement  
 les yeux couleur de rose, foibles & trem-  
 blottants, incertains, bigles. Cette ressem-  
 blance frappante m'a fait rechercher le prin-  
 cipe du phénomène des yeux du Maure-

---

(7) Histoire de l'Académie, 1744, p. 11.

TROISIEME blanc dans le lapin de cette couleur.  
 PARTIE, Les 17 & 23 Décembre 1761, 6 Jan-  
 Métamor- vier 1762, 28 Mai & 30 Septembre  
 phose du Blanc & du Blanc en 1764, j'examinai les yeux des lapins  
 Negre. blancs pendant leur vie & après leur mort.

ART. I.  
 Du Negre Pendant leur vie, ils me parurent d'un  
 en Blanc, rouge couleur de roses, plus ou moins  
 tendre ou foncé, selon l'espece & l'état  
 de l'animal. Celui du 17 Décembre 1761  
 avoit l'iris d'une couleur de vert de mer,  
 En tous les autres elle avoit la couleur  
 générale du fond de l'œil & de la pru-  
 nelle, qui est la couleur de rose,

Après la mort, à peine cette couleur  
 rosée se fait elle apercevoir; ce qui m'a  
 fait penser d'abord que la prunelle ne de-  
 voit cette teinte qu'au sang, vu à la trans-  
 parence des membranes de cette espece  
 d'œil, qui en effet a toutes ses tuniques  
 transparentes.

On sçait que les chats & plusieurs ani-  
 maux ont, dans leur colere, les yeux  
 couleur de feu, parce que cette passion  
 porte beaucoup de sang dans ces organes,  
 & que cette couleur vive y surpasse alors  
 la couleur même de leur choroïde. Dans

des yeux blancs & transparents , comme ceux du lapin qui fait notre objet , la quantité ordinaire du sang doit suffire pour cette couleur de feu , qui n'est même que rosée. J'étois fortifié dans cette pensée par la couleur des oreilles de cet animal , qui étoit un peu celle des roses pendant sa vie , & qui s'évanouissoit par la mort de l'animal. Cependant les dissections & les recherches exactes répétées m'ont convaincu que le sang ne fait que se joindre à la cause principale de cette couleur rosée des yeux du lapin , comme il se joint à la blancheur de notre teint pour produire le beau coloris.

TROISIEME  
PARTIE.  
Métamor-  
phose du  
Negre en  
Blanc & du  
Blanc en  
Negre.

ART. I.  
Du Negre  
en Blanc.

La retine du lapin blanc est blanche comme la nôtre , mais il s'en faut bien que sa choroïde soit noire. Elle n'a pas non plus cette couleur de rose frappante des yeux du lapin vivant , mais elle est d'un cendré couleur de chair , plus chair vers l'insertion du nerf optique. J'ai produit une pareille couleur de chair en tout autre endroit que l'insertion du nerf optique , en y rassemblant près à près une certaine quantité du velouté de la choroïde ; & par cette manœuvre , j'ai été jus-

TROISIEME PARTIE. METAMORPHOSE du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

qu'à lui donner la couleur de roses ; ce qui prouve , que dans un lapin mort & tout à fait exangue , ce velouté contient un suc couleur de chair , comme celui de notre choroïde en contient un fort noir.

ART. I.  
Du Negre en Blanc.

Mais voici une très-grande différence entre ces deux teintures. On sçait que quand on applique du papier blanc ou bleu sur la choroïde ; on l'en retire chargé de son encre ; or j'ai eu beau appliquer de semblables papiers sur la choroïde du lapin blanc , ils n'en ont jamais rapporté qu'une teinture terne , où l'on avoit bien de la peine à trouver une première nuance de couleur de chair ; en sorte qu'il paroît que cette gomme couleur de rose y est en très-petite quantité , qu'elle n'a pas même une vraie couleur de rose ; que celle-ci dépend principalement du sang qui arrose le fond de l'œil , tant dans l'intérieur du globe ou à sa surface concave , que dans sa convexité.

Le Maure blanc est blessé par le grand jour & voit mal , parce que sa choroïde manquant d'œthiops , qui absorbe & éteigne en quelque sorte la lumière , celle-

ci est vivement réfléchi par cette membrane presque blanche ; ces rayons ballottés par cette réflexion, frappent fortement cette tunique nerveuse en mille & mille points à la fois, ce qui la blesse.

TROISIEME  
PARTIE.  
Métamorphose du  
Negre en  
Blanc & du  
Blanc en  
Negre.

L'œil offensé voit mal, ou ne voit point du tout, il est pris de mouvemens convulsifs, tremblottans, naturels à tout organe nerveux blessé ; il se détourne des rayons, afin qu'ils le frappent moins directement & moins abondamment ; & comme chaque œil dans le désordre convulsif qui l'agite, le fait irrégulièrement & sans accord de leur pole optique, ils sont louches.

ART. I.  
Du Negre  
en Blanc.

L'obscurité fait cesser ces causes & leurs effets ; le Maure blanc, doucement affecté par la lumière qui est très-foible, voit comme nous, & peut-être mieux que nous alors, parce que peu de lumière suffit pour ébranler un pareil organe.

Mais d'où vient un Negre blanc naît-il de parens vrais negres ? Cette question est déjà en partie résolue dans l'article I. C'est comme si on me demandoit, d'où vient les corbeaux & les merles, quoique noirs, font-ils quelquefois des petits

TROISIEME PARTIE. Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

blancs ; il est moins rare de voir des chiens noirs en jeter de blancs ; c'est pendant la même cause qui tire tous ces blancs d'une origine noire , & cette cause ne peut être que l'imagination. Elle me paroît assez décidée par les exemples que j'en ai cités dans la premiere Partie , Article II.

ART. I. Du Negre en Blanc.

§. VI.



## ARTICLE II.

## DE L'EUROPÉEN NOIR DE NAISSANCE.

J'E ne garantis pas toutes les histoires qu'on raconte d'enfans noirs nés de parens blancs ; je me garderai bien aussi de nier qu'il y en ait jamais eu. Il est imprudent d'aller contre les faits. Il en est plusieurs consignés dans l'Histoire. (a) J'ai déjà dit (premiere Partie Art. II.) que le quatrieme tome des *Acta Physico-Medica* de l'Académie des Curieux de la Nature, en cite, page 381, un exemple assez récent, & qui s'est passé dans une Ville très-célèbre ; on se souvient que ce phénomène a été l'effet de l'imagination d'une femme grosse frappée de la vue du laquais negre d'un Prince.

J'ai vu des peres & meres blancs avoir des enfans si basannés, que quelques nuances de plus en eussent fait des noirs,

---

(a) Histoire Générale de M. de Voltaire, Tome VII. page 187.

TROISIEME & ces nuances sont très-possibles. Enfin ;  
 PARTIE. dès qu'on ne doute plus aujourd'hui qu'un  
 Métamor- du  
 phose du Negre & une Negresse fassent assez sou-  
 phose du vent un enfant blanc , pourquoi nier que  
 Blanc & du Blanc en de deux blancs il ne puisse pas sortir aussi  
 Blanc en Negre. une progéniture noire ? Il doit y avoir

ART. II. dans le réciproque une égalité complete  
 Du Blanc en noir de naissance. de causes & de raisons.

Cependant c'est un fait constant que les enfans noirs , nés de parens blancs , sont au moins très-rares & beaucoup plus rares que les Negres blancs.

C'est une preuve , selon M. de Mau-pertuis , que le blanc est la couleur primitive des hommes ; que le noir n'est qu'une couleur dégénérée , & que de tems en tems la nature paroît rentrer dans ses droits.

N'est-il pas plus naturel de penser que ces productions monstrueuses étant l'effet de l'imagination des meres vivement frappées , le blanc est une couleur bien plus éclatante , bien plus propre à frapper cette imagination que le noir ; & que c'est là pourquoi les Ethiopiennes donnent plus souvent des Blancs que les Blanches des Negres ; car si notre teint étoit la couleur

primitive du genre-humain, notre physi-  
 nomie devroit être aussi primitive que  
 cette couleur, & elle iroit avec elle. Ce-  
 pendant le Maure blanc a tous les traits  
 du Maure noir. Il n'est donc question ici  
 que de couleur, que de ce qui frape les  
 yeux & par eux l'imagination; tous ces  
 phénomènes sont donc de son ressort, &  
 ils ne prouvent rien en faveur de la race  
 originelle.

TROISIÈME  
 PARTIE.  
 Métamor-  
 phose du  
 Negre en  
 Blanc & du  
 Blanc en  
 Negre.

ART. II.  
 Du Blanc  
 en noir de  
 naissance.



## ARTICLE III.

MÉTAMORPHOSE ACCIDENTELLE  
DU NEGRE EN BLANC.

## §. I.

**N**ON-SEULEMENT on a vu des Blancs naître de parens negres , mais encore on a des exemples de Negres vraiment tels , métamorphosés en blancs.

## PREMIERE OBSERVATION. (a)

LE Capitaine Anglois Charles Wager avoit en 1697 un Negre âgé d'environ onze ans , né dans la Virginie , dont les parens étoient parfaitement noirs , & qui jusqu'à l'âge de trois ans ne le cédoit , en cette couleur , à aucun de ses petits camarades Negrillons ; mais à cet âge , sans avoir été pris d'aucune maladie , il commença d'avoir différentes petites taches blanches

---

(b) Philosophical tranfact. N8. 235 , p. 786  
ou... leur abregé , Tome 3 , page 8.

blanches au cou & à la poitrine. Ces taches s'accroissent beaucoup avec l'âge, tant en nombre qu'en grandeur, en sorte qu'actuellement (1697, dit l'Auteur M. Guillaume Byrd) depuis la partie supérieure de son cou, où l'on voit une portion de ses cheveux, ou plutôt de sa laine devenue blanche, jusqu'à ses genoux, il est partout marbré de taches blanches, dont quelques-unes sont plus larges que la paume de la main, & les autres plus petites; ces taches sont au moins aussi blanches que la peau de la plus belle Angloise, & ne sont pas susceptibles du hâle; mais elles sont d'un blanc plus pâle & n'ont pas ce coloris vif de couleur de chair de la peau des Européens; peut-être est-ce, continue l'Auteur, parce que la peau des Negres est plus épaisse. Son visage, ses bras & ses jambes sont parfaitement noirs. On remarque que ce Negre a toujours été plus vif, plus actif, plus spirituel que le commun de cette race d'hommes.

TROISIÈME  
PARTIE.  
Métamorphose du  
Negre en  
Blanc & du  
Blanc en  
Negre.

ART. III.  
Accidentelle du Ne-  
gre en  
Blanc.

### SECONDE OBSERVATION.

La plus authentique & la plus détaillée

H

TROISIEME PARTIE. Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

des observations de cette espece, est celle qu'on trouve dans les Transactions philosophiques, tom. LI. part. I. p. 175. Je l'ai jugée trop intéressante pour ne pas la donner toute entiere, telle qu'elle est dans ce sçavant Ouvrage.

ART. III. Accidentelle du Negre en Blanc.

*HISTOIRE d'une altération considérable de la couleur d'une Negresse.*

Contenue dans une Lettre de M. James Bates, Chirurgien de Maryland, à M. Alexandre Williamson, de la même Province.

Communiquée par M. Alexandre Ruffel, Docteur en Médecine de la Société Royale, à M. Thomas Birch, Secrétaire de la même Société, n°. xix. de ce volume.

Du 10 Mai 1759.

MONSIEUR,

Ayant entendu raconter, il y a environ un an, à M. Williamson, homme d'esprit de Maryland, un fait extraordinaire rapporté dans sa Lettre ci incluse, je l'ai cru digne d'attention, & je l'ai prié d'avoir la bonté

J'engager quelques personnes de l'Art de  
 l'aider à faire de plus exactes recherches à  
 ce sujet. En conséquence, il m'a fait passer  
 l'observation que je vous envoie, telle que  
 l'a rapporté M. Bates, qui pratique la Mé-  
 decine avec quelque distinction dans cette  
 partie du monde.

» Deux personnes dignes de foi, de Ma-  
 » ryland, actuellement en Angleterre, &  
 » qui ont vu cette femme, m'en ont confir-  
 » mé les particularités ; ainsi je ne vous im-  
 » portunerai point par une plus longue apo-  
 » logie de cette observation pour vous enga-  
 » ger à la communiquer à la Société Royale.  
 Je suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-  
 obéissant serviteur,  
 ALEXANDRE RUSSEL.

A Limesstreet le 8 Mai 1759.

TROISIEME  
PARTIE.  
Métamor-  
phose du  
Negre en  
Blanc & du  
Blanc en  
Negre.

LETTRE de M. JAMES BATES.

MONSIEUR,

ART. III.  
Acciden-  
telle du  
Negre en  
Blanc.

*Je vous envoie , comme vous l'avez desiré , une relation la mieux détaillée , qu'il m'a été possible , de la métamorphose extraordinaire de la Negresse du Colonel Barnes.*

*Frank , née en Virginie , âgée alors de quarante ans , d'une excellente santé , d'une constitution forte & robuste , fille de cuisinier du Colonel que je viens de nommer avoit la peau aussi noire que celle du plus brûlé Africain ; mais il y a environ quinze ans qu'elle remarqua d'abord que la peau qui tient aux ongles de ses doigts commençoit à blanchir ; sa bouche , bientôt après , subit le même changement , & ce phénomène se continuant ainsi par degré , s'étendit partout le corps , de façon que chaque partie de sa peau devint affectée plus ou moins de ce singulier changement. Actuellement dans les quatre cinquièmes de la surface de son corps , sa peau est blanche , unie , claire , transparente , laissant voir à travers d'élégantes ramifications de veines , comme elles des peaux fines de nos plus belles*

Européennes. Ce qui lui reste encore de noir perd peu à peu cette couleur, & semble en quelque sorte prendre une nuance de la couleur qui gagne, en sorte qu'en peu d'années, elle sera probablement toute blanche.

Le cou, le dos le long des vertebres, sont les parties qui retiennent le plus de leur ancienne couleur, & qui semblent attester, par des taches noires, que c'étoit-là jadis leur couleur naturelle. La tête, le visage, la poitrine, le ventre, les jambes, les bras, les cuisses, sont presque entièrement blanches. Les parties naturelles & les aisselles sont bigarées de noir & de blanc. La peau de ces parties, par-tout où elle est blanche, se trouve couverte de poils blancs, & là où elle est noire, elle a aussi des poils noirs. [c] Son visage & sa poitrine s'enflamment dans la colere, ou se couvrent de la rougeur naturelle de la honte, toutes les fois

TROISIEME  
PARTIE.Métamor-  
phose du  
Negre en  
Blanc & du  
Blanc en  
Negre.ART. II.  
Acciden-  
telle du  
Negre en  
Blanc.

---

(c) Voilà une excellente preuve de ce que j'ai avancé; sçavoir... que le lapin noir est le Negre de son espece, comme le lapin blanc en est le negre blanc, & qu'en général telle est la couleur du poil de l'animal, telle est celle de sa peau & réciproquement,

TROISIEME  
PARTIE.  
Métamor-  
phose du  
Negre en  
Blanc & du  
Blanc en  
Negre.

qu'on excite chez elle ces passions. [d] Lors-  
que son métier de cuisiniere l'a obligée de  
s'exposer long-tems à l'action du feu, on  
remarque sur les parties précédentes des ta-  
ches de rouffeur.

ART. III.  
Acciden-  
relle du  
Negre en  
Blanc.

Après avoir décrit de mon mieux tout ce  
que j'ai vu dans la Negresse devenue blan-  
che, je ne hasarderai aucune conjecture sur  
ce sujet, de peur qu'entraîné par une suite  
de raisonnemens, je ne m'égare moi-même  
en tâchant d'établir une hypothese qui m'au-  
roit plu. Je me renfermerai au contraire  
dans la simple narration du fait, d'une  
façon à prévenir les méprises, ou à aller au-  
devant des difficultés qui se trouveront dans  
la recherche des causes de ce phénomène  
d'histoire naturelle, que je crois très-difficile  
à expliquer.

---

(d) On a vu dans notre ouvrage, ( II. Part.  
art. IV. §. II. n<sup>o</sup>. 2. ) que cette rougeur se mon-  
tre chez tous les Negres; mais on comprend bien  
qu'elle est si couverte de leur couleur naturelle,  
qu'elle est à peine sensible, & certainement in-  
finiment moins que chez les Européens, & qu'elle  
le devint au même degré que chez nous à la Ne-  
gresse Frank devenue blanche.

Premierement , de peur qu'on ne regarde son changement de couleur , comme la suite de quelque état maladif , je déclare , d'après son recit , que si l'on en excepte un enfant qu'elle eût , il y a dix-sept ans , elle n'a jamais eu la moindre incommodité , qui lui ait duré vingt-quatre heures. Que ses regles n'ont jamais souffert d'irrégularités que celle de sa grossesse ; qu'elle n'a jamais eu aucune maladie de la peau , ni appliqué sur elle aucun topique , qui puisse avoir donné lieu à ce changement. Les effets de l'épanchement de la bile à la peau si connus des Médecins , ont fait penser à quelques-uns que cette couleur noire en dépendoit. Quant à moi , je crois que la bile n'y est pour rien ; car dans toutes les circonstances que j'ai été capable de rassembler , je ne puis trouver la moindre raison de soupçonner ce fluide , soit hépathique , soit cistique , d'avoir essuyé cette altération. Comme on sçait que la brûture rend blanche la peau des Nègres , & que cette fille-ci est journellement occupée à la cuisine , on pourroit peut-être supposer que ce changement est l'effet du feu ; mais cette cause ne peut lui être appliquée , puisqu'elle a été toujours bien couverte d'ha-

TROISIEME  
PARTIE.Métamor-  
phose du  
Nègre en  
Blanc & du  
Blanc en  
Nègre.ART. III.  
Acciden-  
telle du  
Nègre en  
Blanc.

TROISIEME PARTIE. bits , & que son changement a lieu sur les parties qui sont à l'abri de l'action du feu ,  
 Métamor- phose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre. comme sur celles qui y sont exposées. La transpiration se fait chez elle aussi bien qu'il est possible , & la sueur sort avec la même

ART III. liberté des parties blanches & de celles qui  
 Acciden- telle du Negre en Blanc. sont noires,

Je ne comprends pas pourquoi un vesicatoire , que jé lui ai apliqué au bras , n'a pas répondu à notre attente. Est-ce parce que je le lui ai apliqué sur une partie trop exposée à l'air ? Est-ce que le corps réticulaire est détruit , & que la surpeau est attachée à la peau d'une maniere inséparable ? C'est ce qu'une seconde expérience nous décidera,

Je suis ,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,  
 JAMES BATES,  
 Chirurg, à Maryland,

A Leonard Town le 6 Septembre 1758.

## TROISIEME OBSERVATION.

TROISIEME  
PARTIE.

» Un Negre du Colonel *Filcomb*, s'é-  
 » tant brûlé dans plusieurs parties du  
 » corps, en maniant une chaudiere de  
 » sucre, reprit une peau blanche aux mê-  
 » mes endroits, & d'une blancheur qui  
 » gagna peu à peu les autres parties, jus-  
 » qu'à le rendre par-tout aussi blanc que  
 » les Anglois. Cette nouvelle peau étoit  
 » si tendre, qu'il s'y élevoit des pustules  
 » au soleil. Le Maître étonné d'un tel  
 » changement de couleur & de nature  
 » dans un Negre, le fit vêtir comme ses  
 » domestiques blancs. [e]

Métamor-  
phose du  
Negre en  
Blanc & du  
Blanc en  
Negre.ART. III.  
Acciden-  
telle du  
Negre en  
Blanc.

C'est à force d'observations qu'on donne de la solidité aux systêmes physiques. Quoique je n'en aie pu rassembler que trois sur la métamorphose d'un Negre en Blanc, on va voir que la troisieme reçoit beaucoup de lumiere de la seconde, & que les deux réunies peuvent seules rendre raison de la premiere.

M. James Bates ne vouloit pas que l'action du feu sur la Cuisiniere du Co-

---

(e) Histoire des Voyages, Tome XV. p. 614.

TROISIEME PARTIE.  
 Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

lonel Barnes fut le principe de son changement de couleur, parce que ce changement avoit lieu sur les parties qui étoient couvertes d'habits, & à l'abri de cette action du feu, comme sur celles qui y étoient

ART. III. Acciden-  
 telle du Negre en Blanc.

exposées ; mais voici un Negre où il est incontestable que c'est à cette action du feu qu'est dû ce changement, & qu'il a eu lieu, non-seulement sur les endroits brûlés, ce qui est tout simple & déjà expliqué ci-devant [ II. Part. Art. IV. §. II. n<sup>o</sup>. 8. ] mais encore que ce changement a gagné peu à peu les autres parties qui n'avoient pas été touchées du feu. Donc l'action de cet élément sur les mains, sur les bras de la Cuisiniere Frank, & principalement sur son visage très-fourni de nerfs, peut avoir donné à tout le systême nerveux un resserrement spasmodique universel, qui en retroicissant la tiffure des mamelons de sa peau, en aura supprimé l'œthiops, & n'aura plus laissé de passage qu'à la lympe gélatineuse, principe de la blancheur.

On a vu [ II. Part. Art. IV. §. II. n<sup>o</sup>. 1. ] que la peau d'autour des ongles est plus ouverte qu'en aucune autre région ; c'est

par-là auffi que Frank a commencé à blanchir , tant par cette disposition de la peau que par sa proximité du bout des doigts plus exposés au feu que le reste , & par leur proximité des ongles , qui sont des solides plus propres à s'échauffer que les parties molles.

TROISIEME  
PARTIE.  
Métamorphose du  
Negre en  
Blanc & du  
Blanc en  
Negre.

ART. III.  
Accidentelle du  
Negre en  
Blanc.

La peau de la bouche très - exposée encore au feu , & fournie de beaucoup de nerfs de la portion dure , &c. a dû fuivre de près celle du tour des ongles. Le cou, le dos le long des vertebres , ont gardé plus long-tems leur couleur , tant par leur éloignement des nerfs exposés à l'action du feu , que par la grande épaisseur que le rézeau muqueux a dans ces régions.

Mais , dit M. Bates , la transpiration , tant insensible que sensible , se faisoit également dans les régions blanches de Frank & dans les noires.

A la bonne heure , mais la transpiration ne tire pas ses liqueurs ou vapeurs des mamelons de la peau , c'est des vaisseaux liquoreux , lesquels sont d'un autre genre.

La sensibilité des mamelons nerveux

TROISIEME PARTIE. de la peau peut donc faire crisper, reffer-  
 Métamor- rer ceux-ci, fans que les vaisseaux liquoreux  
 phose du transpiratoires en aient souffert aucune al-  
 Negre en tération ; & quand on suposeroit que les  
 Blanc & du mamelons fourniroient quelque chose à  
 Blanc en la transpiration ; dans l'état de refferre-  
 ART. III. ment où on les supose réduits, ils ne four-  
 Acciden- niroient plus d'œthiops, les linges de  
 relle du Frank ne seroient plus noircis, mais tout  
 Blanc en ce que ces mamelons versent de fucs  
 Negre. blancs, lymphatiques, auroit encore son  
 cours ; en un mot, Frank, à cet égard,  
 seroit encore de niveau avec les Euro-  
 péens.

Mais d'où vient un Negre Africain qui est exposé au soleil de la Zone torride, & tous ceux qui, comme Frank, font la cuisine, ne deviennent-ils pas blancs ?

A cela je répons, 1°. Que l'habitant de la Zone torride & ses houpes nerveuses sont accoutumés à la chaleur de ce climat, qui d'ailleurs n'est pas si violente qu'on le croit communément, tandis que Frank avoit perdu cette habitude.

2°. Il faut convenir encore que nous voyons tous les jours que de plusieurs sujets qui sont soumis à la même cause, à

Un air contagieux , par exemple , quel-ques-uns seulement en ressentent les effets. Cette espece de préférence dépend , sans doute , du tempérament particulier des sujets , de leurs dispositions & , dans

TROISIEME  
PARTIE.  
Métamor-  
phose du  
Negre en  
Blanc & du  
Blanc en  
Negre.

le cas present , de la sensibilité , de l'élasticité ou autres propriétés , tant de leurs nerfs , que des productions des nerfs.

ART. III.  
Acciden-  
telle du  
Negre en  
Blanc.

Combien de Negres , dans les manufactures de sucre , se brûlent , comme a fait celui du Colonel Filcomb ? Eh bien , la place brûlée acquiert une cicatrice blanche , & voilà tout ; le reste de la peau demeure noire , comme il étoit : dans celui-ci , la blancheur gagne de proche en proche. La brûlure a donc eu sur toute la tiffure nerveuse de sa peau une puissance qu'elle n'a pas ordinairement , & elle ne peut l'avoir eu que de la disposition particuliere de cette tiffure , car l'action du sucre brûlant est la même pour tous les Negres.

Le propre de l'action du feu , dira quelqu'un , est d'épanouir nos solides , nos houpes nerveuses , & c'est à cet épanouissement que des Auteurs ont attribué la couleur des Negres situés dans les climats chauds.

TROISIEME  
PARTIE.  
Métamor-  
phose du  
Negre en  
Blanc & du  
Blanc en  
Negre.

ART. III.  
Acciden-  
telle du  
Negre en  
Blanc.

Rien n'est si vrai que cet effet d'un feu modéré, je dis même d'un feu suportable sur les tempéramens ordinaires ; mais ce n'est plus celui de cet élément porté à un certain excès, ou devenu tel par la disposition relative du sujet. On voit avec quelle force le parchemin exposé au feu se crispe, se seche, se durcit.

Que le resserrement des mamelons nerveux & leur tissure plus dense fussent pour supprimer l'œthiops, & ne laisser plus passer qu'un suc blanc lymphatique, principe de la couleur blanche ; c'est ce qui est prouvé clairement par des observations connues de tout le monde.

Que le Courfier du poil le plus noir se fasse une écorchure à la peau assez profonde pour altérer les mamelons qui fournissent le bel œthiops de sa peau, qu'ils supurent & se couvrent d'une cicatrice qui en resserre le tissu, comme c'est le propre de toutes les cicatrices, alors il ne viendra plus de poil noir sur cette cicatrice, mais du poil blanc.

Nous voyons chaque jour les cheveux & la barbe acquérir une blancheur éclatante dans la vieillesse, & les Negres mê-

mes grisonnent dans ce dernier période de la vie. Or quel changement la vieillesse apporte-t-elle dans les oignons nerveux des poils & dans toutes les autres parties de l'animal ? Elle augmente leur solidité ; elle rend leur tissu plus dense , leurs canaux plus étroits. Ce velours de la choroïde , qui se remplissoit d'une encre si noire , n'y admet plus qu'un brun foible ; ces mamelons , ces oignons qui transmettoient aux cheveux des suc bruns , éthiopiens , ne peuvent plus y laisser couler qu'une lympe subtile , une simple vapeur peut-être , & en si petite quantité quelquefois , que cette plante animale en paroît comme desséchée. Si tout l'organe est dans cet état , le cheveu , le poil sera blanc ; s'il retient encore un peu de son ancienne organisation mêlée avec l'altération précédente , la plante sera panachée ; le vieillard ne fera que grison ; il mérite encore ce nom par le mélange des deux especes de cheveux , noirs & blancs.

TROISIÈME  
PARTIE.

Métamor-  
phose du  
Negre en  
Blanc & du  
Blanc en  
Negre.

ART. III.  
Acciden-  
telle du  
Negre en  
Blanc.

Personne ne disconvient que le grand froid ne resserre les pores , la tiffure de toutes les parties ; il a le pouvoir de reserrer jusqu'à celle du fer. Le Nord a des

TROISIEME PARTIE. Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

Ours blancs , & presque tous les animaux y blanchissent dans l'hiver. On ne sçavoit nier encore que la peur ne produise une constriction dans tout le systême des nerfs , & dans les organes de la peau en particulier.

ART. III. Accidens du Negre en Blanc.

De quelle pâleur n'est pas faisi un homme épouvanté. On en a vu où cette passion a été jusqu'à faire blanchir leurs cheveux en une nuit. Tel a été un criminel , à qui on avoit lu son Arrêt. Les chagrins cuisans , que nos ancêtres apelloient des *angoisses* , des *détresses* , *angustiæ* , ont produit le même effet. Henry III de Navarre ayant pris l'Edit de Nemours favorable aux ligueurs , en conçut un chagrin qui lui fit blanchir en peu d'heures une partie de sa moustache. Ces faits prouvent encore que le genre nerveux est le siège de cette cause , puisqu'elle est si liée avec les passions vives. C'est donc au resserrement du tissu de la peau , ou des organes de sa couleur qu'on doit attribuer le changement des Negres en Blancs.

Cette théorie fondée sur tant de faits nous fournira l'explication de la premiere Observation , la moins aisée des trois , par la

la seule raison peut-être qu'elle est moins détaillée.

TROISIÈME  
PARTIE.

Métamor-  
phose du  
Negre en  
Blanc & du  
Blanc en  
Negre.

Le jeune Negre du Capitaine Wager avoit plus de vivacité & d'esprit que n'en ont les Negres ordinaires ; ces dispositions naturelles suposent en lui plus de sensibilité que dans tous ceux de son espece ; que cette sensibilité plus grande dans ses nerfs ait été excitée au resserrement du tissu de ses houpes nerveuses , soit par le froid du climat de la Virginie , soit par des chagrins , des châtimens , soit par quelque humeur stiptique , qui aura pu affecter ses nerfs , sans produire ce qu'on appelle maladie , l'œthiops aura été supprimé dans ces houpes , & les endroits de la peau correspondans auront été blancs.

ART. III.  
Acciden-  
telle du  
Negre en  
Blancs.

Si l'on me demande maintenant d'où vient cette blancheur s'est distribuée par taches, je répondrai que c'est assez la marche des affections des nerfs ; ce qui est chaque jour sous nos yeux dans les ébullitions, dans les éruptions cutanées, dans les grains de la petite vérole, &c.

## ARTICLE IV.

## DES BLANCS DEVENUS NEGRES.

## PREMIERE OBSERVATION.

**M** BOEK, Suedois, a vu à Londres en 1742 un jeune homme qui avoit tout le corps, excepté le visage & le dedans des mains & des pieds, tout couvert d'une croute noire, & de plis très-longs, ou de franges pareilles à celles qui pendent des couvertures de laine, & qui étant remuées faisoient du bruit. Cette croute & ces plis tomboient & renaissoient chaque année. La petite vérole dont il fut pris, & les remedes qu'on lui fit le guérèrent entièrement de cette maladie. (f)

La croute éthiopienne de l'Observation précédente & ses franges sont visiblement le produit d'une maladie de la peau, où les houpes nerveuses de cet organe se trou-

---

(f) *Analec̃ta Transalpina*, Tom. II. p. 89.

Vent dans les mêmes dispositions où elles étoient dans celles des ulcères qui m'ont donné des fuliginosités au lieu de pus, & dans toutes les autres observations de pareilles excrétiions, dont j'ai fait voir que le mécanisme général est un développement, une espèce de dissolution dans les houpes & les fucs nervo-vasculeux. Ce jeune homme se dépouilloit tous les ans de cette croute & de ces plis, comme les serpens de leur surpeau, parce qu'en effet cette croute étoit une vraie surpeau malade qui exsuroit des houpes nerveuses de la peau ou de son *mucus*. La petite vérole guérit cette maladie, parce que la supuration enleva le levain morbifique, ou la modification malade, principe de cette dissolution.

TROISIÈME  
PARTIE.  
Métamor-  
phose du  
Negre en  
Blanc & du  
Blanc en  
Negre.

ART. IV.  
Des Blancs  
en Negres.

### SECONDE OBSERVATION. [g]

» Une Demoiselle de seize ans, fille d'E-  
» lizabeth Worth de cette Ville [h] eût sur

---

(g) Lettre de M. Jean Yonge de la Société Royale, à M. Hans Sloane, Secrétaire de la Société Royale, n°. 323 des *Transact. Philosophiq. Art.* IV. année 1709.

(h) Plimouth.

† 2

TROISIEME » la fin d'Avril dernier quelques boutons  
 PARTIE. »  
 Métamor. » d'échauffures au visage, qu'une saignée  
 phose du » & une médecine ou deux guérirent.  
 Negre en »  
 Blanc & du » Elle continua de se bien porter pendant  
 Blanc en »  
 Negre. » environ un mois, après lequel son vi-  
 ART. IV. » sage dans toute l'étendue qui a coutume  
 Des Blancs » d'être couverte d'un masque, devint  
 en Negres. »  
 » tout à coup noir comme celui d'un Ne-  
 » gre. Cet accident surprenant étonna  
 » & effraya beaucoup cette fille, sur-tout  
 » lorsque des personnes insensées lui eurent  
 » persuadé qu'elle étoit enforcélée, &  
 » qu'elle ne guériroit jamais. Ils tâche-  
 » rent de la défaire de cette fascination  
 » par des prieres, des exorcismes & au-  
 » tres enchantemens; ce qui étant sans  
 » effet, la passion & la frayeur s'empare-  
 » rent tellement de la malade, qu'elle en  
 » devint folle, c'est alors que je fus apel-  
 » lé. Je calmai la violence de ces ac-  
 » cès, tant par les remedes anti-histeri-  
 » ques, que par des raisons propres à  
 » combattre ses préjugés. J'ordonnai une  
 » fomentation sur le visage, avec laquelle  
 » je dissipai l'altération de sa couleur.  
 » Mais elle revint fréquemment & irrégulièrement, quelquefois deux ou trois

» fois en vingt-quatre heures , d'autres  
 » fois à cinq ou six reprises. Ces accès la  
 » prenoient fans douleur , fans maladies ,  
 » fans aucuns symptômes qui les annon-  
 » çassent , excepté une petite chaleur avec  
 » rougeur qui les précédoit. Cette noir-  
 » ceur se dissipa aisément , sa peau rede-  
 » vint blanche & nette , mais le linge  
 » dont elle s'étoit frottée le visage en étoit  
 » teint ; cette teinture étoit onctueuse au  
 » toucher , & paroissoit comme un noir  
 » mêlé de graisse & de suie. Elle n'avoit  
 » point de goût du tout , ce qui me paroît  
 » fort étrange qu'une transpiration fuligi-  
 » neuse soit insipide. \*

TROISIEME  
 PARTIE.  
 Métamor-  
 phose du  
 Negre en  
 Blanc & du  
 Blanc en  
 Negre.

ART. IV.  
 Des Blancs  
 en Negres.

» Elle n'avoit jamais eu ses regles. \*\*  
 » Elle est délicate , mais pleine de santé.  
 » La noirceur ne se montra point par-  
 » tout , mais aux parties les plus avancées  
 » de son visage. Il y a mille témoins ocu-  
 » laires de cette merveille ; mais je ne me  
 » sens pas capable de trouver ni d'imagi-  
 » ner la cause de ce phénomène , dont je

(\*) Telle est la liqueur noire de la Seche.

(\*\*) Cette circonstance mérite d'être particu-  
 lièrement observée.

TROISIÈME PARTIE. » n'ai jamais entendu raconter rien de fem-  
 Métamor- » blable,  
 phose du  
 Negre en  
 Blanc & du  
 Blanc en  
 Negre.

*A Plimouth le 16 Août 1709.*

ART. IV.  
 Des Blancs  
 en Negres.

La modestie de l'Auteur est fort louable, mais des efforts heureux pour donner l'explication du phénomène l'auroient encore été davantage.

Les échauffures au visage, qui ont servi de préliminaires à la métamorphose de Mademoiselle Worth en Negresse, sont un indice que ce changement singulier est encore l'effet d'une maladie de la peau; &, à le bien prendre, il n'y a de singulier dans cette observation que l'étendue uniforme de cette couleur sur tout le visage. Car rien n'est si commun que des taches noires à la peau. Depuis quelques mois, j'en ai trois assez symétriquement placées sur chaque main; une de ces taches est d'un brun si foncé, vers le centre sur-tout, qu'un visage de cette couleur feroit un assez beau Negre; leur disposition symétrique à chaque main, me paroît désigner encore leur dépendance des houpes nerveuses, dont les branches originaires ont cette symétrie.

Mademoiselle Worth n'étoit point ré-  
glée, & il y a toute aparence que c'est  
à la métaftase de la cause des regles sur  
les houpes nerveuses de la peau du visa-  
ge qu'est dû son changement de couleur.

TROISIEME  
PARTIE.  
Métamor-  
phose du  
Negre en  
Blanc & du  
Blanc en  
Negre.

On a vu cette métaftase causer une dissolu-  
tion dans les vaisseaux fanguins du visage,  
du nez, des doigts, &c. & répandre par-là  
une certaine quantité de sang; ce même  
principe de dissolution a pu & a dû pro-  
duire, dans les houpes nerveuses de Ma-  
demoiselle Worth, le développement né-  
cessaire à la fabrique de l'œthiops animal,  
principe de la couleur noire; on recon-  
noît, à la description qu'on vient de  
faire de cet œthiops, celui que nous  
avons examiné dans la choroïde de l'hom-  
me, & dans le sac de la liqueur noire de  
la Seche; il en a tous les caracteres.

ART. IV.  
Des Blancs  
en Negres.

Les retours périodiques & fréquents,  
dans un seul jour, de cette couleur, dési-  
gnent bien encore son siege dans le genre  
nerveux, dont les maladies feules ont des  
accès réglés, & cette petite chaleur avec  
rougeur qui annonçoit ces accès, est en-  
core une preuve que son principe étoit une  
phlogose originairement utérine, une cau-

TROISIEME se fermentative & propre à opérer un déve-  
 PARTIE. lopement, une dissolution.  
 Métamor-  
 phose du

Negre en  
 Blanc & du TROISIEME OBSERVATION.\*  
 Blanc en  
 Negre.

ART. IV.

Des Blancs  
 en Negres.

En 1761 une Dame de la premiere condition, âgée d'environ trente ans, avoit eu quatre filles. Elle menoit une vie triste par les pertes fréquentes qu'elle faisoit de ses enfans, & par les dangers auxquels son brave Epoux étoit exposé à la guerre. Dans cette circonstance une des deux filles, qui lui restoit, mourut & mit le comble à ses douleurs. Alors, à force de pleurer, non-seulement ses paupieres devinrent livides, mais même elles furent empreintes d'un certain noir qui gagna jusqu'au milieu des joues sous la forme de taches, qui n'offroient aucune aspérité au toucher, & ne faisoient nulle douleur. [i]

(\*) Extraite & presque toujours traduite littéralement d'une Relation latine, & de quelques Lettres Françoises d'un Homme de l'Art très-distingué & très-au fait de cet événement, auxquelles on a joint celles de personnes très-à portée d'en avoir sçu toutes les circonstances.

(i) Une autre Relation que j'ai de cette maladie

A peine étoit-elle remise de ces allar-  
mes qu'au milieu des fureurs de la guer-  
re , dont les dangers & quelques événe-  
mens tomboient sur son époux , elle de-  
vint grosse. Dans cette circonstance on  
avoit lieu d'appréhender que cette grossesse  
ne fut bien malheureuse , car dans tou-  
tes celles que la Duchesse avoit eues jus-  
qu'ici , elle avoit été prise , dès le quatri-  
me mois , jusqu'au neuvieme , de vomisse-  
mens horribles , de convulsions périodi-  
ques si affreuses , qu'il falloit la faire tenir  
par les hommes les plus forts pour l'em-  
pêcher de se blesser. Tout le contraire de  
ce qu'on avoit à craindre arriva dans  
cette grossesse-ci ; la Dame ne vomit  
point , n'eût aucune convulsion , & se  
porta à merveille jusqu'au septieme mois ,  
où la seule fille , qui lui restoit des quatre  
qu'elle avoit eues , tomba malade. Alors  
son front parut se teindre d'une couleur  
de rouille de fer obscure ; ensuite peu à

TROISIEME  
PARTIE.  
Métamor-  
phose du  
Negre en  
Blanc & du  
Blanc en  
Negre.

ART. IV.  
Des Blancs  
en Negres.

---

par une personne attachée à la Duchesse , assure  
positivement en trois endroits , que la peau étoit  
sensible comme une égratignure , pour peu qu'on  
y touchât.

TROISIEME  
PARTIE.  
Métamor-  
phose du  
Negre en  
Blanc & du  
Blanc en  
Negre.

peu tout le visage se couvrit, non pas d'une couleur de rouille, ni rousse, ni obscure, mais du plus beau noir, excepté les yeux & le bord des levres, qui gardèrent leur couleur de rose naturelle.

ART. IV.  
Des Blancs.  
en Negres.

Cette couleur noire étoit, dans certains jours, plus forte, en d'autres plus foible; (k) mais jamais elle n'a disparu. Cette tête éthiopienne étoit portée par un cou très-blanc, enforte qu'on l'auroit prise pour une tête de marbre noir placée sur un cou d'albâtre.

On fut curieux de voir si ce noir étoit réellement égal à celui des Negres; on en mit un à côté d'elle, & le visage de la Duchesse se trouva beaucoup plus noir. (l)

En examinant de près ce teint éthiopien, soit à la vue simple, soit à la loupe, on y distinguoit une poudre noire très-fine cachée sous l'épiderme avec des intervalles blancs; & dans le parallele qu'on en fit avec celui du Negre, celui-ci paroissoit uni, tandis que celui de la Du-

---

(k) Voilà des especes d'accès assez ressemblants à ceux de la couleur de Mademoiselle Worth.

(l) Lettre du 10 Juin.

chelle ressembloit toujours à un tissu de grains de poudre noire, ou à de la soie noire hachée menu. (m)

La noirceur, dans son accroissement, ne suivit aucun ordre, mais augmentoit çà & là par tout le visage; il n'étoit pas possible, aux plus ignorans même, de prendre cette liqueur noire pour du sang; aucun vaisseau de la conjonctive n'étoit dilaté; il n'y avoit nul mal de tête, l'appétit étoit bon; les linges dont on frottoit la peau étoient quelquefois teints d'une lividité obscure, d'autres fois ils n'étoient chargés d'aucune couleur. La teinture placée sous l'épiderme se mêla d'abord sur les joues avec un peu de rouge qui leur est naturel, après cela on n'y vit plus que du noir, à l'exception de la conjonctive, qui conserva sa blancheur. Cette Dame a naturellement la chevelure très-noire; mais la partie de cette chevelure, qui sort de la peau, parut alors grossie & remplie d'un suc plus noir encore

TROISIEME  
PARTIE.  
Métamor-  
phose du  
Negre en  
Blanc & du  
Blanc en  
Negre.

ART. IV.  
Des Blancs  
en Negres.

---

(m) C'est précisément là la figure des corpuscules qui composent la liqueur noire de la Seche, & celle du mucus de la peau du Negre.

TROISIEME que le reste des cheveux, (n) & cela  
 PARTIE. jusqu'à une ou deux lignes au-dessus de  
 Métamor- la racine des cheveux.

phose du  
 Negre en  
 Blanc & du  
 Blanc en  
 Negre.

Elle étoit vigoureuse & bien portante,  
 si ce n'est qu'incommodée par le poids

ART. IV. de son enfant, elle avoit une insomnie  
 Des Blancs  
 en Negres. qui l'a quelquefois tourmentée par delà  
 ses grossesses.

Elle ne fit aucun remede. En mettant  
 au monde un fils, à la grande joie du  
 Pere & de toute cette illustre Maison,  
 elle eut une fueur pareille à celle que les  
 douleurs de l'accouchement excitent sou-  
 vent, mais qui teignoit les linges en noir,  
 comme de l'encre, & emporta la plus  
 grande partie de la noirceur; le reste se  
 dissipa dans les deux jours suivans. La cou-  
 che alla d'ailleurs très-bien.

En 1763 cette Dame devint grosse de  
 nouveau: jusqu'au septieme mois elle fut  
 dans une très-bonne santé. *Elle étoit même  
 assez dégagée de toutes inquiétudes*, lorsque  
 la même noirceur commença de se faire  
 voir à son front. Celui-ci parut d'abord

---

(n) Lettre du 30 Mai 1764.

Comme si on avoit mis sur une peau blanche une legere couche d'encre ; cette couche s'épaississant de jour en jour , elle parvint à la plus grande noirceur ; toujours sous la forme de points noirs qui se multiplioient.

TROISIEME  
PARTIE.  
Métamor-  
phose du  
Negre en  
Blanc & du  
Blanc en  
Negre.

Mais au huitieme mois elle fut prise d'une fièvre double-tierce ; à la fin de chaque accès elle avoit des sueurs , qui non-seulement arrêterent le progrès de la noirceur , mais même la dissipèrent insensiblement , en sorte que sur la fin du huitieme mois sa peau avoit repris sa blancheur ordinaire.

ART. IV.  
Des Blancs  
en Negres.

Vous serez peut-être étonné d'une chose , que j'avois néanmoins pressentie , dit le sçavant Auteur de cette Relation , c'est que la noirceur cessant , & la fièvre étant guérie , ces convulsions , qu'elle avoit eues dans toutes ses autres grossesses , revinrent , en sorte que depuis ce huitieme mois jusqu'à la fin du neuvieme , où elle accoucha d'une fille , elle en eut tous les jours un accès.

Le même Sçavant m'apprend par une Lettre du 5 Octobre 1764, qu'une Payfanne des environs de Paris , nourrice de son

TROISIEME *métier*, a régulièrement le ventre *tout*  
 PART. 6.  
 Métamor- *noir* à chaque grossesse, & que cette cou-  
 phose du leur se dissipe par l'accouchement. Une  
 Negre en  
 Blanc & du  
 Blanc en  
 Negre. *la jambe gauche noire*, dans cette circon-  
 stance; *cela ne ressemble-t-il pas un peu*,  
 ART. IV.  
 Des Blancs  
 en Negres. dit l'Auteur, *aux animaux qui noircissent*  
*dans le rut.*

#### AUTRE RELATION DU MÊME PHÉNOMÈNE.

Madame la D\*\* D\*\* a eu quatre filles; Sa cinquieme grossesse étoit d'un fils. Dans le septieme mois de cette grossesse le dessous des yeux lui devint battu, noir & comme charbonné. Ce noir gagna au-dessus des yeux, au front, la moitié du nez, & cela peu à peu, en quinze jours, & par taches comme marbrées; après quoi le noir a gagné tout le tour du visage, comme un masque. Ses levres étoient vermeilles & le dedans des yeux à l'ordinaire. Madame la D\*\* se portoit très-bien, & n'a eu aucune révolution. Elle n'osoit point se toucher au visage; la peau y étoit sensible, pour peu qu'elle y touchât,

comme à une égratignure que l'on vou-  
droit frotter. Elle mettoit toujours du  
rouge, cela ne lui faisoit point de mal,  
d'autant qu'elle le mettoit avec du co-  
ton. (o) Le noir a donc gagné, comme  
un masque, & a été encore une quin-  
zaine à atteindre le bas du visage. Alors  
il ressembloit parfaitement à celui d'un  
Negre, sans aucune exagération. Il y  
avoit des jours qu'il étoit plus foncé. (p)  
La peau n'étoit point huileuse ni rude.  
Trois jours avant d'accoucher, Madame  
ôta sa poudre, car elle en mettoit &  
se peignoit après, elle voulut donc ôter  
sa poudre dans la racine des cheveux,  
elle s'aperçut que le frottoir de mouf-  
seline étoit un peu noir. Elle voulut  
essuyer sur le visage; mais cela lui faisoit  
du mal: elle ne voulut pas frotter davan-  
tage. Quand les douleurs pour accou-  
cher la prirent, douleurs qui furent vio-

TROISIEME  
PARTIE.  
MÉTAMOR-  
PHOSE du  
Negre en  
Blanc & du  
Blanc en  
Negre.

ART. IV.  
Des Blancs  
en Negres.

(o) Voilà ce qui a pu faire penser à l'Auteur de la premiere Relation que la peau du visage n'étoit pas sensible.

(p) Voici les mêmes accès observés par l'Auteur de la premiere Relation.

TROISIEME PARTIE. Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

ART. IV. Des Blancs en Negres.

lentes , elle fua incontinent : elle demanda un frottoir de futaine pour s'effuyer le visage , & pour ôter fon rouge , le frottoir étoit comme fi on avoit frotté le cul d'une poële , & plusieurs frottoirs de même. Madame la D\*\* fut trois quarts d'heures en travail. Quand elle fut accouchée , elle avoit le front blanc à fon ordinaire ; il n'y avoit plus que quelques ombres noires aux joues. Je vous assure que tout ce que je vous écris eft vrai ; je n'en mets ni plus ni moins. Pour les ombres que j'ai dit qui reftoient , je ne fçais pas au juſte combien de jours elles ont reſté , je fçais que le neuvieme jour il n'y avoit plus rien du tout : l'enfant fe portoit très-bien , & il ne s'eſt ſenti aucunement du noir.

Madame la D\*\* a eu encore un fils l'an paſſé ; ſes yeux ſont devenus très-noirs ; l'on a cru qu'elle alloit noircir , mais cela s'eſt paſſé. Ce noir étoit au même terme de ſept mois & n'a duré qu'un mois.

Troisième  
grosſeſſe.

Madame la D\*\* eſt actuellement en couche , ( Mai 1764 ) elle s'eſt bien portée juſqu'au terme de cinq mois. Elle a eu après cela des maux de tête affreux : elle eſt

est encore devenue noire au même terme des autres. Cela a commencé par de grands maux de tête, des accès de fièvre d'un jour l'un; la fièvre n'étoit pas bien forte, mais les maux de tête l'étoient; c'étoit des resserremens & des battemens. Au bout de dix ou douze jours les yeux sont devenus très-noirs, & peu à peu le visage en a fait autant; le noir n'étoit pas si foncé que dans la première grosseffe de cette espece; il étoit marbré. Il a duré environ trois semaines, au bout desquelles le visage est devenu comme farineux; ce noir s'est en allé par petites écailles. *Il ne faisoit point de mal à Madame la D\*\* quand elle grattoit cette espece de farine avec son couteau de toilette; (q) mais quand il a commencé à devenir noir, il étoit sensible, comme à la première grosseffe.* Les jours de la fièvre il y avoit des sueurs, lesquelles ont, dit-on, empêché le noir de venir, que bien éloigné. Nous étions persuadés que c'étoit un garçon,

TROISIEME  
PARTIE.  
Métamor-  
phose du  
Negre en  
Blanc & du  
Blanc en  
Negre.

ART. IV.  
Des Blancs  
en Negres.

---

(q) Voici encore une circonstance qui a donné lieu à l'Auteur de la première Relation d'avancer que la peau n'étoit pas douloureuse.

TROISIEME & c'étoit une fille qui se porte très-bien ;  
 PARTIE. de même que Madame la D\*\*. Dans les  
 Métamor- phose du sueurs , la coeuvre qui touchoit le visage  
 Negre en Blanc & du n'étoit point noire du tout. Les urines  
 Blanc en Negre. étoient très-chargées , blanchâtres , mais

ART. IV.  
 Des Blancs  
 en Negres.

elles étoient de même avant le noir. » Elle  
 » à toujours été resserrée , comme elle  
 » l'est en tous tems , hors trois semaines  
 » avant d'accoucher , elle alloit tous les  
 » jours , quelquefois même deux fois , de  
 » la bile bien liée & jaune. Elle digéroit  
 » bien. Elle vomissoit à dîner & après sou-  
 » per , comme à toutes ses grossesses dif-  
 » ficiles , car aux deux garçons elle n'a  
 » presque pas vomi ; en vomissant elle  
 » avoit des convulsions , comme elle en  
 » a eu aux autres grossesses de filles. (r)  
 » Elle n'avoit aucunes douleurs dans les  
 » jambes , qui s'appellent *lafsitudes*. Point  
 » de demangeaisons , point de crachats ;  
 » je n'en ai point vu ; elle crache fort peu.  
 » Elle a eu une douleur dans la cuisse ,  
 » dans la jambe , dans le talon , qu'elle ne

---

(r) On voit que tout ceci s'accorde avec la pre-  
 miere Relation , en se souvenant qu'il s'agit du  
 tems où le noir du visage a disparu.

» pouvoit pas marcher ; c'étoit quelques  
 » jours avant d'accoucher.

J'ai une troisieme Relation des mêmes faits entiere-  
 ment conforme à la précédente pour le principal & beaucoup moins  
 détaillée. Ainsi je m'en tiendrai là ; je crois  
 les phénomènes suffisamment connus ; il  
 n'est question que de les expliquer, &  
 c'est-là, je l'avoue, un problème fort dif-  
 ficile & sur lequel je n'ai donné & ne  
 donne encore mes opinions que comme  
 des conjectures probables.

TROISIEME  
 PARTIE.  
 Métamor-  
 phose du  
 Negre en  
 Blanc & du  
 Blanc en  
 Negre.

ART. IV.  
 Des Blancs  
 en Negres.

#### E X P L I C A T I O N.

La métamorphose de Madame la D\*\*  
 me paroît, comme celle des sujets des deux  
 Observations précédentes ; une maladie  
 de la peau. La seconde Relation la desi-  
 gne plus sensiblement telle, par sa sensi-  
 bilité pareille à celle d'une égratignure &  
 par les écailles ou la farine, dans lesquel-  
 les la peau s'exfolia, si l'on peut dire ;  
 mais comme il y a plusieurs maladies de  
 la peau, qui ne font aucune douleur,  
 celles sur-tout qui affectent sa couleur,  
 comme les taches, la sensibilité de celle  
 de Madame la D\*\* n'est qu'un indice de

TROISIEME plus , ou une preuve surabondante que  
 PARTIE. ce phénomène dépend d'une maladie de  
 Métamor- phose du  
 phose du la peau.  
 Negre en  
 Blanc & du  
 Blanc en  
 Negre.

ART. IV. Selon la premiere Relation , cette mé-  
 Des Blancs tamorphose auffi finguliere que célèbre  
 en Negres, s'est faite dans un tems où la Dame étoit  
 en proie aux chagrins. En admettant cette  
 tristesse & ces inquiétudes pour compa-  
 gnes du phénomène , je ne puis les regarder  
 comme ses causes.

Je me crois d'autant mieux fondé dans  
 mon opinion que cette métamorphose est  
 arrivée deux fois depuis ce premier accès  
 & une fois plus complètement que dans  
 le premier , sans que le chagrin s'en mêlât  
 ou quoique la Dame fut *assez libre d'in-*  
*quiétudes* , dit l'Auteur.

Les deux Observations , qui ont pré-  
 cédé celle-ci , ne font nulle mention de  
 chagrins pour principes ou préliminaires  
 de la maladie ; & il n'en est pas plus ques-  
 tion dans celle de la Nourrice qui a le  
 ventre tout noir dans ses grossesses , ou  
 de l'autre personne qui a la jambe gau-  
 che de la même couleur. Il n'en est pas  
 question non plus pour Madame la D\*\*  
 même , dans les autres Relations que

J'ai de cette maladie. D'ailleurs nous  
 avons vu ci-devant que les peines vives  
 ont produit un effet tout opposé ; elles ont  
 fait blanchir les cheveux , la barbe , &c.

TROISIEME  
 PARTIE.  
 Métamor-  
 phose du  
 Negre en  
 Blanc & du  
 Blanc en  
 Negre.

On m'alléguera que les mélancoliques ,  
 les atrabilaires rendent quelquefois des  
 déjections noires.

ART. IV.  
 Des Blancs  
 en Negres.

Il ne faut pas confondre la tristesse  
 d'un mélancolique , d'un hypocondria-  
 que , avec celle d'un homme sain , à qui  
 il survient des chagrins violens. Le mé-  
 lancholique n'est triste que parce que ses  
 entrailles , ses premières voies , sont livrées  
 à un défaut de vie , à des especes d'ébul-  
 litions inflammatoires , & à une fermenta-  
 tion putride très-capable du développe-  
 ment & de la dissolution des extrêmités  
 nerveuses & liquoreuses des intestins , de  
 l'estomac , très-propres à faire de l'œ-  
 thiops ; effet maladif tout opposé au res-  
 ferrement que cause le chagrin dans un  
 homme sain.

La Dame dont il est question dans l'Obser-  
 vation présente , étoit dans le dernier cas ,  
 pleine de fanté & de vigueur ; mais quand  
 on l'auroit supposée affectée de la maladie  
 hypocondriaque , il faudroit supposer en-

TROISIEME PARTIE. Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

core que cet état auroit produit dans ses entrailles un atrabile, & nous sommes parfaitement instruits que ses déjections bilieuses ont toujours été très-naturelles, & telles que les rendent les personnes les plus saines; il auroit encore fallu, comme l'ont pensé quelques-uns, que le poids de l'enfant, dans ses grossesses, eut fait refluer, jusques dans les vaisseaux, cet atrabile, & qu'il l'eût spécifiquement déterminé à se placer sur le visage, & cela trois fois de suite, sans s'égarer; mais selon la première & plus sçavante Relation, la métamorphose de Madame est arrivée sans grossesse; ainsi il est impossible d'attribuer cet effet au poids de l'enfant; de plus, ce poids ne pourroit que retarder la circulation, faire enfler les jambes, causer des engourdissemens. Or tous ces symptômes, dont la D\*\* n'en a pas eu le moindre, sont encore bien éloignés de conduire à l'explication du phénomène en question: & nous avons, dans son histoire, des causes beaucoup plus prochaines, plus constantes & plus vraisemblables, auxquelles nous devons nous adresser par préférence.

ART. IV. Des Blancs en Negres.

Selon trois Relations de cette maladie , dont j'ai suprimé la dernière , ses trois périodes ont paru chacun dans une grossesse , & ils me paroissoient sensiblement être l'effet du principe qui est en mouvement dans le tems & après le tems de la conception. Un de ces principes , & peut-être le principal , est celui des règles que la conception supprime.

TROISIÈME  
PARTIE.  
Métamor-  
phose du  
Negre en  
Blanc & du  
Blanc en  
Negre.

ART. IV.  
Des Blancs  
en Negres.

Il n'est pas rare de voir le front d'une femme grosse se couvrir d'un bandeau bafanné, d'une sorte de masque que plusieurs nuances pourroient amener au point du phénomène en question. Le sçavant Auteur de la première Relation connoît deux femmes chez lesquelles ce phénomène s'est fait voir en entier , l'un au ventre , l'autre à une jambe. Il y avoit de l'analogie avec les nuances de couleur noire que prennent les animaux dans le rut , & celui-ci en a beaucoup avec le principe des règles qui , dans les animaux , est celui de leurs amours. L'on a vu dans la Demoiselle Worth , sujet de la seconde Observation , que la suppression simple des règles , sans grossesse , étoit assez visible-ment la cause d'un phénomène tout pareil

TROISIEME  
PARTIE.  
Métamor-  
phose du  
Negre en  
Blanc & du  
Blanc en  
Negre.

à celui de la Duchesse. Si celle-ci a eu son accès sans grossesse, comme l'affiure le premier Observateur, elle est, pour ce lui-là, dans le cas de Mademoiselle Worth, non pour la supression totale, qu'on ne lui a point observée, mais pour quelque altération dans cette crise menstruelle, par le chagrin, la mélancolie qui a pu porter dans les houpes nerveuses de la peau du visage quelque étincelle de cette fermentation, de cette dissolution propre à faire l'œthiops animal. Cette métastase a même pu arriver, sans que l'évacuation menstruelle ait été sensiblement altérée, ou au moins sans qu'on se soit aperçu de cette altération,

ART. IV.  
Des Blancs  
en Negres.

Quant aux périodes de ce phénomène, qui ont accompagné les grossesses de Madame la Duchesse, ce principe me paroît s'y démontrer clairement.

Toutes les grossesses ordinaires de la Duchesse étoient accompagnées d'accès horribles de convulsions. Quelle en étoit la cause? Ce même principe qui, dans toutes les femmes qui ont conçu, donne de simples vomissemens, mais qui, dans un tempérament très-nerveux, très-sensible,

peut porter les convulsions legeres du vomissement ordinaire à l'excès qu'on vient de voir.

Son visage n'est pas plutôt devenu noir, qu'il n'y a plus de convulsions : le noir s'évanouit-il, les convulsions reprennent d'abord, & mon sçavant Observateur l'avoit bien prévu. Donc ce principe étant celui que la conception concentre, si l'on peut dire, ou dont elle supprime les évacuations périodiques, critiques, c'est à cette cause, c'est aux regles ou à leur principe à qui nous devons ce phénomène.

Cette cause est une phlogose, une affection inflammatoire avec engorgement, gonflement, effervescence, éruption. (f)

Ses métastases sont suivies des plus grands désordres. On est heureux quand on en est quitte pour quelques convulsions ou pour des éruptions, soit de sang, soit de sérosités sanglantes, par quelqu'organe qui a des issues à l'extérieur. La fermentation dissolvante qui l'accompagne, la rend très-capable de ces évacuations, même à travers des parties

TROISIEME  
PARTIE.  
Métamorphose du  
Negre en  
Blanc & du  
Blanc en  
Negre.

ART. IV.  
Des Blancs  
en Negres,

---

(f) Voyez ma Dissertation sur la cause de l'évacuation périodique du sexe.

TROISIEME PARTIE.  
 Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

difficiles à pénétrer. Elle trouve beaucoup moins d'obstacles dans des mamelons nerveux ; elle y porte l'engorgement liquoreux qu'elle produit naturellement à l'uterus ; elle y déploie plus aisément

ART. IV. Des Blancs en Negres.

ses principes actifs , pénétrans , dissolvans. Elle a donc tout ce qu'il faut pour y fabriquer l'œthiops animal , principe de la couleur du Negre : & elle y a réussi parfaitement. Notre habile Observateur y a distingué les petits grains noirs que nous avons remarqués aussi dans l'œthiops de la sèche , dans celui de notre choroïde , dans celui de la peau du Negre même. Deux gouttes d'eau ne se ressemblent pas plus que toutes ces couleurs éthiopiennes. Elles ont donc une même cause , mais naturelle dans le Negre , c'est-à-dire annexée à la constitution de ses esprits , d'une partie de son suc nerveux , & des houpes nerveuses de sa peau ; accidentelle & malade dans les autres , soit par les altérations & métastases d'une maladie déjà établie & naturelle , en quelque sorte , dans le sexe , soit par quelque autre virus ou modification perverse introduite dans les esprits ou dans le genre nerveux ,

dans les mamelons de la peau , par quel-  
 que cause que ce soit , comme il faut le  
 suposer dans le jeune homme de la pre-  
 miere Observation, Les accès de ce phé-  
 nomene qu'a eu Mademoiselle Worth ,  
 ces jours où le noir de la Duchesse avoit  
 des teintes différentes , me paroissent con-  
 firmer l'opinion où je suis que le principe  
 de ces couleurs est dans les nerfs , dans  
 les houpes nerveuses , dans les esprits.

TROISIEME  
 PARTIE,  
 Métamor-  
 phose du  
 Negre en  
 Blanc & du  
 Blanc en  
 Negre.

ART. IV.  
 Des Blancs  
 en Negres.



## ARTICLE V.

*LES MÉTAMORPHOSES ACCIDENTELLES  
PRÉCÉDENTES DES BLANCS EN  
NEGRES NE SEROIENT-ELLES PAS  
DES ICTERES NOIRES ?*

 OIQUE dans l'état naturel la couleur de la peau ne soit pas due à la bile, ainsi que nous l'avons fait voir ( Art. III. Part. II. ) il n'en est pas moins vrai que, par maladie, cette bile se mêle aux principes de la couleur naturelle, & l'altère au point de lui donner la sienne; ainsi une personne qui a la jaunisse est jaune jusques dans le blanc des yeux, parce que la bile rentrée dans les vaisseaux sanguins & lymphatiques teint la lymphe de sa couleur, & par cette lymphe toutes les parties qui en sont arrosées; ainsi lorsque cette ictere est, ce qu'on appelle noire, parce que la bile altérée a pris une couleur très-aprochante de la noire, la peau où elle est épanchée prend de même cette teinte, & elle est si aprochante de

celle du Negre , qu'au premier coup d'œil on croit la métamorphose parfaite. C'est ce qui m'a fait d'abord penser à regarder les phénomènes de l'Article précédent comme ceux d'une ictere noire , & je ne me trompois qu'à quelques égards. Ce sont des icteres noires , si l'on entend par là une maladie , dans laquelle le levain morbifique ou la modification perverse des esprits métamorphose les fucs & liqueurs nervo-vasculeuses des houpes de la peau en œthiops , comme il lui arrive quelquefois d'opérer la même métamorphose dans les tuniques veloutées de l'estomac , des intestins , de la vésicule du fiel même , dans certaines déjections noires. Ce ne sont pas des icteres noires , si l'on prend la signification d'ictere à la lettre , pour le reflux de la bile du foie dans les liqueurs , & son irruption dans toutes les parties , ou au moins sur quelque partie. Pour en bien juger , il faut comparer ces maladies.

TROISIÈME  
PARTIE.  
Métamor-  
phose du  
Negre en  
Blanc & du  
Blanc en  
Negre.

ART. V.  
Celle du  
Blanc en  
Negre n'est  
elle pas  
une ictere  
noire ?

PREMIERE OBSERVATION.

Gaspard de la Côte , Médecin à Rouen , que Zacutus & Bonet appellent à *Costa* ,

TROISIEME COMMUNIQUE au premier, l'Observation  
 PARTIE. suivante, très-reffemblante à celle de la  
 Métamor- Ducheſſe de la troiſieme Obſervation.  
 phoſe du

Negre en Une Femme de condition, ( de Rouen,  
 Blanc & du  
 Blanc en  
 Negre. ſelon les aparences ) eût la peau entiere-

ment teinte en noir & ſi ſale qu'elle faisoit  
 ART. V. peur. Quoiqu'elle fut ſans fievre, elle  
 Celle du  
 Blanc en  
 Negre n'eſt  
 elle pas  
 une ictere  
 noire ?

étoit dans une triſteſſe perpétuelle, par-  
 ce que toute la ſurface de ſon corps étoit  
 gâtée d'une couleur d'éthiopien. Les Mé-  
 decins attribuerent cette métamorphoſe à  
 l'obſtruction de la ratte & du mézenteré,  
 quoiqu'on ne ſentit ni dureté, ni tenſion;  
 elle ſe trouvoit plus mal des déſobſtruants  
 & des évacuants qui lui faisoient rendre  
 une humeur noire. Enfin les foibleſſes &  
 une fievre qui ſurvint la firent mourir.  
 On l'ouvrit, on ne lui trouva point de  
 ratte.

Voilà une maladie mortelle, pendant  
 laquelle on rend de l'atrabile. Rien de  
 tout cela ne convient à notre Ducheſſe,  
 qui a toujours eu des déjections naturel-  
 les, une ſanté parfaite, & aucun ſymptô-  
 me d'ictere, aucun épanchement de bile,  
 ni jaune, ni noire dans le blanc des yeux,  
 où ſe manifèſtent ſenſiblement toutes ces  
 icteres.

La Dame de Rouen étoit d'une couleur éthiopienne , dit-on , mais si sale qu'elle faisoit peur. La couleur sale , capable de faire peur , n'est pas une couleur éthiopienne. Le noir de la Duchesse ne faisoit point peur , c'étoit une belle tête de marbre noir posée sur un col d'albâtre ; cela n'a rien d'effrayant.

TROISIÈME PARTIE.  
Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

ART. V.  
Celle du Blanc en Negre n'est elle pas une ictere noire ?

Enfin j'ai vu moi-même des icteres noires , & je n'y trouve point de ressemblance avec les maladies de l'article précédent.

SECONDE OBSERVATION.

Madame Hebert , ancienne Prieure des Religieuses de notre Hôtel-Dieu , est morte en 1743 d'une ictere noire. Cette Femme naturellement très-blanche , potelée , vermeille & belle , étoit devenue horrible de maigreur , & d'un brun-verd , sale , qui faisoit dire d'abord qu'elle étoit devenue Negresse , mais en la regardant de près on voyoit bien que c'étoit la surprise & le contraste de son état avec son ancienne couleur , qui arrachoit cette exagération. La maigreur seule rend la peau bise , sale ; ajoutez à cela une bile brune-

TROISIEME  
PARTIE.  
Métamor-  
phose du  
Negre en  
Blanc & du  
Blanc en  
Negre.

verte; voilà votre prétendue Negresse; qui, dans le vrai, n'est pas même une mulâtre, car celle-ci n'a pas le vert-brun de l'ictère noire.

J'ai ouvert la Dame Hebert; j'ai trouvé sa vésicule du fiel presque oblitérée, des pierres remplissoient le peu qui en restoit.

ART. V.  
Celle du  
Blanc n'est  
Negre n'est  
elle pas  
une ictère  
noire?

Mais voici une Observation toute nouvelle & très-détaillée sur l'ictère noire.

### TROISIEME OBSERVATION.

Pierre Paulard, âgé de quatre-vingt ans, né à Fruges en Artois, Brasseur à Rouen, Paroisse Saint Maclou, rue du Figuier, vint à notre Hôpital au Printems 1764 avec une forte jaunisse, une grande maigreur & la fièvre. Il y mourut le 2 Juillet. Quinze jours avant sa mort son ictère jaune devint noire, d'abord au visage, ensuite peu à peu au reste du corps, mais moins qu'au visage.

Je l'ouvris le 3 Juillet. Il avoit, à l'endroit où le duodenum reçoit les canaux choledoque & pancréatique, une tumeur squirreuse supurée, & par conséquent

quent ces canaux excrétoires entierement obstrués ; delà le reflux de la bile & du suc pancréatique. (1) La vésicule du fiel étoit grande & toute pleine.

TROISIEME  
PARTIE.  
Métamor-  
phose du  
Negre en  
Blanc & du  
Blanc en  
Negre.

La bile contenue dans cette poche étoit la plus noire que j'aie jamais vue ; elle étoit en même-tems très-épaisse & très-gluante.

ART. V.  
Celle du  
Blanc en  
Negre n'est  
pas une ic-  
tere noire.

Le blanc de ses yeux étoit jaune verdâtre , comme dans tous les ictériques.

L'humeur aqueuse & la vitrée avoient une nuance de teinture jaune. La choroïde n'y participoit en rien , au moins son velouté étoit noir-brun , tel qu'il est dans les vieillards , & n'avoit aucune teinte de jaune.

La peau de la tête , le péricrâne étoient jaunes ; le crâne un peu ; la dure-mere beaucoup ; sous la pie-mere , en quelques endroits , il y avoit un peu de lymphe jaune. Le cerveau substance corticale &

---

(1) J'ouvris dans la fin de l'hiver 1763 , & dans le Printems suivant ; plusieurs personnes , où je trouvai de ces nœuds squirreux à l'orifice inférieur de l'estomac & au duodenum. Il semble qu'il y ait eu alors une maladie épydémique propre à ces organes.

TROISIEME  
PARTIE.  
Métamor-  
phose du  
Negre en  
Blanc & du  
Blanc en  
Negre.

blanche, n'étoit point jaune du tout. Tous les vaisseaux fanguins étoient très-pleins, très-engorgés, & par là tout le cerveau un peu couleur de chair. Il y avoit une legere teinte de jaune à l'eau des ventri-

ART. v.  
Celle du  
Blanc en  
Negre n'est  
pas une ic-  
tere noire.

cules, quelques-uns de leurs vaisseaux étoient legerement jaunes.

La glande pinéale n'étoit point jaune, mais d'un gris foncé, plus friable encore qu'à l'ordinaire.

Tous les nerfs étoient très-blancs, ainsi que les parties moelleuses de la base du cerveau.

La bile reçue dans un verre cylindrique qu'elle emplissoit paroissoit presqu'aussi noire que de l'encre; vue par les bords de ce gobelet & de près, ce n'étoit qu'un vert très-foncé comme un suc d'oseille fort épais. Etendue sur du papier blanc, elle étoit d'un vert un peu jaune. Plein une cuillerée à café a suffi pour colorer en vert-brun un verre d'eau.

Après en avoir mis encore sur du papier blanc, j'y ai ajouté quelques gouttes d'eau-forte foible; elle a un peu changé; j'ai étendu le mélange, il étoit plus vert. Au bout d'un moment, j'ai étendu de nou-

veau ce mélange , la couleur étoit tirant sur le pourpre-fale , presque comme l'encre de la choroïde de la sèche.

TROISIEME  
PARTIE.  
Métamor-  
phose du  
Negre en  
Blanc & du  
Blanc en  
Negre.

Celle du même mélange , qui avoit été la première étendue étoit d'un beau vert foncé.

ART. V.  
Celle du  
Blanc en  
Negre n'est  
pas une ic-  
tere noire.

A quelques autres gouttes mises sur le papier , j'ai ajouté l'eau simple , & j'ai étendu le mélange ; il a donné une couleur jaune-vert-fale pareille à celle du visage de cet ictérique.

Le huit Juillet je fis de nouvelles expériences.

Une goutte d'atrabile pure étendue sur du papier blanc donna une couleur jaune-brun-fale. Mêlée avec autant d'eau & étendue , elle produisit un jaune plus clair , mais toujours fale.

Une autre goutte mêlée avec de l'esprit de nitre a blanchi d'abord sous la goutte versée , puis étant mêlée & étendue , elle est devenue d'un vert foncé , comme un coulis d'herbes fort épais.

Avec de l'eau-forte elle a aussi blanchi d'abord sous la goutte , mais mêlée , elle est devenue verte d'abord , & ensuite d'une couleur tirant sur le pourpre , com-

TROISIEME me dans les premieres expériences, sur  
 PARTIE. tout dans les endroits où elle étoit fort  
 Métamor- phose du  
 Negre en étendue sur le papier.

Blanc & du Avec de l'huile de tartre par défaillan-  
 Blanc en ce point de changement.  
 Negre.

ART. v. Avec un acide vitriolique, mêlée avec  
 Celle du de l'eau, & étendue, elle a donné un vert-  
 Blanc en clair-fale.  
 Negre n'est  
 pas une ic-  
 tere noire.

Ces expériences démontrent que les alkalis n'y font rien, ainsi la dépravation propre à l'atrabile est d'être une bile plus alkalisée. D'ailleurs tous les acides lui donnent plus de vert, & ils font le même effet sur la bile naturelle; preuve qu'elle n'est pas extrêmement dégénérée, & nous avons vu que celle des quadrupedes est de la même couleur vert-foncé-brun, dans son état le plus naturel.

Remarquez qu'étendue avec de l'eau, l'atrabile a toujours donné un jaune-clair-fale, & c'est-là le principe de la couleur des ictériques noirs, qui aussi ne sont jamais parfaitement noirs & ne peuvent pas l'être, puisqu'ils reçoivent leur couleur de cette atrabile jointe à la maigreur, & qu'il est démontré que cette atrabile n'a l'air noir que lorsqu'elle est vue dans une

grandë épaisseur , qui cache sa véritable couleur jaune-verte-sale , telle qu'elle l'a , étant étendue & mêlée avec de l'eau ; or tel est l'état de l'atrabile confondue avec la lymphe dans le rezeau vasculaire de la peau.

TROISIEME  
PARTIE,  
Métamor-  
phose du  
Negre en  
Blanc & du  
Blanc en  
Negre.

Après cet examen détaillé , où l'on ne rencontre rien qui ressemble à l'observation troisieme... nous ne pouvons pas suposer que l'ictère noire soit la cause du phénomène de Madame la Duchesse , parce que ni sa couleur , ni sa fanté n'admettent pas une pareille hypothese ; mais sans cette maladie capitale & mortelle , n'a-t-il point pu se faire dans son visage une irruption de bile naturelle , qui dans sa route ou dans les mamelons même de la peau auroit pris une teinture noire ?

ART. v.  
Celle d.  
Blanc en  
Negre n'est  
pas une ic-  
tere noire.

Si la bile , avec toute l'altération qu'elle a subi dans un atrabilaire & par un virus mortel , n'a point pu acquérir un noir , à beaucoup près , ressemblant à celui de la Duchesse , comment pourra-t-elle obtenir dans sa route ou dans les houpes nerveuses de la peau , cette extrême nuance. Elle ne le peut dans ses routes , celles-ci ne sont que des vaisseaux sanguins lymphatiques , qui

TROISIEME ne font propres qu'à conduire les liqueurs  
 PARTIE. telles qu'elles font , & non à leur don-  
 Métamor- phose du ner une telle modification. Elle ne l'a pas  
 phose du en prise cette modification dans les glandes,  
 Blanc & du Blanc en prise cette modification dans les mamelons nerveux de la peau ,  
 Negre. dans les mamelons nerveux de la peau ,  
 ART. V. car elle s'y feroit d'abord montrée sous  
 Celle du la couleur de bile naturelle , avant d'y être  
 Blanc en la couleur de bile naturelle , avant d'y être  
 Negre n'est changée , c'est-à-dire , que la D\*\* auroit  
 pas une ic- commencé par être jaune , puis brune ,  
 tere noire. puis noire , ce qui n'est point arrivé. Donc  
 cet œthiops , ces grains noirs si distinc-  
 tement observés à la peau n'étoient pas  
 de la bile ainsi métamorphosée.

Vous avez reconnu vous-même , me dira quelqu'un , que les femmes enceintes étoient sujettes à être affectées d'un masque mulâtre , & que du mulâtre au negre il n'y avoit que quelques nuances de plus. Pourquoi y auroit-il plus loin de l'ictère noire ou de son vert-brun-sale à la couleur éthiopienne ? Ce masque mulâtre des femmes enceintes n'est-il pas lui-même une espece d'ictère , qui n'a plus qu'une nuance à prendre pour faire le phénomène de Madame la Duchesse ?

R. Il n'y a dans ce masque mulâtre aucun indice d'ictère ou d'épanchement de

la bile. 1°. Sa couleur n'est point du tout celle de la bile. 2°. Toutes les femmes que j'ai vues avec ce masque, étoient de la meilleure fanté, & ne pouvoient donner lieu aux moindres soupçons de jaunisse chez elles, encore moins à ceux d'une ictere noire, ou aprochante de cette terrible maladie. 3°. Les icteres sont des épanchemens d'une bile qui est forcée de rentrer dans le sang, elles teignent de leur couleur toute la masse des liqueurs, toute l'habitude du corps. Mais prenez garde que les masques de nos observations sont toutes maladies particulieres au visage, des maladies locales. Donc ces masques sont les effets d'une affection nerveuse. Ce caractere de *localité*, si l'on peut dire, appartient aux nerfs, aux esprits, espece de fluide affranchi des loix de la circulation & de la distribution méchanique, hydraulique des liqueurs, & dont les actions, les passions, les révolutions s'exercent distinctement dans des organes séparés, selon les loix propres à ce fluide actif & fougueux. Il a été en quelque sorte démontré dans la Duchesse, ce fluide fougueux auteur de ces accès

TROISIEME  
PARTIE.Métamor-  
phose du  
Negre en  
Blanc & du  
Blanc en  
Negre.ART. V.  
Celle du  
Blanc en  
Negre n'est  
pas une ic-  
tere noire.

TROISIEME PARTIE. Métemorphose du Negre & du Blanc en Blanc. Negre.

terribles de convulsions, qu'elle avoit dans ses grossesses ordinaires & qui devint tranquille, dès qu'il fut occupé, si l'on peut dire, à la fabrique de l'œthiops, qui lui a produit un masque éthiopien ;

ART. V. Celle du Blanc en Negre n'est pas une ictere noire.

Nous avons vu ci-devant qu'il existe dans toutes les femmes qui ont conçu, il y est ordinairement moins pétulant ; il n'opere pas dans celles qu'il couvre d'un masque mulâtre, un développement aussi complet ; mais, je le répète, quelques nuances de plus dans son action, dans son développement, feroient de ces femmes autant d'éthiopiennes par le visage. Eh d'où vient cette partie est-elle plus souvent affectée de cette révolution que toute autre ? Par la même raison que les passions, la honte, la pudeur, la colere, l'amour, &c. s'y montrent plus sensiblement ; en un mot, parce qu'elle est plus nerveuse & plus liée de sympathie avec les plexus précordiaux, avec tous les organes des passions.

Dans le Journal Encyclopédique, (l'un de nos meilleurs ouvrages périodiques) on trouve en Mars 1764 des observations très-curieuses, qui paroissent militer en faveur de l'opinion qui at-

tribue ces phénomènes à la bile.

Un homme, après une grande colère, tomba en apoplexie, elle fut suivie d'une femiplégie du côté droit; ce côté devint en même-tems tout à fait jaune, sans en excepter le nez.

TROISIEME  
PARTIE.  
Métamor-  
phose du  
Negre en  
Blanc & du  
Blanc en  
Negre.

ART. V.  
Celle du  
Blanc en  
Negre n'est  
pas une ic-  
tere noire.

Si ce jaune étoit de la bile, elle ne pourroit s'être épanchée dans tout ce côté droit qu'après être rentrée du foie, par la veine cave, dans le cœur, s'être mêlée à tout le sang du ventricule droit, s'être distribuée aux ramifications capillaires des vésicules bronchiques, en être revenue par la veine pulmonaire & avoir été poussée du ventricule gauche dans l'aorte. Or je demande, par quel miracle cette bile mêlée ainsi dans le sang des cavités du cœur, dans celui des vaisseaux pulmonaires & mieux encore dans celui de l'aorte, tant supérieure qu'inférieure, aura enfilé par préférence toutes les distributions de ces dernières artères qui arrosent le côté droit seulement, en se séparant, comme volontairement, de toutes les distributions gauches?

Un pareil procédé étant tout à fait absurde, je dis que le jaune de tout ce côté droit paralysé ne venoit point de la bile,

TROISIEME  
PARTIE.  
Métamor-  
phose du  
Negre en  
Blanc & du  
Blanc en  
Negre.

ni d'une irruption bilieuse , mais d'une es-  
pece d'échimose ou de dissolution du suc  
liquoreux & nerveux des mamelons de  
la peau , aisée à concevoir dans une ré-  
volution des esprits , telle qu'en excite  
une colere excessive. Cet excès & la ré-  
volution qui en dépend sont évidentes par  
la paralysie qui est une demi-mort , si l'on  
peut dire , une disposition à la dissolution.

ART. V.  
Celle du  
Blanc en  
Negre n'est  
pas une ic-  
tere noire.

Un autre homme , adonné à la boisson ,  
sentit une pesanteur douloureuse au côté  
droit. Quant cette douleur vint à dimi-  
nuer , tout le visage devint vert. Le côté  
du reste du corps devint noir , & le gau-  
che jaune , les urines étoient tantôt ver-  
tes , tantôt noires. Le malade ayant fait  
usage , pendant plusieurs jours , de sel  
d'absynthe , à la dose d'un gros , les cou-  
leurs changerent : le visage & le côté droit  
devinrent jaunes , & le côté gauche de-  
vint noir. Au bout de vingt jours , il ne  
resta plus que du jaune , qui se dissipa peu  
à peu par l'usage de quelques remedes.

Il faut expliquer ces couleurs locales  
& changeantes de la même maniere que  
je viens de faire celle de l'observation pré-  
cédente. Il est également contraire ici à

routes les loix de la circulation que des  
 biles jaunes , vertes ou noires aillent fai-  
 re ces couleurs locales. Ce sont autant  
 de stratagèmes du genre nerveux , des  
 esprits , de ce principe fougueux , impé-  
 tueux , *impetum faciens* , que les plus  
 grands Observateurs , à commencer par  
 Hypocrate , ont reconnu & admis dans  
 l'économie animale. C'est aux métaftases  
 de ce principe , c'est aux diverses altéra-  
 tions , aux divers développemens & disso-  
 lutions des fucs & des vaisseaux nerveux  
 & liquoreux qu'il opere , qu'on doit attri-  
 buer tous ces changemens de couleurs ,  
 ces taches jaunes , brunes , noires si com-  
 munes à la peau , ces irruptions sanguines  
 qui teignent quelquefois une partie du  
 blanc de l'œil , ces hémorragies critiques  
 par le nez & autres parties , &c. Et une  
 preuve tirée de l'observation presente que  
 c'en est là la vraie explication , c'est que  
 le visage ne prit la couleur verte que  
 quand la douleur de côté cessa , c'est-à-  
 dire , quand il se fit une métaftase de cet es-  
 prit impétueux des plexus hépatiques ,  
 renaux , semilunaires , où il causoit un  
 mal de côté , sur les nerfs du visage &

TROISIEME  
PARTIE.

Métamor-  
phose du  
Negre en  
Blanc & du  
Blanc en  
Negre.

ART. V.  
Celle du  
Blanc en  
Negre n'est  
pas une ic-  
tere noire.

TROISIEME leurs mamelons. Car si c'étoit de la bile  
 PARTIE. refluée qui eût produit cette couleur ,  
 Métamor- c'est dans le tems de la douleur de côté  
 phose du ou de l'érétisme qui étrangloit ou obstruoit  
 Negre en ces canaux biliaires que se feroit fait ce  
 Blanc & du  
 Blanc en  
 Negre.

ART V. reflux , & qu'auroit paru cette couleur  
 Celle du verte.

Blanc en  
 Negre n'est  
 pas une ic-  
 tere noire.

Que les remedes , comme le sel d'absynthe , aient changé le caractere & les effets de ces esprits , & par-là leurs opérations , il n'y a là rien de merveilleux , c'est en quoi consiste le principal des effets des remedes. A l'égard des urines noires , vertes , elles doivent venir de la teinture de la peau même de ce sujet reportée dans le sang par les veines.

Une fille sentoit , depuis un mois , de la demangeaison aux mamelles. On lui fit prendre un laxatif composé de tamarinds & de fenné. Après l'opération de la médecine ses mamelles devinrent jaunes , &c.

Cette fille avoit dans le sein un principe maladif analogue aux précédents , qui auroit pu lui faire ou des engorgemens , ou des éruptions inflammatoires , dartreuses , &c. Ce qui , au moyen des remedes , se

termina par une résolution très-reffemblante encore à celle de nos échimoses. Dans tous ces cas où l'on prétend faire jouer un grand rôle à la bile, elle ne s'y montre seulement pas, & l'on a vu qu'il est même impossible qu'elle s'y montre. Donc toutes les métamorphoses précédentes ne sont pas des icteres.

TROISIÈME  
PARTIE.  
Métamorphose du  
Negre en  
Blanc & du  
Blanc en  
Negre.

ART. V.  
Celle du  
Blanc en  
Negre n'est  
pas une ic-  
tere noire.

On vient de me procurer une observation analogue aux précédentes ; elle est encore la suite d'une passion très-vive, d'une révolution dans les esprits, & par conséquent elle confirme nos explications précédentes. J'en tiens toutes les circonstances de la personne même qui en fait le sujet.

En Octobre 1749 la fille de M. Yeury, âgée de seize ans, rencontra vers les huit heures du soir, au coin d'une rue qui se rend dans le *Neuf-Marché* à Rouen, un insolent qui l'insulta vivement ; elle en eut une frayeur terrible. Elle ne se fit point saigner. Le lendemain le dessous de ses yeux devint jaune, & cette couleur gagna en huit jours tout le visage ; après quoi ce jaune dégénéra peu à peu en

TROISIEME  
PARTIE.  
Métamor-  
phose du  
Negre en  
Blanc & du  
Blanc en  
Negre.

noir , de sorte qu'en moins de huit jours elle eut un masque de velours noir par fait , & elle le garda quatre mois sans aucun dérangement de sa santé ni de ses regles , & sans aucun sentiment de dou-

leur.

ART. V.  
Celle du  
Blanc en  
Negre n'est  
pas une ic-  
tère noire.

Huit jours après que son visage fut devenu jaune , le pli de ses bras se teignit de la même couleur , laquelle gagna en huit jours tout l'avant-bras , & ce jaune dégénéra aussi en noir.

Elle prit quantité de remedes ; & elle fit faire en même-tems beaucoup de prieres ; car son quartier , frappé de cette merveille , ne pouvoit la croire un effet naturel.

Au bout de quatre mois Mademoiselle Yeury s'aperçut , en touchant son visage , qu'il y avoit des écailles ; elle les emporta bien vîte , & s'aperçût avec grande joie que la peau située sous ces écailles avoit sa blancheur naturelle ; elle travailla de grand cœur à se dépouiller de sa peau éthiopienne , & elle y réussit en peu de jours.

Les avant-bras qui avoient commencés

plus tard , furent aussi les derniers à re-  
prendre leur première couleur.

Au bout de l'année , dans le même  
mois d'Octobre , Mademoiselle Yeury se  
rapellant l'accident qu'on vient de décri-  
re , eut une ébullition par-tout le corps ,  
qui se calma en peu de jours.

Les mêmes raisons pour lesquelles on a  
refusé à la bile le privilège de produire  
les couleurs locales de la peau des obser-  
vations précédentes , ne permettent pas  
de la reconnoître dans celle-ci. C'est un  
accident très-commun annexé aux gran-  
des frayeurs que la sortie des ébullitions  
par tout le corps ; ces ébullitions viennent  
d'une dépravation dans les esprits trou-  
blés par l'excès de la peur , dépravation  
qui , se portant dans les nerfs de la peau ,  
en suivant le cours naturel de leur fluide  
y dépose des esprits incapables de donner  
au rezeau vasculaire , le ressort qui lui est  
nécessaire pour une circulation régulière ;  
d'où il arrive que le sang artériel est in-  
troduit dans les lymphatiques relâchés de  
de ce rezeau , les distend beaucoup , y  
séjourne , ce qui produit des ampoules

TROISIÈME  
PARTIE.

Métamor-  
phose du  
Negre en  
Blanc & du  
Blanc en  
Negre.

ART. V.  
Celle du  
Blanc en  
Negre n'est  
pas une ic-  
tere noire.

TROISIEME  
PARTIE.  
Métamor-  
phose du  
Negre en  
Blanc & du  
Blanc en  
Negre.

rouges ; à la peau ces ébullitions sont peu dangereuses ; mais si elles ont leur siege dans les entrailles , dans les plexus , les ganglions , elles font des maladies , dont la gravité est proportionnée à celle de la

ART. V.  
Celle du  
Blanc en  
Negre n'est  
pas une ic-  
tere noire.

partie où la dépravation est déposée ; de là les fievres , les maladies sérieuses , les épilepsies qui suivent quelquefois la peur.

Quand il n'y a qu'ébullition à la peau , on peut croire que la peur , qui en est la cause , est d'un moindre degré , telle qu'on a vu dans l'observation présente qu'a été celle du simple ressouvenir qu'a eu Mademoiselle Yeury de son premier accident au bout de l'année ; mais quand la dépravation portée à la peau est d'un degré extrême , ce n'est plus une inflammation qu'elle y porte , c'est une lividité , une disposition à la gangrene très-superficielle à la vérité , mais toujours avec dissolution des liqueurs artérielles & nerveuses , laquelle ne se passe heureusement que dans la surface des houpes nerveuses de la peau , car plus d'étendue en épaisseur ou profondeur en feroit une maladie très-grave. Le premier degré de cette dissolution superficielle

perficielle donne une couleur jaune, qui dégénere en noir, par le mécanisme qu'on verra bientôt. On a cette couleur noire tout d'abord dans les maladies où l'on a des vomiffemens ainsi colorés, parce que la dissolution a plus de profondeur & d'étendue, ce qui rend ces accidens presque toujours mortels.

TROISIEME  
PARTIE.  
MÉTAMOR-  
PHOSE du  
Negre en  
Blanc & du  
Blanc en  
Negre.

ART. V.  
Celle du  
Blanc en  
Negre n'est  
pas une ic-  
tere noire;

Il y a une différence frappante entre les terminaisons des couleurs remarquées dans les observations précédentes, & celles de l'échimosé d'un coup reçu. Les couleurs d'une contusion vont du noir au jaune & disparaissent, parce que le sang extravasé par le coup & coagulé, est ce qui donne à la peau la couleur noire; les grumeaux de sang délayés, dissous par la lymphe & les esprits qui operent la résolution, font un mixte qui réfléchit un peu plus de rayons, & par-là, forme une couleur jaunâtre, mais dans les altérations de la couleur de la peau, qu'on vient d'observer, c'est principalement dans les houpes nerveuses que réside la dépravation; ces houpes abondent en suc nerveux & n'ont du sang que cet extrais

TROISIEME  
 PARTIE.  
 Métamor-  
 phose du  
 Negre en  
 Blanc & du  
 Blanc en  
 Negre.

ART. V.  
 Celle du  
 Blanc en  
 Negre n'est  
 pas une ic-  
 tère noire.

qui y est nécessaire pour la fonction de  
 ces houpes : ainsi dans ce premier degré  
 de la dissolution de ce composé presque  
 tout gélatineux & lymphatique , la lym-  
 phe domine autant sur le sang que dans  
 le dernier degré de la résolution d'une  
 échimose ; c'est pourquoi elle doit débu-  
 ter par le jaune. Tout le composé est por-  
 té à la surpeau par les puissances de la  
 transpiration , la lymphé se dissipe , il n'y  
 reste plus que le marc , que cette terre  
 de soufre du sang , cette poudre de char-  
 bon , que nous avons vu qui composoit  
 l'œthiops animal ; delà le beau noir qu'on  
 a observé à cette surpeau , & qui a dispa-  
 ru avec elle , lorsqu'elle s'est , pour ainsi  
 dire , exfoliée.

Quand je fais entrer le sang dans la  
 composition de tous ces œthiops , je ne  
 prétends pas qu'il soit absolument néces-  
 saire que la partie rouge de nos liqueurs  
 entre dans cette fabrique ; puisqu'on a vu  
 que la seche qui a le sang blanc , transpa-  
 rent , est de tous les animaux , le plus  
 abondant en œthiops. Mais un autre fait  
 bien singulier dans la seche , par le raport

qu'il a avec les couleurs produites dans les observations précédentes, par des passions vives, c'est que par les passions seules qu'on excite dans cet animal, il fait prendre à sa peau mille couleurs différentes, comme on le verra dans l'Ouvrage que je donnerai incessamment au public sur cet infecte-poïsson.

TROISIÈME  
PARTIE.  
Métamor-  
phose du  
Negre en  
Blanc & du  
Blanc en  
Negre.

ART. V.  
Celle du  
Blanc en  
Negre n'est  
pas une ic-  
tere noire.

Telle est la maniere dont je conçois qu'a pu se faire la métamorphose d'une peau blanche en noire, en passant par la couleur jaune, & celle de sa nuance réciproque du noir en jaune; il se peut très-bien faire que la nature s'y prenne tout autrement & beaucoup mieux que je ne l'imagine, sans infirmer la these de cet article, qui est que cette métamorphose n'est pas une ictere noire, où ne dépend pas de la bile: or c'est un fait évident par le noir des contusions, où certainement on ne peut pas admettre une éruption de la bile du foie dans la région contuse.

Me voici parvenu au terme de la carrière épineuse, dans laquelle je me suis engagé, & je me tiens bien récompensé.

TROISIÈME PARTIE. fé de mes peines, si le Lecteur judicieux  
 Métamorphose du trouve que je l'aie fournie avec quelque'a-  
 Negre en vantage pour les progrès de la Phyfique  
 Blanc & du du corps-humain.  
 Blanc en  
 Negre.

F I N.

*Dat veniam Corvis, vexat censura columbas.*  
*juvenal*



*non villus, non color vnus* Virgil. L.vi.



# T A B L E

## DES MATIERES

Contenues dans le *Traité de la couleur de la Peau humaine.*

### A

**ÆTHIOPS** animal :  
son origine & sa nature, 44 & *suiv.* 67, 68. Pourquoi ainsi apellé, 63. Reconnu dans la substance du cerveau des Negres, 57. Est fait du mélange des suc nerveux & liquoreux travaillés dans les houpes nerveuses & artérielles, 60. Très-abondant dans la Seche, 63. Sa source dans cet insecte-poison, *ibid.* Est plus abondant après la mort dans la Seche ainsi que dans le Negre, 69

*Arteres lymphatiques* :  
je crois que Vieuffens est le premier qui les ait démontrées, & ensuite Ruifch, 28

*Atrabile* : diverses expériences faites sur cette liqueur, 163 & *suiv.* N'est qu'une bile plus alkalifée 164. Devient plus verte, mêlée avec les acides, *ibid.* N'a l'air noir que lorsqu'elle est vue dans une grande épaisseur, qui cache sa véritable couleur jaune-verte-fale, 164, 165.

### B

**BARRERE** (M.) attribue mal à propos à la bile la cou-

leur noire des Negres, 74. S'est trompé lorsqu'il a cru que le sang des Negres étoit d'un rouge noirâtre, 75

**Bile**: est jaune dans toutes les especes d'hommes, 41, 74, 75, 76. N'est point le principe de la couleur noire des Negres, 72 & *suiv.* Ne peut jamais donner la couleur naturelle de la peau, quoiqu'elle lui en donne souvent une malade, 73, 156. N'est noire dans le Negre que dans le cas de maladie, 75. Ne peut jamais devenir parfaitement noire, 165. Ne peut faire des couleurs locales, 171. N'a aucune part aux métamorphoses des blancs en noirs, 173

**Blancs** devenus Negres, 130 & *suiv.*

## C

**CERVEAU** des Negres, est nuancé d'une couleur bleuâtre, 51, 53 & *suiv.*

**Cerveau** du lapin noir est aussi teint de la même couleur, 55

**Choroïde**: son velouté est formé par les houes nerveuses, 47. Son encre est comme la lie du fluide qui résulte de l'alliage du suc nerveux avec le volatil du sang, *ibid.* Est couleur de rose dans le lapin blanc, 55. D'un noir extrême dans le lapin noir, *ibid.*

**Couleur** de la peau: son siege dans les hommes & dans les animaux, 40. Plus blanche dans les femmes que dans les hommes: pourquoi, 41. Cette couleur doit avoir dans tous les hommes le même principe, 42.

Vient du rezeau mu-  
queux, 42, 43. *Cou-*  
*leur* des poils & de la  
peau vient immédia-  
tement des houpes  
nerveuses, 60. *Cou-*  
*leurs* qui teignent la  
peau des animaux ont  
leur fabrique dans le  
système nerveux, 62.  
Preuves de ce fait, *ib.*  
*Couleur* des Negres  
ne vient point de la  
bile, 72 & *suiv.* Phé-  
nomenes de cette  
couleur expliqués, 85  
& *suiv.* *Couleur* bleuâ-  
tre du cerveau des  
Negres, 51 & *suiv.*  
S'évanouit à l'air,  
suivant M. Meckel,  
54

## D

**D**IVERSITÉ des es-  
peces dans le  
genre-humain, 1 &  
*suiv.* *Diversité* des cli-  
mats n'est point la  
cause de cette variété  
de l'espece humaine,  
2 & *suiv.*

## E

**E**BULLITIONS à la  
peau, leur cause,  
175. Très-dangereu-  
ses lorsqu'elles se por-  
tent dans les entrail-  
les, dans les plexus,  
&c. 176

*Echimosé*, sa différence  
d'avec la noirceur  
produite par l'oethiops  
animal, 177. Elle va  
du noir au jaune; l'au-  
tre au contraire, du  
jaune au noir, pour-  
quoi, *ibid.*

*Encre* de la Choroïde :  
son analogie avec l'en-  
cre de la Seche &  
avec l'oethiops miné-  
ral, démontrée par  
plusieurs expérien-  
ces, 67. Trouvée  
dans des glandes noi-  
res autour des yeux,  
50. Se trouve dans  
l'intérieur de presque  
toutes les glandes, 48  
Dans les glandes sur-  
rénales, bronchiques,  
49. Se voit dans les

- vomiffemens noirs , plus fréquens dans les enfans , pourquoi , *ibid.* Différence de cette *encre* animale avec l'*encre* ordinaire , 67. *Encre* de la Seche , ressemble parfaitement à celle de la choroïde de l'homme , 64. Source de cette *encre* de la Seche , 63. Tient son existence en grande partie du suc nerveux de la Seche , 66
- Epicure* : son système sur l'origine des hommes , 11, 12, 13
- Epiderme* : sa composition , 32. N'est autre chose que la surface externe du corps muqueux , *ibid.* Mécanisme de sa formation , 33, 34. Comment se forme la multiplication de ses couches , 39. *Epiderme* du Negre , plus noir par sa face interne que par l'externe ; pourquoi , 87. Peut devenir blanc à force de macérations , 87, 88
- Expériences* qui prouvent le pouvoir de l'imagination des meres , 19 & *suiv.* Qui font connoître la nature de l'œthiops animal , 67, 68. Par lesquelles je me suis assuré que le sang des Negres ne diffère pas en couleur de celui des Blancs , 77 & *suiv.*
- F
- F**LUIDE ANIMAL : a quelque chose qui tient de la nature mercurielle , 47. Pourquoi je l'ai appelé mercure de vie , 48
- G
- G**LANDES cutanées : sont produites par les nerfs ; leur usage , 27

## H

**HOMMES** : leurs différentes especes, 1 & *suiv.* Hommes noirs à chevelure crépue, &c. 2. Hommes blancs, à longue chevelure, &c. *ibid.* Bafanés de différentes nuances, &c. *ibid.* Hommes de couleur de cuivre, 3. Hommes à queues, pareilles à celles des quadrupedes, *ibid.* Hommes blancs avec phyfionomie de Negres, 4. Origine de ces diverses especes d'hommes, 5 & *suiv.* Hommes à queue ont pu être des copies, peut-être même des productions des grands finges, 22

## I

**ICTERE** : ce que c'est, 167. *Ictere* noire differe de la métamorphose du blanc en negre, 156 & *sui.*

Observations sur cette maladie, 159, 160

*Ictériques* noirs : ne font jamais parfaitement noirs & ne peuvent pas l'être, 164

*Imagination* des meres : cause originaire, selon quelques-uns, de la couleur noire des Negres, 18. Preuves du pouvoir de cette imagination, *ibid.* & *suiv.* Non-seulement elle agit sur les couleurs de la peau, mais elle opere sur la conformation de toutes les parties du corps, 22

*Inflammation* : son vrai mécanisme, découvre par Vieuffens, 28

## L

**LADRERIE** : son période est fini, 18

*Lapin* noir : me paroît être le Negre de son espece, 54. Le *Lapin* blanc, l'analogue du

- Negre-blanc , & le *Lapin* gris l'analogue des Européens , 55. *Lapin* blanc a pendant sa vie les yeux couleur de rose , 104. Après sa mort cette couleur s'évanouit , *ibid.* Sa rétine est blanche comme la nôtre , 105
- Lymphé* : toujours blanche ou transparente dans les hommes des différentes couleurs , 41. Ne peut pas donner au Negre sa couleur noire , *ibid.* N'est pas non plus la cause de la couleur blanche des Européens , *ibid.*
- M
- M**ASQUE mulâtre des femmes enceintes n'est pas une ictere , 166. Preuves , 167. Est l'effet d'une affection nerveuse , *ibid.* Pourquoi cette affection se porte par préférence au visage , 168
- Métamorphose* du Negre en Blanc & du Blanc en Negre , 100 & *suiv.* Accidentelle du Negre en Blanc , 112 & *suiv.* Des Blancs en Negres , 130. & *suiv.* D'une Demoiselle de seize ans en negresse , observation , 131 & *suiv.* Explication de cette *métamorphose* , 134
- Mouton* noir : différences (quant à la couleur) de son cerveau , de sa conjonctive , de sa choroïde , &c. d'avec les mêmes parties du *Mouton* blanc , 56 , 57. La couleur des moutons blancs & noirs ne procede pas de leur bile. Preuves , 83 , 84
- Mucus* ou corps *mucueux* de la peau : ce que c'est , 29. N'est autre chose qu'un suc qui suinte des houpes nerveuses , 30. Pour-

quoï on lui donne aussi le nom de corps réticulaire , *ibid.* La surface extérieure de ce corps *muqueux* forme la surpeau , 32. Le contact des corps extérieurs donne à ce mucus une consistance plus ferme & augmente son épaisseur , 32 , 39. Corps *muqueux* : blanc chez les Européens , & noir chez les Negres , 42. Le corps *muqueux* du Negre est plus noir là où sa peau est plus épaisse , 86. Nature de ce corps *muqueux* , *ibid.* Se fond plutôt dans l'eau que dans toute autre liqueur , *ibid.* Il est le produit du suc nerveux , 88. Il n'est jamais entièrement noir , *ibid.* Le canevas de ce mucus est blanc dans le Negre comme dans les

autres hommes , 88 , 89

## N

**N**EGRES : leur couleur n'est point une punition de Dieu , 7. Ils ont leur Vénus comme nous avons la nôtre , *ibid.* Cause de leur couleur noire suivant les anciens Poètes , 7 & *suiv.* suivant quelques Sçavans modernes , 9. Origine & nature des matériaux de leur couleur , 44 & *suiv.* *Negres* : deviennent plus noirs après leur mort que pendant leur vie , 69. Pourquoi , 70. *Negres* : n'ont ni la bile ni le sang noirs , 82. Ne sont pas noirs en naissant , pourquoi , 91. Pourquoi ils ont le scrotum & les ongles noirs dès leur naissance , 91 , 92. Sont dans leur plus parfait

te noirceur à trente ans , 93. Deviennent pâles-jaunes dans la vieillesse, explications de ces faits , 93 , 94. Quelles parties sont moins noires dans les Negres , & pourquoi , 94. Pourquoi les *Negres* pâlisent dans la grande peur & dans les maladies extrêmes , 96. Pourquoi après la mort ils redeviennent plus noirs , 96 , 97. Pourquoi le *Negre* noyé ne redevient pas aussi noir , 97. *Negre* né de Parens blancs , 109. *Negre* devenu blanc , 112 & *suiv.* *Négresse* devenue blanche : son histoire détaillée , 116 & *suiv.* Autre *Negre* devenu blanc , 121. Explication de ces phenomenes , 122 & *suiv.* *Négresse* blanche née d'un Pere & d'une Mere noirs ,

qui mariée à un *Negre* a eu des enfans negres , 101. *Negres-blancs* , vus à la Cour de Loango , 101. *Negre-blanc* vu à Paris en 1744 , 102. *Negre-blanc* a les yeux comme nos lapins blancs , 103. *Negres-blancs* ne peuvent souffrir la grande lumiere , 106. Ils sont louches , 107. Ils voyent bien à une lumiere foible. Raison de tous ces faits , 107. *Negre-blanc* : d'où vient il naît de parens vrais negres , 107. *Nerfs* qui vont à la peau , y forment des glandes , donnent naissance aux poils , s'épanouissent en houpes , en mamelons , 27

## O

**O**BSERVATION de mucosités noires comme de l'encre , rendues par le nés ,

49, 50. D'une excré-  
tion parfaitement noi-  
re par un ulcere à la  
jambe, 50. D'un hom-  
me dont tout le corps  
étoit couvert d'une  
croute noire qui est  
tombée sans retour  
par la petite vérole,  
130. D'une Demoi-  
selle métamorphosée  
en Negresse, 131.  
*Observation* circonf-  
tanciée d'une Dame  
dont le visage est  
devenu entierement  
noir dans le tems  
d'une grossesse, & a  
repris sa couleur na-  
turelle après l'accou-  
chement, 136 & *suiv.*  
Ce fait expliqué, 147.  
*Observations* qui pa-  
roissent favoriser le  
système qui attribue  
à la bile la couleur  
noire de la peau : ré-  
futation, 168 & *suiv.*  
*Observation* d'une  
Damoiselle devenue  
noire à l'occasion d'u-

ne frayeur, 173 & *s.*  
P

**P**ANNICULE charnu:  
ce que c'est; son  
usage, 26

*Peau*: sa structure, 24.  
Causes de sa couleur  
blanche dans les Eu-  
ropéens, *ibid.* Est  
composée de toutes  
les especes de parties  
qui parviennent à la  
surface du corps, 24,  
25. Trois fortes d'or-  
ganes entrent dans sa  
composition, fibres,  
nerfs, vaisseaux, 29.  
Sa structure est la mê-  
me dans les Blancs &  
dans les Negres, 73.  
*Peau* du Negre est  
d'autant plus noire  
que le corps muqueux  
y est plus épais, 86.  
*Peau* des animaux: sa  
couleur a le même  
principe que celle de  
la peau humaine, 60  
*Phlogose*: principe des  
regles des femmes,  
153. Est accompa-

- gnée d'une fermentation dissolvante, *ibid.*  
 Désordres qui suivent les métastases de cette phlogose, 153  
*Poils* : viennent des nerfs, 60. Pourquoi ils blanchissent dans la vieillesse, même chez les Negres, 126 127. Pourquoi la peur fait aussi blanchir les poils & les cheveux : observations sur ce sujet, 128. Tel est le poil d'un animal, telle est sa peau, 60  
*Pores* de l'Epiderme : leur nombre infini vu au microscope par Leuwenhoek, 36
- R
- R**EGLES des femmes : leur cause, 153  
*Rezeau* vasculaire de la peau : comment il est formé, 27. Les vaisseaux qui le composent n'admettent point la partie rouge du sang, si ce n'est par accident, *ibid.*  
*Rezeau* muqueux : très-différent du précédent, 35. Le *Rezeau* vasculaire donne des vaisseaux qui traversent le *Rezeau* muqueux & dont les embouchures sont ouvertes à la surface du corps, 35, 36
- S
- S**ANCTORINI : a cru que la bile des Negres étoit noire, mais il est revenu de cette erreur après un mûr examen, 74  
*Sang* : est rouge dans les différentes especes d'hommes, 41. Nulle différence entre celui des Blancs & celui des Negres, 76 & *suiv.*  
*Seche*, infecte-poisson, remarquable par la quantité de son œthiops animal, 63. Elle meurt bientôt lorsqu'elle est épuisée de cette liqueur, 65

Les passions excitées dans cet animal font prendre à sa peau mille couleurs différentes, 179

*Soleil*, mal conduit par Phaëton suivant les Poëtes, a brûlé une partie de la terre & les Peuples qui l'habitent; delà, selon eux, la couleur noire des Negres, 8, 9. Arrêté par Josué sur la Nigritie a pu noircir les Peuples de cette région, suivant quelques Sçavans modernes, 9. Sa chaleur ne fait rien à la couleur des hommes, 8, 10, 11

*Strabon*: son opinion qui place la couleur

des hommes dans la semence de leurs parens, 58

T

*T*ERRE: ne s'épuise point, 14. Tous les êtres que la terre produit y rentrent sous une autre forme, *ibid.* Ne peut d'elle-même produire des hommes, 15, 16

V

*V*IEUSSENS est le premier qui ait démontré les arteres lymphatiques, 28

*Vossius*: son système sur la couleur noire des Negres, dont il attribue l'origine à une maladie de la peau, 16. Fausseté de cette hypothese, *ibid*

*Fin de la Table des Matieres.*



